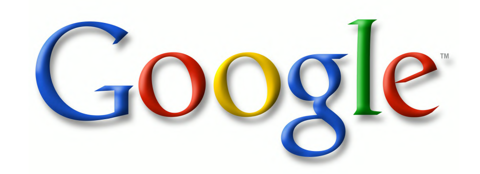
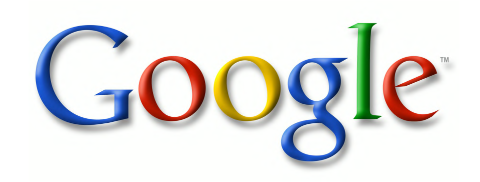
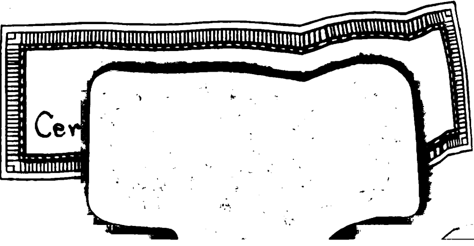





Cer



PETITE BIBLIOTHEQUE DES THÉATRES.

On peut souscrire chez BÉLIN, Libraire, rue S. Jacques.

Et chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, Place du Théatre Italien.

PETITE BIBLIOTHEQUE DES THÉATRES,

Contenant un Recueil des meilleures Pieces du Théatre François, Tragique, Comique, Lyrique et Bouffon, depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à nos jours.



A PARIS,

Au Bureau, rue des Moulins, butte Saint-Roch, n°. 11, où l'on souscrit.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation, et Privilége du Roi.

ATYS,

TRAGÉDIE

DE QUINAULT;

MUSIQUE DE LULLY.



A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliotheque des Théâtres, rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXIV.

SUJET D'ATYS.

Le Tems et les Heures, Flore et sa suite, Iris, Melpomène et des Héros, forment le Prologue, qui est tout à la louange de Louis XIV, et qui annonce le sujet de la Tragédie.

Célénus, Roi de Phrygie et fils de Neptune, aime la Nymphe Sangaride, fille du Fleuve Sangar; mais Atys, favori du Roi et parent de cette Nymphe, l'aime aussi et en est aimé. On va célébrer la fête de Cybèle, Divinité protectrice de Phrygie. Cybèle descend elle-même pour assister à cette solemnité et se choisir un nouveau Sacrificateur. A la fête précédente, elle a vu Atys et pris de l'amour pour lui. C'est aussi lui qu'elle préfere aux plus considérables d'entre les Phrygiens, et à Célénus même, pour faire observer son culte et pour desservir le Temple qui lui est consacré dans cette contrée. Mais elle ne borne pas là les honneurs qu'elle réservoit à Atys : elle profite de son sommeil pour lui apprendre, par l'entremise des songes, qu'elle

l'aime et qu'elle veut en être aimée. Quelque brillant que soit un tel destin, il ne peut faire renoncer Atys à Sangaride; et celle-ci ne peut consentir à oublier Atys pour épouser le Roi. Elle feint pourtant de le vouloir, parce qu'elle croit un moment qu'Atys a été ébloui par les offres de la Déesse; mais il la détrompe bientôt, et leur amour s'accroît encore par la jalousie de Cybèle et de Célénus. Cependant, comment ces malheureux Amans pourront-ils résister aux efforts réunis de la Déesse et du Roi irrités, et même à ceux du Fleuve, pere de Sangaride? Il a résolu l'hymen de sa fille avec Célénus. Atys suspend ce fatal hymen, au nom de Cybèle; mais malgré elle, et la Déesse, furieuse d'être trahie, souleve les enfers contre l'ingrat qui la dédaigne. Alecton vient secouer sur lui sa torche meurtriere, et lui inspire une frénésie qui lui fait méconnoître Sangaride. Il s'arme du couteau sacré, la poursuit et la tue. Cybèle le rappelle à la raison, Il reconnoît sa victime, et s'immole à son tour. Cybèle, désolée, ne pouvant lui rendre la vie, le transforme en un Pin, qui est l'arbre que cette Déesse chérit le plus.

JUGEMENS ET ANECDOTES SUR ATYS.

CET Opéra est le huitieme du Recueil. Le célebre Pantomime Dolivet se joignit à Beauchamps, avec lequel il avoit composé les Ballets de Thésée, et ils firent ceux d'Atys, dans lesquels parut, pour la premiere fois, l'Étang le cadet. On a dit qu'Atys étoit l'Opéra du Roi; Armide, l'Opéra des Dames, Phaéton, l'Opéra du Peuple, et Isis, l'Opéra des Musiciens.

Atys fut repris en 1678, 1682, 1689, 1690, 1699, 1708, 1709, 1725, 1726, 1738, deux fois; en 1740 et en 1780, réduit à trois actes, par M. Marmontel, avec de nouvelle Musique de M. Piccini. On le reprend souvent, de cette derniere maniere.

A la reprise de 1682, à Saint-Germain-en-Laye, Mgr. le Dauphin, le Prince de la Roche-sur-Yon, le Duc de Vermandois, le Comte de Brionne, le Marquis de Mouy, le Marquis de

Mimeure, la Princesse de Conti, Mlle. de Lislebonne, Mlle. de Tonnerre, Mlle. de Laval et Mlle. de Loubes danserent dans le Ballet des Égyptiens, du premier acte, et dans celui des Divinités des Eaux, du quatrieme acte.

En 1726, la Dlle. Lambert chanta le rôle de Cybèle, et ensuite celui d'Atys; et en 1738, le premier de ces deux rôles fut chanté par la Dlle. Eremans, et l'autre par Jélyotte. Bibliotheque des Théatres, page 44. Dictionnaire de Léris, page 64. Dictionnaire de Parfait, tome premier, pages 323 jusqu'à 333.

« Le plus grand défaut d'Atys, et peut-être » le seul, dit l'Auteur du Dictionnaire Dramatique, tome premier, page 147, c'est la trop » grande beauté du premier acte : elle nuit à la » gradation. Cette belle scene qui commence » par ce vers :

» Sangaride, ce jour est un grand jour pour vous ;

» cette scene admirable revient à l'esprit dans le » cours de l'action, et la fait trouver languis- » sante. Atys passera toujours pour une des » meilleures productions lyriques, et la force du

» cinquieme acte se retrouve en proportion avec » la beauté du premier.

» C'est le plus bel Opéra qui eût paru jusqu'alors. Il eut un succès étonnant ; et quoiqu'il ait » été repris assez souvent, on peut dire que » lorsqu'il a été bien remis, il a toujours fait un » extrême plaisir.

» Tout le monde sait que Louis XIV ayant » demandé à Madame de Maintenon lequel des » Opéra elle aimoit le mieux, elle se déclara » pour Atys. Sur quoi le Roi lui répondit : Atys » est trop heureux.

» Il y a un endroit de ce Poëme, au troisieme » acte, qui allumoit singulierement la bile de » Despréaux ; c'est lorsqu'Idas, ami d'Atys, et » Doris, amie de Sangaride, chantent, en duo, » ces paroles scandaleuses :

» Il faut souvent, pour devenir heureux,
» Qu'il en coûte un peu d'innocence.

» Ce sont ces traits et d'autres pareils dont les » Pieces de Quinault sont remplies, qui ont » fait dire justement au même Despréaux :

» Et tous ces lieux communs de morale lubrique,
» Que Lully réchauffa des sons de sa Musique.

» Despréaux étant un jour à la Salle de l'Opéra » à Versailles, dit à l'Officier qui plaçoit les » Spectateurs : Mettez-moi dans un endroit où » je n'entende point les paroles. J'estime fort la » Musique de Lully ; mais je méprise souverai- » nement les vers de Quinault. » Anecdotes Dramatiques, tome premier, page 126.

L'Auteur de la Dunciade, qu'à certains égards on peut regarder comme le Despréaux de ce siecle, dans lequel on souffre moins de licences de mots que dans le précédent, M. Palissot, dis-je, ne traite pourtant pas Quinault avec autant de sévérité que Despréaux, contre lequel même il prend en quelque sorte sa défense. En parlant « de la gloire de Quinault, » suffisamment établie par ses belles Tragédies » Lyriques, il semble, dit-il, que ce Poëte » étoit né pour donner à un grand Roi des fêtes » nobles et majestueuses. Nous ne l'avons trouvé » nulle part mieux caractérisé que dans ces vers » de M. de Caux, qui n'en a pas fait toujours » d'aussi heureux :

» Quinault, le doux Quinault, dans sa verve galante,
» Préparoit à l'Amour une fête brillante,

» Enchaînoit mollement des vers ingénieux,
» Qu'animoient de Lully les sons harmonieux.

» Personne, en effet, n'a su lier avec plus » d'art que ce Poëte des Divertissemens agréa» bles et variés à des sujets intéressans. Personne » n'a porté plus loin cette noble délicatesse, » cette douce mélodie de style qui semble ap» peller le chant. Personne enfin n'a si bien » connu la quantité précise de sentiment qui » convenoit à ce genre dont il a été le créateur » et le modele. » Œuvres de M. Palissot, tome quatrieme, contenant les Mémoires Littéraires, pages 344 et 347.

« L'époque de la premiere représentation » d'Atys, à sa derniere reprise (c'est-à-dire en » 1740), sera mémorable dans les archives de » l'Opéra. A dix heures du matin on forçoit » l'entrée pour prendre des places, et il n'y en » avoit plus à midi. Les annales de ce Spectacle » n'ont peut-être pas d'exemple d'un pareil con» cours. C'étoit un hommage qu'on crut devoir à » Lully; c'étoit une abjuration authentique des » harmonieux *Concetti* qui s'étoient emparés de » la scene, et une protestation formelle contre

» les ennemis de notre Musique, après l'expul-
» sion des Bouffons. » Anecdotes Dramatiques, tome premier, page 127.

Cet Opéra a été parodié sept fois. La premiere Parodie a pour titre Arlequin Atys : elle est en trois actes, et fut donnée par Dominique, à la Foire Saint-Germain, en 1710, avec succès. Elle a été imprimée dans un Recueil, à Amsterdam.

La seconde, sous le même titre, en un acte, en prose et en vaudevilles, est de Ponteau, et fut représentée au Théatre Italien, le 22 Janvier 1726, sans succès. Elle a été imprimée dans le Recueil des Parodies du nouveau Théatre Italien, en 1738, à Paris, chez Briasson, *in*-12.

« On avoit condamné l'endroit de l'Opéra de
» Quinault, où ce Poëte introduit deux Rivaux
» qui ne montrent pas assez de générosité dans
» leur conduite, et dont l'un achete son bon-
» heur aux dépens de la vertu. L'Auteur de la
» Parodie a relevé ce défaut de mœurs dans le
» couplet suivant :

» Manquez de parole ;
» Soyez un ingrat,

» Et jouez le rôle
» D'un vrai scélérat,
» N'y a pas d'mal à ça,
» N'y a pas d'mal à ça.

Anecdotes Dramatiques, tome premier, p. 95.

La troisieme Parodie d'Atys est encore sous le même titre; elle est aussi en un acte, en prose et vaudevilles, et fut donnée, par Piron, au Théatre de l'Opéra-Comique, le 19 Février de la même année 1726. Elle est imprimée dans ses Œuvres.

Le Mercure de France dit alors: « Que cette » Parodie ne fut point goûtée. » Parfait ajoute, » que si elle n'a pas fait grand honneur à l'Au» teur, au moins ne lui a-t-elle pas beaucoup » coûté, puisqu'il a conservé l'intrigue et les » noms des principaux Personnages, sans rien » changer qu'au dénouement, que voici.

» Atys, devenu furieux, poursuit Sangaride » dans la coulisse, et l'assomme de coups: il » revient sur la scene; Cybèle lui rend sa raison, » et le Chœur lui apprend qu'il vient de bâtonner » Sangaride.

ATYS, *à Cybèle, sur l'air:* Le fameux Diogene.

» Oh! bien, puisque moi-même
» J'ai rossé ce que j'aime,

» Il faut, à tours de bras,
» Il faut, maudite rosse !
» Que maintenant je rosse
» Ce que je n'aime pas.

» Cybèle l'arrête dans un cercle qu'elle trace » sur la terre, et lui propose l'alternative de » l'aimer ou de périr. *Moi*, répond Atys, *je* » *veux boire.* Cybèle, exauçant ses vœux, le » change en tonneau. Suit un Divertissement » convenable au sujet, car il est composé d'i- » vrognes. On chante enfin un Vaudeville, dont » voici un couplet.

» L'Opéra met en vain
» Du nouveau sur la scene :
» Ce seroit grande pitié du cousin,
» Sans la Musique ancienne ;
» Et notre pot-de-vin,
» Trinque, tope ô gué, tin, tin :
» Il ne vit plus que de gratin. »

Dictionnaire des Théatres, tome premier, pages 332 et 333. Dictionnaire Dramatique, tome premier, pages 147 et 148. Histoire de l'Opéra-Comique, tome second, page 194.

La grand'Mere amoureuse est la quatrieme Parodie d'Atys : elle est en trois actes, et fut donnée,

donnée, par Fuzelier et d'Orneval, aux Marionnettes de Bienfait, à la Foire Saint-Germain, le 18 Mars 1726. Elle a été imprimée dans le huitieme volume du Théatre de la Foire, à Paris, chez Pierre Gaudouin, *in-12*.

Voici la harangue que les Auteurs avoient composée, et qui fut prononcée par Polichinelle avant la représentation. Après avoir fait trois profondes révérences, Polichinelle s'avança, chapeau bas, et dit :

« Monseigneur le Public,

» Puisque les Comédiens de France et d'Italie, » masculins, féminins et neutres, se sont mis » sur le pied de vous haranguer, ne trouvez pas » mauvais que Polichinelle, à l'exemple des » grands chiens, vienne pisser contre les murs » de vos attentions, et les inonder du torrent de » son éloquence.

» Si je me présente devant vous en qualité » d'Orateur des Marionnettes, ce n'est pas pour » des prunes; c'est pour vous dire que vous de- » vez nous pardonner de vous étaler de notre » petite boutique une seconde Parodie d'Atys : » en voici la raison. Les beaux esprits se rencon-

» trent ; *ergò*, l'Auteur de la Comédie Italienne » et celui des Marionnettes doivent se rencontrer. » Au reste, Monseigneur le Public, ne comp- » tez pas de trouver ici l'exécution gracieuse de » notre ami Arlequin : vous compteriez sans » votre hôte. Songez que nos Acteurs n'ont pas » les membres fort souples, et que souvent on » croiroit qu'ils sont de bois. Songez aussi que » nous sommes les plus anciens polissons, les » polissons privilégiés, les polissons les plus po- » lissons de la Foire. Songez, enfin, que nous » sommes en droit dans nos Pieces de n'avoir » pas le sens commun ; que nous sommes en » droit de les farcir de billevesées, de rogatons, » de fariboles. Vous allez voir, dans un mo- » ment, avec quelle exactitude nous soutenons » nos droits.

» Ici la licence
» Conduit nos sujets,
» Et l'extravagance
» En fournit les traits.
» Si quelqu'un nous tance,
» J'aurai bientôt répondu,
» Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

» Bon soir, Monseigneur le Public ; vous au- » riez eu une plus belle harangue, si j'étois

» mieux en fonds. Quand vous m'aurez rendu
» plus riche, je ferai travailler pour moi le fai-
» seur de harangues de notre très-honorée voi-
» sine la Comédie Françoise ; et je viendrai vous
» débiter ma rhétorique empruntée, avec le ton
» de Cinna et un juste-au-corps galonné comme
» un trompette. Venez donc en foule ; je vous
» ouvrirai mes portes, si vous m'ouvrez vos
» poches.

» *Ah* ! Messieurs, je vous vois, je vous aime :
» Ah ! Messieurs, je vous aimerai tant,
» Si vous m'apportez votre argent ;
» Je vous vois, je vous veux, je vous aimerai tant !
» Ah ! *Messieurs*, je vous vois, je vous aime :
» Ah ! Messieurs, je vous aimerai tant !
» *Dixi.* »

Dictionnaire des Théatres de Parfait, tome troisieme, pages 38, 39 et 40.

La cinquieme Parodie est intitulée Polichinelle Atys : elle est en trois actes, par Carolet, et a été représentée aux mêmes Marionnettes de la Foire Saint-Germain, en 1736 ; elle n'a point été imprimée.

« Après toutes les Parodies d'Atys, dont celle-
» ci n'est qu'une ridicule imitation, on n'en peut

» remarquer que le dénouement, qui est bien
» digne du Théatre pour lequel l'ouvrage étoit
» destiné. Cybèle transforme son Amant en chou.
» Cette métamorphose fournit le refrain d'un
» Vaudeville, dont voici un couplet.

» Pour triompher d'une tigresse,
» Il ne faut pas tant filer doux;
» Il vaut mieux pousser la tendresse
» Tout au travers des choux.»

Dictionnaire des Théatres de Parfait, tome quatrieme, page 166.

Cybèle amoureuse, de Sticotti, jouée au Théatre Italien le 22 Janvier 1738, fut la sixieme Parodie d'Atys.

Riccoboni le fils et Romagnesi donnerent la septieme, sous le titre d'Atys, aussi au Théatre Italien. Elle fut jouée le 27 Février de la même année 1738, et n'a point été imprimée. « Les » Auteurs ne firent que rendre dans cette Paro- » die, d'une façon comique et quelquefois criti- » que, la Tragédie Lyrique de Quinault. » Dict. des Théat. de Parfait, tome premier, p. 333. Hist. du Théat. Italien, tome septieme, pag. 276 et 277.

A T Y S,

TRAGÉDIE

DE QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY;

Représentée à Saint-Germain-en-Laye, le 10 Janvier 1676.

Le froid cruel régne encore ;
Tout est glacé dans les champs :
D'où vient que Flore
Devance le printems ?

FLORE.

Quand j'attends les beaux jours, je viens toujours trop tard ;
Plus le printems s'avance, et plus il m'est contraire ;
Son retour presse le départ
Du héros à qui je veux plaire.
Pour lui faire ma cour, mes soins ont entrepris
De braver désormais l'hiver le plus terrible :
Dans l'ardeur de lui plaire, on a bientôt appris
A ne rien trouver d'impossible.

LE TEMS et FLORE.

Les Plaisirs à ses yeux ont beau se présenter,
Si-tôt qu'il voit Bellone, il quitte tout pour elle ;
Rien ne peut l'arrêter,
Quand la Gloire l'appelle.

(*Le Chœur des Heures répete ces deux derniers vers.*)

(*La Suite de Flore commence des jeux mêlés de danses et de chants.*)

UN ZÉPHYR.

Le printems quelquefois est moins doux qu'il ne semble ;
Il fait trop payer ses beaux jours :
Il vient pour écarter les Jeux et les Amours,
Et c'est l'hiver qui les rassemble.

(*Melpomene, qui est la Muse qui préside à la Tragédie, vient accompagnée d'une troupe de héros ; elle est suivie*

d'Hercule, d'Anthée, de Castor, de Pollux, de Lyncée, d'Idas, d'Ethéocle et de Polinice.)

MELPOMENE, *à Flore.*

Retirez-vous, cessez de prévenir le Tems ;
Ne me dérobez point de précieux instans.
La puissante Cybele,
Pour honorer Atys, qu'elle a privé du jour,
Veut que je renouvelle
Dans une illustre cour
Le souvenir de son amour.
Que l'agrément rustique
De Flore et de ses jeux
Céde à l'appareil magnifique
De la Muse tragique
Et de ses spectacles pompeux.

(*La Suite de Melpomene prend la place de la Suite de Flore.*)

(*Les Héros recommencent leurs anciennes querelles.*)

(*Hercule combat et lutte contre Anthée ; Castor et Pollux combattent contre Lyncée et Idas ; et Ethéocle combat contre son frere Polynice.*)

(*Iris, par l'ordre de Cybele, vient accorder Melpomene et Flore.*)

IRIS, *à Melpomene.*

Cybele veut que Flore aujourd'hui vous seconde :
Il faut que les Plaisirs viennent de toutes parts
Dans l'Empire puissant où régne un nouveau Mars ;
Ils n'ont plus d'autre asyle au monde.

Rendez-vous, s'il se peut, digne de ses regards:
Joignez la beauté vive et pure,
Dont brille la nature,
Aux ornemens des plus beaux arts.
(*La Suite de Melpomene s'accorde avec la Suite de Flore.*)

MELPOMENE et FLORE.

Rendons-nous, s'il se peut, digne de ses regards:
Joignons la beauté vive et pure
Dont brille la nature,
Aux ornemens des plus beaux arts.

LE TEMS et LE CHŒUR DES HEURES.

Préparez de nouvelles fêtes;
Profitez du loisir du plus grand des héros.

LE TEMS, MELPOMENE et FLORE.

Préparez / Préparons } de nouvelles fêtes.
Profitez / Profitons } du loisir du plus grand des héros.

TOUS ENSEMBLE.

Le tems des jeux et du repos
Lui sert à méditer de nouvelles conquêtes.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

ATYS, Parent de Sangaride, et Favori de Célénus, Roi de Phrygie.

IDAS, Ami d'Atys, et Frere de la Nymphe Doris.

SANGARIDE, Nymphe, Fille du Fleuve Sangar.

DORIS, Nymphe, Amie de Sangaride, et Sœur d'Idas.

Chœur de Phrygiens et de Phrygiennes.

Troupe de Phrygiens et de Phrygiennes, qui dansent à la fête de Cybele.

LA DÉESSE CYBELE.

MÉLISSE, Confidente et Prêtresse de Cybele.

Troupe de Prêtresses de Cybele.

CÉLÉNUS, Roi de Phrygie, Fils de Neptune, et Amant de Sangaride.

Troupe de Suivans de Célénus.

Troupe de Zéphyrs chantans, dansans, volans.

Chœur et troupe de Peuples différens qui viennent à la fête de Cybele.

LE DIEU DU SOMMEIL.

MORPHÉE.

PHOBÉTOR.

PHANTASE.

Troupe de Songes agréables.

Troupe de Songes funestes.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR, Pere de Sangaride.

Troupe de Dieux de fleuves, de ruisseaux et de Nymphes de fontaines, qui chantent et qui dansent.

ALECTON.

TROUPE DE DIVINITÉS des bois et des eaux.

TTROUPE DE CORYBANTES.

La Scene est en Phrygie.

ATYS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(*Le Théatre représente une montagne consacrée à Cybele.*)

SCENE PREMIERE.

ATYS.

ALLONS, allons, accourez tous;
Cybele va descendre.
Trop heureux Phrygiens, venez ici l'attendre:
Mille peuples seront jaloux
Des faveurs que sur nous
Sa bonté va répandre.

SCENE II.

IDAS, ATYS.

IDAS.

ALLONS, allons, accourez tous;
Cybele va descendre,

ATYS.

Le soleil peint nos champs des plus vives couleurs;
Il a séché les pleurs
Que sur l'émail des prés a répandu l'aurore,
Et ses rayons nouveaux ont déja fait éclore
Mille nouvelles fleurs.

IDAS.

Vous veillez, lorsque tout sommeille;
Vous nous éveillez si matin,
Que vous ferez croire à la fin
Que c'est l'amour qui vous éveille.

ATYS.

Non : tu dois mieux juger du parti que je prends;
Mon cœur veut fuir toujours les soins et les mysteres;
J'aime l'heureuse paix des cœurs indifférens.
Si leurs plaisirs ne sont pas grands,
Au moins leurs peines sont légeres.

IDAS.

Tôt ou tard l'Amour est vainqueur;
En vain les plus fiers s'en défendent:
On ne peut refuser son cœur
A de beaux yeux qui le demandent.
Atys, ne feignez plus; je sais votre secret:
Ne craignez rien, je suis discret.
Dans un bois solitaire et sombre,
L'indifférent Atys se croyoit seul un jour;
Sous un feuillage épais, où je rêvois à l'ombre,
Je l'entendis parler d'amour.

ATYS.

Si je parle d'amour, c'est contre son empire ;
J'en fais mon plus doux entretien.

IDAS.

Tel se vante de n'aimer rien,
Dont le cœur en secret soupire.
J'entendis vos regrets, et je les sais si bien,
Que, si vous en doutez, je vais vous les redire...
Amans qui vous plaignez, vous êtes trop heureux.
Mon cœur de tous les cœurs est le plus amoureux ;
Et tout près d'expirer, je suis réduit à feindre.
Que c'est un tourment rigoureux
De mourir d'amour sans se plaindre !
Amans qui vous plaignez, vous êtes trop heureux.

ATYS.

Idas, il est trop vrai, mon cœur n'est que trop tendre ;
L'Amour me fait sentir ses plus funestes coups :
Qu'aucun autre que toi n'en puisse rien apprendre.

SCENE III.

SANGARIDE, DORIS, ATYS, IDAS.

SANGARIDE et DORIS.

Allons, allons, accourez tous ;
Cybele va descendre.

SANGARIDE.

Que dans nos concerts les plus doux
Son nom sacré se fasse entendre.

ATYS.

Sur l'univers entier son pouvoir doit s'étendre.

SANGARIDE.

Les Dieux suivent ses loix et craignent son courroux.

ATYS, SANGARIDE, IDAS et DORIS.

Quels honneurs, quels respects ne doit-on point lui rendre?
Allons, allons, accourez tous;
Cybele va descendre.

SANGARIDE.

Ecoutons les oiseaux de ces bois d'alentour;
Ils remplissent leurs champs d'une douceur nouvelle:
On diroit que dans ce beau jour
Ils ne parlent que de Cybele.

ATYS.

Si vous les écoutez, ils parleront d'amour.
Un Roi redoutable,
Amoureux, aimable,
Va devenir votre époux:
Tout parle d'amour pour vous.

SANGARIDE.

Il est vrai, je triomphe, et j'aime ma victoire.
Quand l'Amour fait régner, est-il un plus grand bien?
Pour vous, Atys, vous n'aimez rien,
Et vous en faites gloire.

ATYS.

L'Amour fait trop verser de pleurs;
Souvent ses douceurs sont mortelles:
Il ne faut regarder les belles
Que comme on voit d'aimables fleurs.

J'aime

J'aime les roses nouvelles,
J'aime à les voir s'embellir;
Sans leurs épines cruelles,
J'aimerois à les cueillir.

SANGARIDE.

Quand le péril est agréable,
Le moyen de s'en alarmer?
Est-ce un grand mal de trop aimer
Ce que l'on trouve aimable?
Peut-on être insensible aux plus charmans appas?

ATYS.

Non, vous ne me connoissez pas.
Je me défends d'aimer autant qu'il m'est possible:
Si j'aimois un jour, par malheur,
Je connois bien mon cœur,
Il seroit trop sensible...
Mais il faut que chacun s'assemble près de vous;
Cybele pourroit nous surprendre.

ATYS et IDAS.

Allons, allons, accourez tous;
Cybele va descendre.

(*Ils sortent.*)

SCENE IV.

SANGARIDE, DORIS.

SANGARIDE.

Atys est trop heureux.

DORIS.

L'amitié fut toujours égale entre vous deux,
Et le sang d'assez près vous lie.
Quel que soit son bonheur, lui portez-vous envie,
Vous qu'aujourd'hui l'Hymen avec de si beaux nœuds
Doit unir au Roi de Phrygie?

SANGARIDE.

Atys est trop heureux:
Souverain de son cœur, maître de tous ses vœux,
Sans crainte, sans mélancolie,
Il jouit en repos des beaux jours de sa vie.
Atys ne connoît point les tourmens amoureux.
Atys est trop heureux.

DORIS.

Quel mal vous fait l'Amour? Votre chagrin m'étonne.

SANGARIDE.

Je te fie un secret qui n'est su de personne.
Je devrois aimer un amant
Qui m'offre une couronne;
Mais, hélas! vainement
Le devoir me l'ordonne:

L'Amour, pour mon tourment,
En ordonne autrement.

DORIS.

Aimeriez-vous Atys, lui dont l'indifférence
Brave avec tant d'orgueil l'Amour et sa puissance ?

SANGARIDE.

J'aime Atys en secret ; mon crime est sans témoins.
Pour vaincre mon amour, je mets tout en usage ;
J'appelle ma raison, j'anime mon courage :
Mais à quoi servent tous mes soins ?
Mon cœur en souffre davantage,
Et n'en aime pas moins.

DORIS.

C'est le commun défaut des Belles ;
L'ardeur des conquêtes nouvelles
Fait négliger les cœurs qu'on a trop tôt charmés,
Et les indifférens sont quelquefois aimés
Aux dépens des amans fideles.
Mais vous vous exposez à des peines cruelles.

SANGARIDE.

Toujours aux yeux d'Atys je serai sans appas ;
Je le sais, j'y consens : je veux, s'il est possible,
Qu'il soit encor plus insensible.
S'il me pouvoit aimer, que deviendrois-je, hélas !
C'est mon plus grand bonheur qu'Atys ne m'aime pas.
Je prétends être heureuse, au moins en apparence ;
Au destin d'un grand Roi je me vais attacher.

SANGARIDE et DORIS.

Un amour malheureux, dont le devoir s'offense,
Se doit condamner au silence :
Un amour malheureux, qu'on nous peut reprocher,
Ne sauroit trop bien se cacher.

SCENE V.

ATYS, SANGARIDE, DORIS.

ATYS.

ON voit dans ces campagnes
Tous nos Phrygiens s'avancer.

DORIS.

Je vais prendre soin de presser
Les Nymphes nos compagnes.

(*Elle sort.*)

SCENE VI.

ATYS, SANGARIDE.

ATYS.

SANGARIDE, ce jour est un grand jour pour vous.

SANGARIDE.

Nous ordonnons tous deux la fête de Cybele ;
L'honneur est égal entre nous.

ATYS.

Ce jour même un grand Roi doit être votre époux.
Je ne vous vis jamais si contente et si belle :
Que le sort du Roi sera doux !

SANGARIDE.

L'indifférent Atys n'en sera point jaloux.

ATYS.

Vivez tous deux contens, c'est ma plus chere envie :
J'ai pressé votre hymen, j'ai servi vos amours ;
Mais enfin ce grand jour, le plus beau de vos jours,
Sera le dernier de ma vie.

SANGARIDE.

O Dieux !

ATYS.

Ce n'est qu'à vous que je veux révéler
Le secret désespoir où mon malheur me livre :
Je n'ai que trop su feindre, il est tems de parler ;
Qui n'a plus qu'un moment à vivre,
N'a plus rien à dissimuler.

SANGARIDE.

Je frémis, ma crainte est extrême :
Atys, par quel malheur faut-il vous voir périr ?

ATYS.

Vous me condamnerez vous-même,
Et vous me laisserez mourir.

SANGARIDE.

J'armerai, s'il le faut, tout le pouvoir suprême...

ATYS.

Non, rien ne me peut secourir ;
Je meurs d'amour pour vous, je n'en saurois guérir.

SANGARIDE.

Qui ! vous ?

ATYS.

Il est trop vrai.

SANGARIDE.

Vous m'aimez ?

ATYS.

Je vous aime ,
Vous me condamnerez vous-même ,
Et vous me laisserez mourir.
J'ai mérité qu'on me punisse ;
J'offense un rival généreux ,
Qui , par mille bienfaits , a prévenu mes vœux.
Mais je l'offense en vain , vous lui rendez justice.
Ah ! que c'est un cruel supplice
D'avouer qu'un rival est digne d'être heureux !
Prononcez mon arrêt ; parlez sans vous contraindre.

SANGARIDE.

Hélas !

ATYS.

Vous soupirez ! je vois couler vos pleurs !
D'un malheureux amour plaignez-vous les douleurs ?

SANGARIDE.

Atys, que vous seriez à plaindre ,
Si vous saviez tous vos malheurs !

ATYS.

Si je vous perds et si je meurs ,
Que puis-je encore avoir à craindre ?

SANGARIDE.

C'est peu de perdre en moi ce qui vous a charmé ;
Vous me perdez , Atys , et vous êtes aimé.

ATYS.

Aimé ! qu'entends-je ? ô ciel ! quel aveu favorable !

SANGARIDE.

Vous en serez plus misérable.

ATYS.

Mon malheur en est plus affreux :
Le bonheur que je perds doit redoubler ma rage ;
Mais n'importe, aimez-moi, s'il se peut, davantage,
Quand j'en devrois mourir cent fois plus malheureux.

SANGARIDE.

Si vous cherchez la mort, il faut que je vous suive :
Vivez, c'est mon amour qui vous en fait la loi.

ATYS.

Eh ! comment ? eh ! pourquoi
Voulez-vous que je vive,
Si vous ne vivez pas pour moi ?

ATYS et SANGARIDE.

Si l'Hymen unissoit mon destin et le vôtre,
Que ses nœuds auroient eu d'attraits !
L'Amour fit nos cœurs l'un pour l'autre ;
Faut-il que le devoir les sépare à jamais ?

ATYS.

Devoir impitoyable !
Ah ! quelle cruauté !

SANGARIDE.

On vient, feignez encor ; craignez d'être écouté.

ATYS.

Aimons un bien plus durable
Que l'éclat de la beauté ;
Rien n'est plus aimable
Que la liberté.

SCENE VII.

ATYS, SANGARIDE, DORIS, IDAS, CHŒUR DE PHRYGIENS chantans, CHŒUR DE PHRYGIENNES chantantes, TROUPE DE PHRYGIENS dansans, TROUPE DE PHRYGIENNES dansantes.

ATYS.

MAIS déja de ce mont sacré
Le sommet paroît éclairé
D'une splendeur nouvelle.

SANGARIDE, *s'avançant vers la montagne.*
La Déesse descend, allons au-devant d'elle.

ATYS et SANGARIDE.
Commençons, commençons
De célébrer ici sa fête solemnelle;
Commençons, commençons
Nos jeux et nos chansons.
(*Le Chœur répete les deux derniers vers.*)

ATYS et SANGARIDE.
Il est tems que chacun fasse éclater son zele.
Venez, Reine des Dieux, venez;
Venez, favorable Cybele.
(*Les Chœurs répetent les deux derniers vers.*)

ATYS.
Quittez votre Cour immortelle;
Choisissez ces lieux fortunés
Pour votre demeure éternelle.

LES CHŒURS.

Venez, Reine des Dieux, venez.

SANGARIDE.

La terre sous vos pas va devenir plus belle
Que le séjour des Dieux que vous abandonnez.

LES CHŒURS.

Venez, favorable Cybele.

ATYS et SANGARIDE.

Venez voir les autels qui vous sont destinés.

ATYS, SANGARIDE, IDAS, DORIS *et les Chœurs.*

Ecoutez un peuple fidele
Qui vous appelle.
Venez, Reine des Dieux, venez;
Venez, favorable Cybele.

SCENE VIII.

(*La Déesse Cybele paroît, et les Phrygiens et les Phrygiennes lui témoignent leur joie et leur respect.*)

CYBELE.

VENEZ tous dans mon Temple, et que chacun révere
Le Sacrificateur dont je vais faire choix;
Je m'expliquerai par sa voix:
Les vœux qu'il m'offrira seront sûrs de me plaire.
Je reçois vos respects, j'aime à voir les honneurs
Dont vous me présentez un éclatant hommage;

Mais l'hommage des cœurs
Est ce que j'aime davantage.
Vous devez vous animer
D'une ardeur nouvelle;
S'il faut honorer Cybele,
Il faut encor plus l'aimer.

(Cybele se va rendre dans son Temple ; tous les Phrygiens s'empressent d'y aller, et répetent les quatre derniers vers que la Déesse a prononcés.)

LES CHŒURS.

Nous devons nous animer
D'une ardeur nouvelle;
S'il faut honorer Cybele,
Il faut encor plus l'aimer.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(Le Théatre change et représente le Temple de Cybele.)

SCENE PREMIERE.

CÉLÉNUS, ATYS, Suivans de Célénus.

CÉLÉNUS.

Cybele est dans ces lieux ; ne suivez point mes pas :
Sortez.... Toi, ne me quitte pas,
Atys ; il faut attendre ici que la Déesse
Nomme un Grand-Sacrificateur.

ATYS.

Son choix sera pour vous, Seigneur. Quelle tristesse
Semble avoir surpris votre cœur ?

CÉLÉNUS.

Les Rois les plus puissans connoissent l'importance
D'un si glorieux choix ;
Qui pourra l'obtenir étendra sa puissance
Par-tout où de Cybele on révere les loix.

ATYS.

Elle honore aujourd'hui ces lieux de sa présence ;
C'est pour vous préférer aux plus puissans des Rois.

CÉLÉNUS.

Mais quand j'ai vu tantôt la beauté qui m'enchante,
N'as-tu point remarqué comme elle étoit tremblante ?

ATYS.

A nos jeux, à nos chants j'étois trop appliqué;
Hors la fête, Seigneur, je n'ai rien remarqué.

CÉLÉNUS.

Son trouble m'a surpris : elle t'ouvre son ame;
N'y découvres-tu point quelque secrete flamme,
Quelque rival caché ?

ATYS.

Seigneur, que dites-vous ?

CÉLÉNUS.

Le seul nom de rival allume mon courroux.
J'ai bien peur que le ciel n'ait pu voir sans envie
Le bonheur de ma vie;
Et si j'étois aimé, mon sort seroit trop doux.
Ne t'étonne point tant de voir la jalousie
Dont mon ame est saisie :
On ne peut bien aimer sans être un peu jaloux.

ATYS.

Seigneur, soyez content, que rien ne vous alarme :
L'Hymen va vous donner la beauté qui vous charme;
Vous serez son heureux époux.

CÉLÉNUS.

Tu peux me rassurer, Atys, je te veux croire;
C'est son cœur que je veux avoir:
Dis-moi s'il est en mon pouvoir ?

ATYS.

Son cœur suit avec soin le devoir et la gloire,
Et vous avez pour vous la gloire et le devoir.

CÉLÉNUS.

Ne me déguise point ce que tu peux connoître.
Si j'ai ce que j'aime en ce jour,
L'Hymen seul m'en rend-il le maître?
La gloire et le devoir auront tout fait, peut-être,
Et ne laissent, pour moi, rien à faire à l'Amour.

ATYS.

Vous aimez d'un amour trop délicat, trop tendre.

CÉLÉNUS.

L'indifférent Atys ne le sauroit comprendre.

ATYS.

Qu'un indifférent est heureux!
Il jouit d'un destin paisible.
Le ciel fait un présent bien cher, bien dangereux,
Lorsqu'il donne un cœur trop sensible.

CÉLÉNUS.

Quand on aime bien tendrement,
On ne cesse jamais de souffrir et de craindre:
Dans le bonheur le plus charmant,
On est ingénieux à se faire un tourment,
Et l'on prend plaisir à se plaindre.
Va, songe à mon hymen, et vois si tout est prêt:
Laisse-moi seul ici, la Déesse paroît.

(*Atys sort.*)

SCENE II.

CYBELE, CÉLÉNUS, MÉLISSE, TROUPE DE PRÊTRESSES DE CYBELE.

CYBELE.

Je veux joindre en ces lieux la gloire et l'abondance :
D'un Sacrificateur je veux faire le choix ;
Et le Roi de Phrygie auroit la préférence,
Si je voulois choisir entre les plus grands Rois.
Le puissant Dieu des flots vous donna la naissance :
Un peuple renommé s'est mis sous votre loi ;
Vous avez, sans mes soins, d'ailleurs trop de puissance :
Je veux faire un bonheur qui ne soit dû qu'à moi.
Vous estimez Atys, et c'est avec justice ;
Je prétends que mon choix à vos vœux soit propice :
C'est Atys que je veux choisir.

CÉLÉNUS.

J'aime Atys, et je vois sa gloire avec plaisir.
Je suis Roi, Neptune est mon pere ;
J'épouse une beauté qui va combler mes vœux :
Le souhait qui me reste à faire,
C'est de voir mon ami parfaitement heureux.

CYBELE.

Il m'est doux que mon choix à vos desirs réponde :
Une grande Divinité
Doit faire sa félicité
Du bien de tout le monde ;

Mais sur-tout le bo
Fait le plus

Le sang approche A
Son mérite
Il soutiendr
La maj
De vos
Rien ne pou
Son cœur s'est cons
Il faut tout
A peine tout le mier

Portez à votre ami
De l'honneur éclat

S C I

C Y B

TU t'étonnes, M

Atys vous doit beau

J'ai fait encor pour

MÉLISSE.

Est-il pour un mortel un rang plus glorieux ?

CYBELE.

Tu ne vois que sa moindre gloire.
Ce mortel dans mon cœur est au-dessus des Dieux.
Ce fut au jour fatal de ma derniere fête,
Que de l'aimable Atys je devins la conquête.
Je partis à regret pour retourner aux cieux ;
Tout m'y parut changé, rien ne plut à mes yeux.
Je sens un plaisir extrême
A revenir dans ces lieux :
Où peut-on jamais être mieux
Qu'aux lieux où l'on voit ce qu'on aime ?

MÉLISSE.

Tous les Dieux ont aimé, Cybele aime à son tour :
Vous méprisiez trop l'Amour ;
Son nom vous sembloit étrange :
A la fin il vient un jour
Où l'Amour se venge.

CYBELE.

J'ai cru me faire un cœur maître de tout son sort,
Un cœur toujours exempt de trouble et de tendresse.

MÉLISSE.

Vous braviez à tort
L'Amour qui vous blesse ;
Le cœur le plus fort
A des momens de foiblesse.
Mais vous pouviez aimer et descendre moins bas.

CYBELE.

Non ; trop d'égalité rend l'amour sans appas.

Quel plus haut rang ai-je à prétendre,
Et de quoi mon pouvoir ne vient-il point à bout?
Lorsqu'on est au-dessus de tout,
On se fait, pour aimer, un plaisir de descendre.
Je laisse aux Dieux les biens dans le ciel préparés;
Pour Atys, pour son cœur je quitte tout sans peine:
S'il m'oblige à descendre, un doux penchant m'entraîne.
Les cœurs que le destin a le plus séparés,
Sont ceux qu'Amour unit d'une plus forte chaîne.
Fais venir le Sommeil; que lui-même en ce jour
Prenne soin ici de conduire
Les Songes qui lui font la cour.
Atys ne sait point mon amour;
Par un moyen nouveau je prétends l'en instruire.
(Mélisse va exécuter les ordres de Cybele.)
Que les plus doux zéphyrs, que les peuples divers,
Qui des deux bouts de l'univers
Sont venus me montrer leur zele,
Célebrent la gloire immortelle
Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix.
Atys doit dispenser mes loix;
Honorez le choix de Cybele.

SCENE IV.

ATYS, CYBELE.

(Les Zéphyrs paroissent dans une gloire élevée et brillante. Les Peuples différens qui sont venus à la fête de Cybele, entrent dans le Temple, et tous ensemble s'efforcent d'honorer Atys, et le reconnoissent pour le Grand-Sacrificateur de Cybele.)

CHŒUR DES PEUPLES ET DES ZÉPHYRS.

CÉLÉBRONS la gloire immortelle
Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix.
Atys doit dispenser ses loix ;
Honorons le choix de Cybele.
(A Atys.)
Que devant vous tout s'abaisse et tout tremble ;
Vivez heureux, vos jours sont notre espoir :
Rien n'est si beau que de voir joints ensemble
Un grand mérite avec un grand pouvoir.
Que l'on bénisse
Le ciel propice,
Qui dans vos mains
Met le sort des humains.

ATYS.

Indigne que je suis des honneurs qu'on m'adresse,
Je dois les recevoir au nom de la Déesse.
J'ose, puisqu'il lui plaît, lui présenter vos vœux ;

Pour le prix de votre zele,
Que la puissante Cybele
Vous rende à jamais heureux.

CHŒUR DES PEUPLES ET DES ZÉPHYRS.

Que la puissante Cybele
Nous rende à jamais heureux.

Fin du second Acte.

ACTE III.

(Le Théatre change et représente le Palais du Grand-Sacrificateur de Cybele.)

SCENE PREMIERE.

ATYS, *seul.*

Que servent les faveurs que nous fait la Fortune,
Quand l'Amour nous rend malheureux ?
Je perds l'unique bien qui peut combler mes vœux,
Et tout autre bien m'importune.
Que servent les faveurs que nous fait la Fortune,
Quand l'Amour nous rend malheureux ?

SCENE II.

IDAS, DORIS, ATYS.

IDAS.

Peut-on ici parler sans feindre ?

ATYS.

Je commande en ces lieux, vous n'y devez rien craindre.

DORIS.

Mon frere est votre ami.

IDAS.

Fiez-vous à ma sœur.

ATYS.

Vous devez avec moi partager mon bonheur.

IDAS et DORIS.

Nous venons partager vos mortelles alarmes ;
Sangaride, les yeux en larmes,
Nous vient d'ouvrir son cœur.

ATYS.

L'heure approche où l'Hymen voudra qu'elle se livre
Au pouvoir d'un heureux époux.

IDAS et DORIS.

Elle ne peut vivre
Pour un autre que pour vous.

ATYS.

Qui peut la dégager du devoir qui la presse ?

IDAS et DORIS.

Elle veut elle-même, aux pieds de la Déesse,
Déclarer hautement vos secretes amours.

ATYS.

Cybele pour moi s'intéresse ;
J'ose tout espérer de son divin secours....
Mais quoi ! trahir le Roi ! tromper son espérance !
De tant de biens reçus est-ce la récompense ?

IDAS et DORIS.

Dans l'Empire amoureux
Le devoir n'a point de puissance ;
L'Amour dispense

Les rivaux d'être généreux :
Il faut souvent, pour devenir heureux,
Qu'il en coûte un peu d'innocence.

ATYS.

Je souhaite, je crains, je veux, je me repens.

IDAS et DORIS.

Verrez-vous un rival heureux à vos dépens ?

ATYS.

Je ne puis me résoudre à cette violence.

ATYS, IDAS et DORIS.

En vain un cœur, incertain de son choix,
Met en balance mille fois
L'amour et la reconnoissance ;
L'amour toujours emporte la balance.

ATYS.

Le plus juste parti céde enfin au plus fort.
Allez, prenez soin de mon sort :
Que Sangaride ici se rende en diligence.

(*Idas et Doris sortent.*)

SCENE III.

ATYS, *seul.*

Nous pouvons nous flatter de l'espoir le plus doux ;
Cybele et l'Amour sont pour nous.
Mais du devoir trahi j'entends la voix pressante
Qui m'accuse et qui m'épouvante.
Laisse mon cœur en paix, impuissante vertu ;

N'ai-je point assez combattu ?
Quand l'Amour, malgré toi, me contraint à me rendre,
Que me demandes-tu ?
Puisque tu ne peux me défendre,
Que me sert-il d'entendre
Les vains reproches que tu fais ?
Impuissante vertu, laisse mon cœur en paix....
Mais le sommeil vient me surprendre ;
Je combats vainement sa charmante douceur :
Il faut laisser suspendre
Les troubles de mon cœur.

(*Atys s'endort.*)

SCENE IV.

(*Le Théâtre change et représente un antre entouré de pavots et de ruisseaux, où le Dieu du Sommeil se vient rendre, accompagné des Songes agréables et funestes.*)

ATYS, *dormant* ; LE SOMMEIL, MORPHÉE, PHOBÉTOR, PHANTASE, LES SONGES AGRÉABLES, LES SONGES FUNESTES.

LE SOMMEIL.

DORMONS, dormons tous :
Ah ! que le repos est doux !

MORPHÉE.

Régnez, divin Sommeil, régnez sur tout le monde :

Répandez vos pavots les plus assoupissans :
Calmez les soins, charmez les sens;
Retenez tous les cœurs dans une paix profonde.

PHOBÉTOR.

Ne vous faites point violence;
Coulez, murmurez, clairs ruisseaux :
Il n'est permis qu'au bruit des eaux
De troubler la douceur d'un si charmant silence.

LE SOMMEIL, MORPHÉE, PHOBÉTOR et PHANTASE.

Dormons, dormons tous :
Ah ! que le repos est doux !

(*Les Songes agréables approchent d'Atys, et par leurs chants et par leurs danses lui font connoître l'amour de Cybele et le bonheur qu'il en doit espérer.*)

MORPHÉE.

Ecoute, écoute, Atys, la gloire qui t'appelle;
Sois sensible à l'honneur d'être aimé de Cybele :
Jouis, heureux Atys, de ta félicité.

MORPHÉE, PHOBÉTOR et PHANTASE.

Mais souviens-toi que la beauté,
Quand elle est immortelle,
Demande la fidélité
D'une amour éternelle.

PHANTASE.

Que l'Amour a d'attraits,
Lorsqu'il commence
A faire sentir sa puissance !
Que l'Amour a d'attraits,
Lorsqu'il commence
Pour ne finir jamais !

Trop

Trop heureux un amant
Qu'Amour exempte
Des peines d'une longue attente !
Trop heureux un amant
Qu'Amour exempte
De crainte et de tourment !

PHOBÉTOR.

Goûte en paix chaque jour une douceur nouvelle;
Partage l'heureux sort d'une Divinité :
Ne vante plus la liberté;
Il n'en est point du prix d'une chaîne si belle.

MORPHÉE, PHOBÉTOR et PHANTASE.

Mais souviens-toi que la beauté,
Quand elle est immortelle,
Demande la fidélité
D'une amour éternelle.

PHANTASE.

Que l'Amour a d'attraits,
Lorsqu'il commence
A faire sentir sa puissance !
Que l'Amour a d'attraits,
Lorsqu'il commence
Pour ne finir jamais !

(*Les Songes funestes s'approchent d'Atys, et le menacent de la vengeance de Cybele, s'il méprise son amour et s'il ne l'aime pas avec fidélité.*)

UN SONGE FUNESTE.

Garde-toi d'offenser un amour glorieux ;
C'est pour toi que Cybele abandonne les cieux :
Ne trahis point son espérance.

Il n'est point pour les Dieux de mépris innocent;
Ils sont jaloux des cœurs, ils aiment la vengeance:
Il est dangereux qu'on offense
Un amour tout-puissant.

CHŒUR DE SONGES FUNESTES.

L'amour qu'on outrage
Se transforme en rage,
Et ne pardonne pas
Aux plus charmans appas.
Si tu n'aimes point Cybele
D'un amour fidele,
Malheureux! que tu souffriras!
Tu périras.
Crains une vengeance cruelle;
Tremble, crains un affreux trépas.

(*Atys, épouvanté par les Songes funestes, se réveille en sursaut; le Sommeil et les Songes disparoissent avec l'antre où ils étoient, et Atys se retrouve dans le même Palais où il s'étoit endormi.*)

SCENE V.

ATYS, CYBELE, MÉLISSE.

ATYS.

Venez à mon secours, ô Dieux! ô justes Dieux!

CYBELE.

Atys, ne craignez rien; Cybele est en ces lieux.

ATYS.

Pardonnez au désordre où mon cœur s'abandonne;
C'est un songe...

CYBELE.

Parlez, quel songe vous étonne?
Expliquez-moi votre embarras.

ATYS.

Les songes sont trompeurs, et je ne les crois pas:
Les plaisirs et les peines
Dont en dormant on est séduit,
Sont des chimeres vaines
Que le réveil détruit.

CYBELE.

Ne méprisez pas tant les songes,
L'Amour peut emprunter leur voix;
S'ils font souvent des mensonges,
Ils disent vrai quelquefois.
Ils parloient par mon ordre, et vous les devez croire.

ATYS.

O ciel!

CYBELE.

N'en doutez point, connoissez votre gloire ;
Répondez avec liberté :
Je vous demande un cœur qui dépend de lui-même.

ATYS.

Une grande Divinité
Doit s'assurer toujours de mon respect extrême.

CYBELE.

Les Dieux, dans leur grandeur suprême,
Reçoivent tant d'honneurs, qu'ils en sont rebutés :
Ils se lassent souvent d'être trop respectés ;
Ils sont plus contens qu'on les aime.

ATYS.

Je sais trop ce que je vous doi,
Pour manquer de reconnoissance.

SCENE VI.

SANGARIDE, CYBELE, ATYS, MÉLISSE.

SANGARIDE, *se jetant aux pieds de Cybele.*

J'AI recours à votre puissance,
Reine des Dieux, protégez-moi ;
L'intérêt d'Atys vous en presse...

ATYS, *interrompant Sangaride.*

Je parlerai pour vous, que votre crainte cesse.

SANGARIDE.

Tous deux unis des plus beaux nœuds...

ATYS, *interrompant Sangaride.*

Le sang et l'amitié nous unissent tous deux ;
Que votre secours la délivre
Des loix d'un hymen rigoureux :
Ce sont les plus doux de ses vœux,
De pouvoir à jamais vous aimer et vous suivre.

CYBELE.

Les Dieux sont les protecteurs
De la liberté des cœurs.
Allez, ne craignez point le Roi ni sa colere ;
J'aurai soin d'apaiser
Le Fleuve Sangar votre pere.
Atys veut vous favoriser ;
Cybele en sa faveur ne peut rien refuser.

ATYS.

Ah ! c'en est trop...

CYBELE.

Non, non ; il n'est pas nécessaire
Que vous cachiez votre bonheur ;
Je ne prétends point faire
Un vain mystere
D'un amour qui vous fait honneur.
Ce n'est point à Cybele à craindre d'en trop dire.
Il est vrai, j'aime Atys ; pour lui j'ai tout quitté :
Sans lui, je ne veux plus de grandeur ni d'Empire ;
Pour ma félicité,
Son cœur seul peut suffire.

(*A Sangaride.*)

Allez ; Atys lui-même ira vous garantir

De là fatale violence
Où vous ne pouvez consentir.
(*Sangaride se retire.*)

CYBELE, *à Atys.*

Laissez-nous, attendez mes ordres pour partir;
Je prétends vous armer de ma toute-puissance.
(*Atys sort.*)

SCENE VII.

CYBELE, MÉLISSE.

CYBELE.

QU'ATYS dans ses respects mêle d'indifférence!
L'ingrat Atys ne m'aime pas:
L'Amour veut de l'amour, tout autre prix l'offense,
Et souvent le respect et la reconnoissance
Sont l'excuse des cœurs ingrats.

MÉLISSE.

Ce n'est pas un si grand crime
De ne s'exprimer pas bien;
Un cœur qui n'aima jamais rien
Sait peu comment l'amour s'exprime.

CYBELE.

Sangaride est aimable, Atys peut tout charmer;
Ils témoignent trop s'estimer,
Et de simples parens sont moins d'intelligence:
Ils se sont aimés dès l'enfance;

Ils pourroient enfin trop s'aimer.
Je crains une amitié que tant d'ardeur anime.
Rien n'est si trompeur que l'estime :
C'est un nom supposé
Qu'on donne quelquefois à l'amour déguisé.
Je prétends m'éclaircir ; leur feinte sera vaine.

MÉLISSE.

Quels secrets par les Dieux ne sont point pénétrés !
Deux cœurs à feindre préparés
Ont beau cacher leur chaîne ;
On abuse avec peine
Les Dieux par l'Amour éclairés.

CYBELE.

Va, Mélisse ; donne ordre à l'aimable Zéphyre
D'accomplir promptement tout ce qu'Atys desire.
(*Mélisse sort.*)

SCENE VIII.

CYBELE, *seule.*

Espoir si cher et si doux,
Ah ! pourquoi me trompez-vous ?
Des suprêmes grandeurs vous m'avez fait descendre ;
Mille cœurs m'adoroient, je les néglige tous :
Je n'en demande qu'un, il a peine à se rendre.
Je ne sens que chagrins et que soupçons jaloux :
Est-ce le sort charmant que je devois attendre ?

Espoir si cher et si doux,
Ah ! pourquoi me trompez-vous ?
Hélas ! par tant d'attraits falloit-il me surprendre !
Heureuse si toujours j'avois pu me défendre !
L'Amour qui me flattoit me cachoit son courroux.
C'est donc pour me frapper des plus funestes coups,
Que le cruel Amour m'a fait un cœur si tendre !
Espoir si cher et si doux,
Ah ! pourquoi me trompez-vous ?

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

(Le Théatre change et représente le Palais du Fleuve Sangar.)

SCENE PREMIERE.

SANGARIDE, DORIS, IDAS.

DORIS.

Quoi ! vous pleurez !

IDAS.

D'où vient votre peine mortelle ?

DORIS.

N'osez-vous découvrir votre amour à Cybele ?

SANGARIDE.

Hélas !

DORIS et IDAS.

Qui peut encor redoubler vos ennuis ?

SANGARIDE.

Hélas ! j'aime... hélas ! j'aime...

DORIS et IDAS.

Achevez.

SANGARIDE.

Je ne puis.

DORIS et IDAS.

L'amour n'est guere heureux, lorsqu'il est trop timide.

SANGARIDE.

Hélas ! j'aime un perfide
Qui trahit mon amour.
La Déesse aime Atys : il change en moins d'un jour.
Atys, comblé d'honneurs, n'aime plus Sangaride.
Hélas ! j'aime un perfide
Qui trahit mon amour.

DORIS et IDAS.

Il nous montroit tantôt un peu d'incertitude;
Mais qui l'eût soupçonné de tant d'ingratitude?

SANGARIDE.

J'embarrassois Atys; je l'ai vu se troubler :
Je croyois devoir révéler
Notre amour à Cybele ;
Mais l'ingrat, l'infidele
M'empêchoit toujours de parler.

DORIS et IDAS.

Peut-on changer si-tôt, quand l'amour est extrême?
Gardez-vous, gardez-vous
De trop croire un transport jaloux.

SANGARIDE.

Cybele hautement déclare qu'elle l'aime,
Et l'ingrat n'a trouvé cet honneur que trop doux :
Il change en un moment, je veux changer de même.
J'accepterai sans peine un glorieux époux :
Je ne veux plus aimer que la grandeur suprême.

DORIS et IDAS.

Peut-on changer si-tôt quand l'amour est extrême ?

Gardez-vous, gardez-vous
De trop croire un transport jaloux.

SANGARIDE.

Trop heureux un cœur qui peut croire
Un dépit qui sert à sa gloire.
Revenez, ma raison, revenez pour jamais;
Joignez-vous au dépit pour étouffer ma flamme:
Réparez, s'il se peut, les maux qu'Amour m'a faits;
Venez rétablir dans mon ame
Les douceurs d'une heureuse paix.
Revenez, ma raison, revenez pour jamais.

IDAS et DORIS.

Une infidélité cruelle
N'efface point tous les appas
D'un infidele,
Et la raison ne revient pas.
Si-tôt qu'on la rappelle.

SANGARIDE.

Après cette trahison,
Si la raison ne m'éclaire,
Le dépit et ma colere
Me tiendront lieu de raison.

SANGARIDE, DORIS et IDAS.

Qu'une premiere flamme est belle!
Qu'on a peine à s'en dégager!
Que l'on doit plaindre un cœur fidele,
Lorsqu'il est forcé de changer!

SCENE II.

CÉLENUS, SANGARIDE, IDAS, DORIS, Suivans de Célénus.

CÉLÉNUS.

BELLE Nymphe, l'Hymen va suivre mon envie;
L'Amour avec moi vous convie
A venir vous placer sur un trône éclatant:
J'approche avec transport du favorable instant
D'où dépend la douceur du reste de ma vie.
Mais, malgré les appas du bonheur qui m'attend,
Malgré tous les transports de mon ame amoureuse,
Si je ne puis vous rendre heureuse,
Je ne serai jamais content.
Je fais mon bonheur de vous plaire;
J'attache à votre cœur mes desirs les plus doux.

SANGARIDE.

Seigneur, j'obéirai; je dépends de mon pere,
Et mon pere aujourd'hui veut que je sois à vous.

CÉLÉNUS.

Regardez mon amour plutôt que ma couronne.

SANGARIDE.

Ce n'est point la grandeur qui me peut éblouir.

CÉLÉNUS.

Ne sauriez-vous m'aimer sans que l'on vous l'ordonne?

SANGARIDE.

SANGARIDE.

Seigneur, contentez-vous que je sache obéir ;
En l'état où je suis, c'est ce que je puis dire...
(*Sangaride apperçoit Atys.*)

SCENE III.

ATYS, CÉLÉNUS, SANGARIDE, DORIS, IDAS, Suivans de Célénus.

CÉLÉNUS.

Votre cœur se trouble, il soupire ?

SANGARIDE.

Expliquez-en votre faveur
Tout ce que vous voyez de trouble dans mon cœur.

CÉLÉNUS.

Rien ne m'alarme plus, Atys, ma crainte est vaine.
Mon amour touche enfin le cœur de la beauté
Dont je suis enchanté.
Toi qui fus témoin de ma peine,
Cher Atys, sois témoin de ma félicité.
Peut-on la concevoir ? Non, il faut que l'on aime,
Pour juger des douceurs de mon bonheur extrême !....
Mais, près de voir combler mes vœux,
Que les momens sont longs pour mon cœur amoureux !
Vos parens tardent trop ; je veux aller moi-même
Les presser de me rendre heureux.
(*Célénus et sa Suite, Doris et Idas sortent.*)

On trouve bientôt la fin
Des jours de réjouissance;
On a beau chasser le chagrin,
Il revient plutôt qu'on ne pense.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR ET LE CHŒUR.

Que l'on chante, que l'on danse;
Rions tous, lorsqu'il le faut:
Ce n'est jamais trop tôt
Que le plaisir commence.
Que l'on chante, que l'on danse;
Rions tous, lorsqu'il le faut.

DIEUX DE FLEUVES, DIVINITÉS DE FONTAINES ET DE RUISSEAUX, *chantant et dansant ensemble.*

La beauté la plus sévere
Prend pitié d'un long tourment,
Et l'amant qui persévere
Devient un heureux amant.
Tout est doux et rien ne coûte
Pour un cœur qu'on veut toucher;
L'onde se fait une route,
En s'efforçant d'en chercher:
L'eau qui tombe goutte à goutte
Perce le plus dur rocher.

L'Hymen seul ne sauroit plaire,
Il a beau flatter nos vœux;
L'Amour seul a droit de faire
Les plus doux de tous les nœuds.
Il est fier, il est rebelle;
Mais il charme tel qu'il est:

L'Hymen vient, quand on l'appelle;
L'Amour vient, quand il lui plaît.

Il n'est point de résistance
Dont le tems ne vienne à bout,
Et l'effort de la constance
A la fin doit vaincre tout.
Tout est doux et rien ne coûte
Pour un cœur qu'on veut toucher;
L'onde se fait une route,
En s'efforçant d'en chercher:
L'eau qui tombe goutte à goutte
Perce le plus dur rocher.

L'Amour trouble tout le monde;
C'est la source de nos pleurs;
C'est un feu brûlant dans l'onde;
C'est l'écueil des plus grands cœurs.
Il est fier, il est rebelle;
Mais il charme tel qu'il est:
L'Hymen vient, quand on l'appelle;
L'Amour vient, quand il lui plaît.

UN DIEU DE FLEUVE ET UNE DIVINITÉ DE FONTAINE *dansent et chantent ensemble.*

D'une constance extrême
Un ruisseau suit son cours;
Il en sera de même
Du choix de mes amours,
Et du moment que j'aime,
C'est pour aimer toujours.

Jamais un cœur volage
Ne trouve un heureux sort :
Il n'a point l'avantage
D'être long-tems au port ;
Il cherche encor l'orage,
Au moment qu'il en sort.

CHŒUR DE DIEUX DE FLEUVES ET DE DIVINITÉS DE FONTAINES.

Un grand calme est trop fâcheux ;
Nous aimons mieux la tourmente.
Que sert un cœur qui s'exempte
De tous les soins amoureux ?
A quoi sert une eau dormante ?
Un grand calme est trop fâcheux ;
Nous aimons mieux la tourmente.

SCENE VI.

ATYS, SANGARIDE, CÉLÉNUS, TROUPE DE ZÉPHYRS, LE DIEU DU FLEUVE SANGAR; TROUPE DE DIEUX DE FLEUVES, DE RUISSEAUX ET DE DIVINITÉS DE FONTAINES.

CHŒUR DE DIEUX DE FLEUVES ET DE FONTAINES.

VENEZ former des nœuds charmans,
Atys, vénez unir ces bienheureux amans.

ATYS.

Cet hymen déplaît à Cybele;
Elle défend de l'achever:
Sangaride est un bien qu'il faut lui réserver,
Et que je demande pour elle.

LE CHŒUR.

Ah! quelle loi cruelle!

CÉLÉNUS.

Atys peut s'engager lui-même à me trahir!
Atys contre moi s'intéresse!

ATYS.

Seigneur, je suis à la Déesse;
Dès qu'elle a commandé, je ne puis qu'obéir.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR.

Pourquoi faut-il qu'elle sépare
Deux illustres amans pour qui l'Hymen prépare
Ses liens les plus doux?

LE CHŒUR.

Opposons-nous
A ce dessein barbare.

ATYS.

Apprenez, audacieux,
Qu'il n'est rien qui n'obéisse
Aux souveraines loix de la Reine des Dieux !
Qu'on nous enleve de ces lieux :
Zéphyrs, que, sans tarder, mon ordre s'accomplisse.
(*Les Zéphyrs enlevent Atys et Sangaride.*)

LE CHŒUR.

Quelle injustice !

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

(Le Théâtre change et représente des jardins agréables.)

SCENE PREMIERE.

CÉLÉNUS, CYBELE, MÉLISSE.

CÉLÉNUS.

Vous m'ôtez Sangaride, inhumaine Cybele !
Est-ce le prix du zele
Que j'ai fait, avec soin, éclater à vos yeux ?
Préparez-vous ainsi la douceur éternelle
Dont vous devez combler ces lieux ?
Est-ce ainsi que les Rois sont protégés des Dieux ?
Divinité cruelle,
Descendez-vous des cieux
Pour troubler un amour fidele,
Et pour venir m'ôter ce que j'aime le mieux ?

CYBELE.

J'aimois Atys ; l'Amour a fait mon injustice :
Il a pris soin de mon supplice ;
Et, si vous êtes outragé,
Bientôt vous serez trop vengé.
Atys adore Sangaride.

CÉLÉNUS.

Atys l'adore ! ah ! le perfide !

CYBELE.

L'ingrat vous trahissoit, et vouloit me trahir;
Il s'est trompé lui-même en croyant m'éblouir.
Les Zéphyrs l'ont laissé seul avec ce qu'il aime
Dans ces aimables lieux;
Je m'y suis cachée à leurs yeux :
J'y viens d'être témoin de leur amour extrême.

CÉLÉNUS.

O ciel ! Atys plairoit aux yeux qui m'ont charmé!

CYBELE.

Eh ! pouvez-vous douter qu'Atys ne soit aimé ?
Non, non, jamais amour n'eut tant de violence:
Ils ont juré cent fois de s'aimer malgré nous,
Et de braver notre vengeance;
Ils nous ont appellés cruels, tyrans, jaloux :
Enfin, leurs cœurs d'intelligence,
Tous deux.... ah ! je frémis au moment que j'y pense !....
Tous deux s'abandonnoient à des transports si doux,
Que je n'ai pu garder plus long-tems le silence,
Ni retenir l'éclat de mon juste courroux.

CÉLÉNUS.

La mort est, pour leur crime, une peine légere.

CYBELE.

Mon cœur à les punir est assez engagé :
Je vous l'ai déja dit, croyez-en ma colere;
Bientôt vous serez trop vengé.

SCENE II.

SCENE II.

ATYS, SANGARIDE, CYBELE, CÉLÉNUS, MÉLISSE; TROUPE DE PRÊTRESSES DE CYBELE.

CYBELE et CÉLÉNUS.

VENEZ vous livrer au supplice.

ATYS et SANGARIDE.

Quoi ! la terre et le ciel contre nous sont armés !
Souffrirez-vous qu'on nous punisse ?

CYBELE et CÉLÉNUS.

Oubliez-vous votre injustice ?

ATYS et SANGARIDE.

Ne vous souvient-il plus de nous avoir aimés ?

CYBELE et CÉLÉNUS.

Vous changez mon amour en haine légitime.

ATYS et SANGARIDE.

Pouvez-vous condamner
L'amour qui nous anime ?
Si c'est un crime,
Quel crime est plus à pardonner ?

CYBELE et CÉLÉNUS.

Perfide ! deviez-vous me taire
Que c'étoit vainement que je voulois vous plaire ?

ATYS et SANGARIDE.

Ne pouvant suivre vos desirs,
Nous croyions ne pouvoir mieux faire
Que de vous épargner de mortels déplaisirs.

CYBELE.

D'un supplice cruel craignez l'horreur extrême.

CYBELE et CÉLÉNUS.

Craignez un funeste trépas.

ATYS et SANGARIDE.

Vengez-vous, s'il le faut : ne me pardonnez pas ;
Mais pardonnez à ce que j'aime.

CYBELE et CÉLÉNUS.

C'est peu de nous trahir, vous nous bravez, ingrats !

ATYS et SANGARIDE.

Serez-vous sans pitié ?

CYBELE et CÉLÉNUS.

Perdez toute espérance.

ATYS et SANGARIDE.

L'Amour nous a forcés à vous faire une offense ;
Il demande grace pour nous.

CYBELE et CÉLÉNUS.

L'Amour en courroux
Demande vengeance.

CYBELE.

Toi qui portes par-tout et la rage et l'horreur,
Cesse de tourmenter les criminelles Ombres :
Viens, cruelle Alecton, sors des royaumes sombres ;
Inspire au cœur d'Atys ta barbare fureur.

SCENE III.

ALECTON, ATYS, SANGARIDE, CYBELE, CÉLÉNUS, MÉLISSE, IDAS, DORIS; TROUPE DE PRÊTRESSES DE CYBELE, CHŒUR DE PHRYGIENS.

(Alecton sort des enfers, tenant à la main un flambeau, qu'elle secoue sur la tête d'Atys.)

ATYS.

Ciel ! quelle vapeur m'environne !
Tous mes sens sont troublés, je frémis, je frissonne,
Je tremble ; et tout-à-coup une infernale ardeur
Vient enflammer mon sang et dévorer mon cœur.
Dieux ! que vois-je ? le ciel s'arme contre la terre !
Quel désordre ! quel bruit ! quels éclats de tonnerre !
Quels abîmes profonds sous mes pas sont ouverts !
Que de fantômes vains sont sortis des enfers !
(A Cybele qu'il prend pour Sangaride.)
Sangaride, ah ! fuyez la mort que vous prépare
Une Divinité barbare :
C'est votre seul péril qui cause ma terreur.

SANGARIDE.

Atys, reconnoissez votre funeste erreur.

ATYS, *prenant Sangaride pour un monstre.*

Quel monstre vient à nous ! quelle fureur le guide !
Ah ! respecte, cruel ! l'aimable Sangaride.

SANGARIDE.

Atys, mon cher Atys !

ATYS.

Quels hurlemens affreux !

CÉLÉNUS, *à Sangaride.*

Fuyez, sauvez-vous de sa rage.

ATYS, *tenant à la main le couteau sacré qui sert aux sacrifices.*

Il faut combattre : Amour, seconde mon courage !

(*Atys court après Sangaride, qui fuit dans un des côtés du Théatre.*)

CÉLÉNUS et LE CHŒUR.

Arrête, arrête, malheureux !

(*Célénus court après Atys.*)

SANGARIDE, *dans un des côtés du Théatre.*

Atys !

LE CHŒUR.

O ciel !

SANGARIDE.

Je meurs.

LE CHŒUR.

Atys, Atys lui-même

Fait périr ce qu'il aime !

CÉLÉNUS, *revenant sur le Théatre.*

Je n'ai pu retenir ses efforts furieux ;

Sangaride expire à vos yeux.

CYBELE.

Atys me sacrifie une indigne rivale.

Partagez avec moi la douceur sans égale

Que l'on goûte en vengeant un amour outragé.
Je vous l'avois promis.

CÉLÉNUS.

O promesse fatale !
Sangaride n'est plus, et je suis trop vengé.
(*Célénus se retire au côté du Théatre où est Sangaride morte.*)

SCENE IV.

ATYS, CYBELE, MÉLISSE, IDAS, CHŒUR DE PHRYGIENS.

ATYS.

Que je viens d'immoler une grande victime !
Sangaride est sauvée, et c'est par ma valeur.

CYBELE, *touchant Atys.*

Acheve ma vengeance ; Atys, connois ton crime,
Et reprends ta raison pour sentir ton malheur.

ATYS.

Un calme heureux succéde au trouble de mon cœur.
Sangaride, Nymphe charmante,
Qu'êtes-vous devenue ? où puis-je avoir recours ?...
Divinité toute-puissante,
Cybele, ayez pitié de nos tendres amours ;
Rendez-moi Sangaride, épargnez ses beaux jours.

CYBELE, *montrant à Atys Sangaride morte.*

Tu la peux voir ; regarde.

ATYS.

Ah ! quelle barbarie !
Sangaride a perdu la vie !
Ah ! quelle main cruelle ! ah ! quel cœur inhumain !...

CYBELE.

Les coups dont elle meurt sont de ta propre main.

ATYS.

Moi, j'aurois immolé la beauté qui m'enchante !....
O ciel ! ma main sanglante
Est de ce crime horrible un témoin trop certain !

LE CHŒUR.

Atys lui-même
Fait périr ce qu'il aime.

ATYS.

Quoi ! Sangaride est morte ! Atys est son bourreau !
Quelle vengeance, ô Dieux ! quel supplice nouveau !
Quelles horreurs sont comparables
Aux horreurs que je sens ?
Dieux cruels, Dieux impitoyables !
N'êtes-vous tout-puissans
Que pour faire des misérables ?

CYBELE.

Atys, je vous ai trop aimé :
Cet amour, par vous-même en courroux transformé,
Fait voir encor sa violence.
Jugez, ingrat ! jugez, en ce funeste jour,
De la grandeur de mon amour,
Par la grandeur de ma vengeance.

ATYS.

Barbare ! quel amour qui prend soin d'inventer
Les plus horribles maux que la rage peut faire !
Bienheureux qui peut éviter
Le malheur de vous plaire.
O Dieux ! injustes Dieux ! que n'êtes-vous mortels !
Faut-il que pour vous seuls vous gardiez la vengeance ?
C'est trop, c'est trop souffrir leur cruelle puissance ;
Chassons-les d'ici-bas, renversons leurs autels.
Quoi ! Sangaride est morte ! Atys, Atys lui-même
Fait périr ce qu'il aime !

LE CHŒUR.

Atys, Atys lui-même
Fait périr ce qu'il aime.

CYBELE, *ordonnant d'emporter le corps de Sangaride morte.*

Otez ce triste objet.

ATYS.

Ah ! ne m'arrachez pas
Ce qui reste de tant d'appas :
En fussiez-vous jalouse encore,
Il faut que je l'adore
Jusques dans l'horreur du trépas.
(Il suit le corps de Sangaride.)

SCENE V.

CYBELE, MÉLISSE.

CYBELE.

Je commence à trouver sa peine trop cruelle ;
Une tendre pitié rappelle
L'amour que mon courroux croyoit avoir banni.
Ma rivale n'est plus, Atys n'est plus coupable :
Qu'il est aisé d'aimer un criminel aimable,
Après l'avoir puni !
Que son désespoir m'épouvante !
Ses jours sont en péril, et j'en frémis d'effroi :
Je veux d'un soin si cher ne me fier qu'à moi.
Allons.... Mais quel spectacle à mes yeux se présente !
C'est Atys mourant que je voi !

SCENE VI.

ATYS, IDAS, CYBELE, MÉLISSE, PRÊTRESSES DE CYBELE.

IDAS, *soutenant Atys.*

Il s'est percé le sein, et mes soins pour sa vie
N'ont pu prévenir sa fureur.

CYBELE.

Ah ! c'est ma barbarie,
C'est moi qui lui perce le cœur.

ATYS.

Je meurs ; l'Amour me guide
Dans la nuit du trépas :
Je vais où sera Sangaride....
Inhumaine ! je vais où vous ne serez pas.

CYBELE.

Atys, il est trop vrai, ma rigueur est extrême ;
Plaignez-vous, je veux tout souffrir :
Pourquoi suis-je immortelle, en vous voyant périr ?

ATYS et CYBELE.

Il est doux de mourir
Avec ce que l'on aime.

CYBELE.

Que mon amour funeste, armé contre moi-même,
Ne peut-il vous venger de toutes mes rigueurs ?

ATYS.

Je suis assez vengé ; vous m'aimez, et je meurs.

CYBELE.

Malgré le Destin implacable,
Qui rend de ton trépas l'arrêt irrévocable,
Atys, sois à jamais l'objet de mes amours ;
Reprends un sort nouveau, deviens un arbre aimable
Que Cybele aimera toujours.
(*Atys prend la forme de l'arbre aimé de la Déesse Cybele, et que l'on appelle Pin.*)
Venez, furieux Corybantes,
Venez joindre à mes cris vos clameurs éclatantes ;
Venez, Nymphes des eaux, venez, Dieux des forêts,
Par vos plaintes les plus touchantes,
Secondez mes tristes regrets.

SCENE VII et derniere.

CYBELE, TROUPE DE NYMPHES DES EAUX, TROUPE DE DIVINITÉS DES BOIS, TROUPE DE CORYBANTES.

CYBELE.

Atys, l'aimable Atys, avec tous ses attraits,
Descend dans la nuit éternelle;
Mais, malgré la mort cruelle,
L'Amour de Cybele
Ne mourra jamais.
Sous une nouvelle figure,
Atys est ranimé par mon pouvoir divin:
Célébrez son nouveau destin;
Pleurez sa funeste aventure.

CHŒUR DES NYMPHES DES EAUX ET DES DIVINITÉS DES BOIS.

Célébrons son nouveau destin;
Pleurons sa funeste aventure.

CYBELE.

Que cet arbre sacré
Soit révéré
De toute la Nature:
Qu'il s'éleve au-dessus des arbres les plus beaux;
Qu'il soit voisin des cieux, qu'il régne sur les eaux;
Qu'il ne puisse brûler que d'une flamme pure.
Que cet arbre sacré
Soit révéré
De toute la Nature.

(*Le Chœur répete les trois derniers vers.*)

CYBELE.

Que ses rameaux soient toujours verds ;
Que les plus rigoureux hivers
Ne leur fassent jamais d'injure.
Que cet arbre sacré
Soit révéré
De toute la Nature.

(*Le Chœur répete les trois derniers vers.*)

CYBELE et le Chœur des Divinités des Bois et des Eaux.

Quelle douleur !

Cybele et le Chœur des Corybantes.

Ah ! quelle rage !

Cybele et les Chœurs.

Ah ! quel malheur !

Cybele.

Atys, au printems de son âge,
Périt comme une fleur
Qu'un soudain orage
Renverse et ravage.

Cybele et le Chœur des Divinités des Bois et des Eaux.

Quelle douleur !

Cybele et le Chœur des Corybantes.

Ah ! quelle rage !

Cybele et les Chœurs.

Ah ! quel malheur !

(*Les Divinités des Bois et des Eaux, avec les Corybantes, honorent le nouvel arbre, et le consacrent à Cybele. Les regrets des Divinités des Bois et des*

Eaux, et les cris des Corybantes, sont secondés et terminés par des tremblemens de terre, par des éclairs et par des éclats de tonnerre.)

CYBELE et LE CHŒUR DES DIVINITÉS DES BOIS ET DES EAUX.

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

CYBELE et LE CHŒUR DES CORYBANTES.

Que tout sente ici bas
L'horreur d'un si cruel trépas.

CYBELE et LE CHŒUR DES DIVINITÉS DES BOIS ET DES EAUX.

Pénétrons tous les cœurs d'une douleur profonde;
Que les bois, que les eaux perdent tous leurs appas.

CYBELE et LE CHŒUR DES CORYBANTES.

Que le tonnerre nous réponde;
Que la terre frémisse et tremble sous nos pas.

CYBELE et LE CHŒUR DES DIVINITÉS DES BOIS ET DES EAUX.
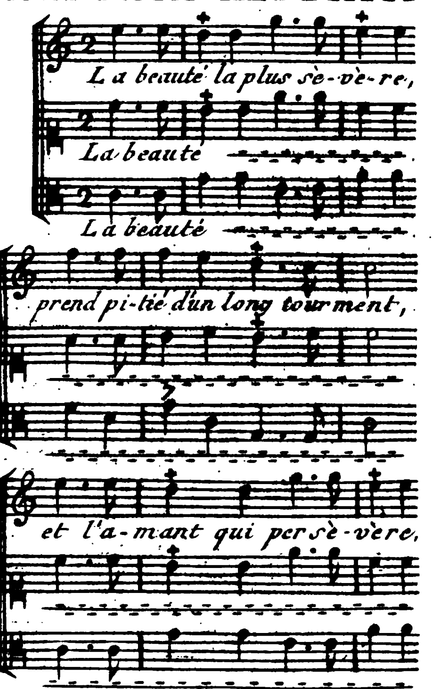
Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

TOUS ENSEMBLE.

Que tout sente ici bas
L'horreur d'un si cruel trépas.

FIN.

AIRS DÉTACHÉS D'ATYS



Eaux, et les cris des Corybantes, sont secondés et terminés par des tremblemens de terre, par des éclairs et par des éclats de tonnerre.)

CYBELE et LE CHŒUR DES DIVINITÉS DES BOIS ET DES EAUX.

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

CYBELE et LE CHŒUR DES CORYBANTES.

Que tout sente ici bas
L'horreur d'un si cruel trépas.

CYBELE et LE CHŒUR DES DIVINITÉS DES BOIS ET DES EAUX.

Pénétrons tous les cœurs d'une douleur profonde;
Que les bois, que les eaux perdent tous leurs appas.

CYBELE et LE CHŒUR DES CORYBANTES.

Que le tonnerre nous réponde;
Que la terre frémisse et tremble sous nos pas.

CYBELE et LE CHŒUR DES DIVINITÉS DES BOIS ET DES EAUX.
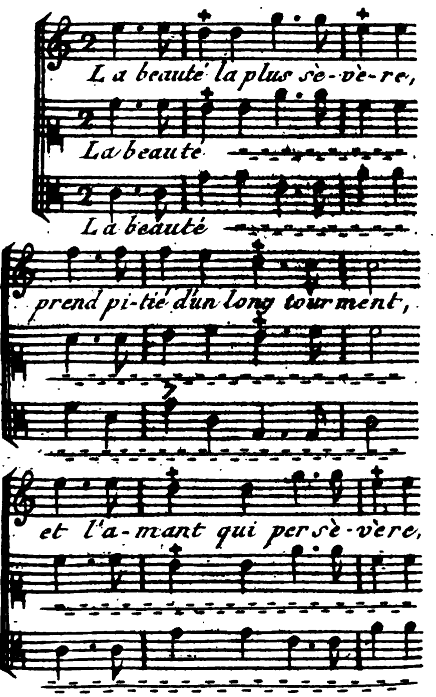
Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.
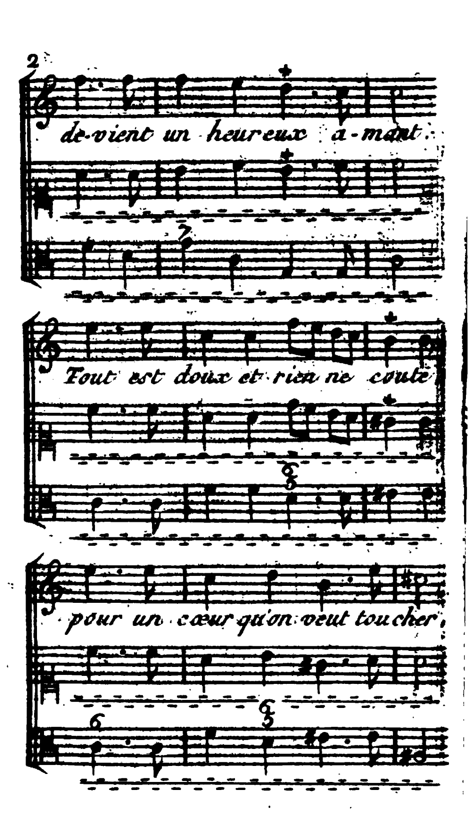
TOUS ENSEMBLE.
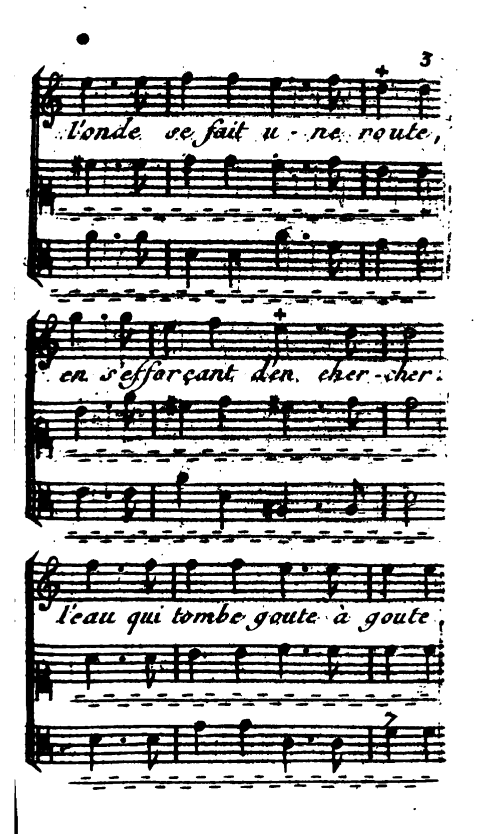
Que tout sente ici bas
L'horreur d'un si cruel trépas.
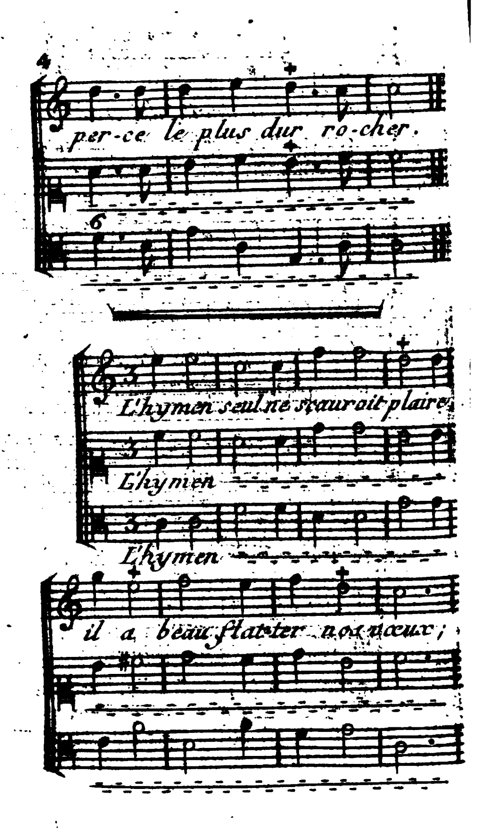
FIN.
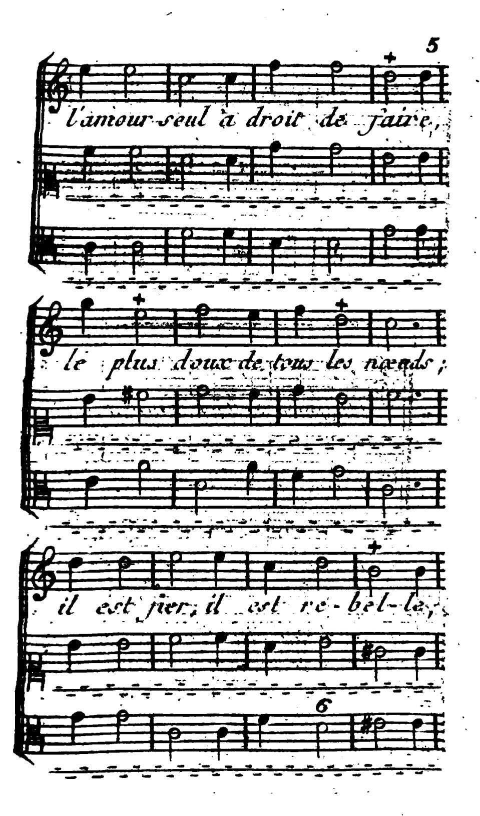
AIRS DÉTACHÉS D'ATYS
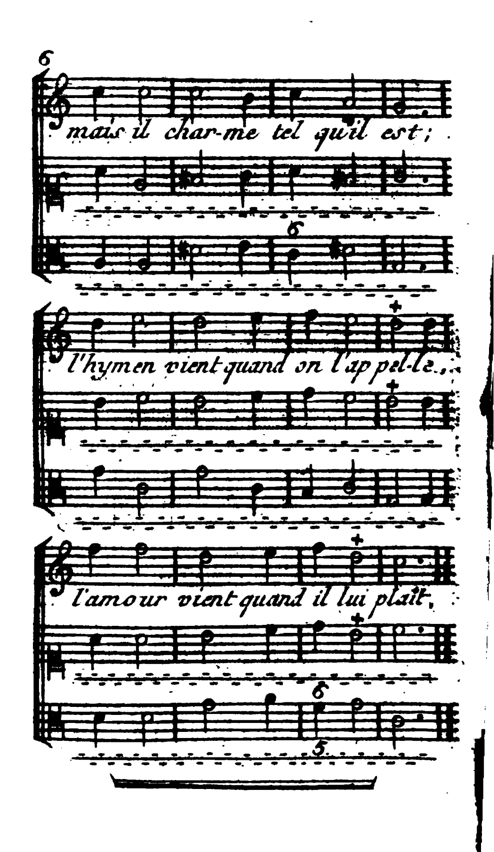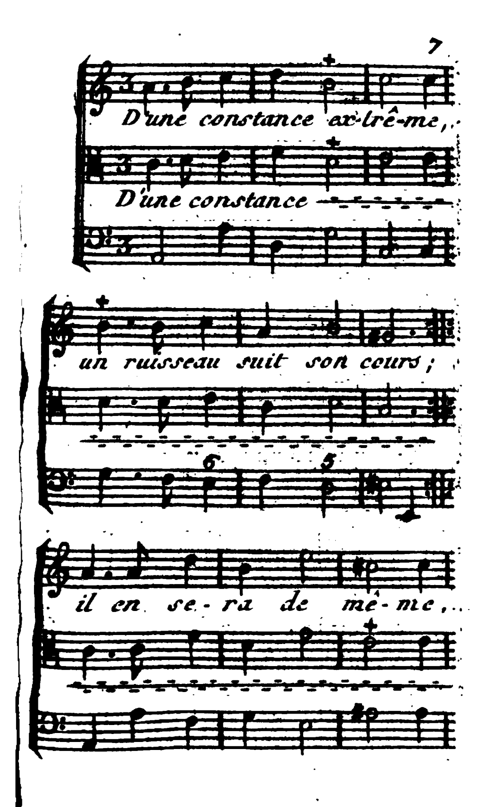



de-vient un heureux a-mant.
Tout est doux et rien ne coute
pour un cœur qu'on veut toucher,
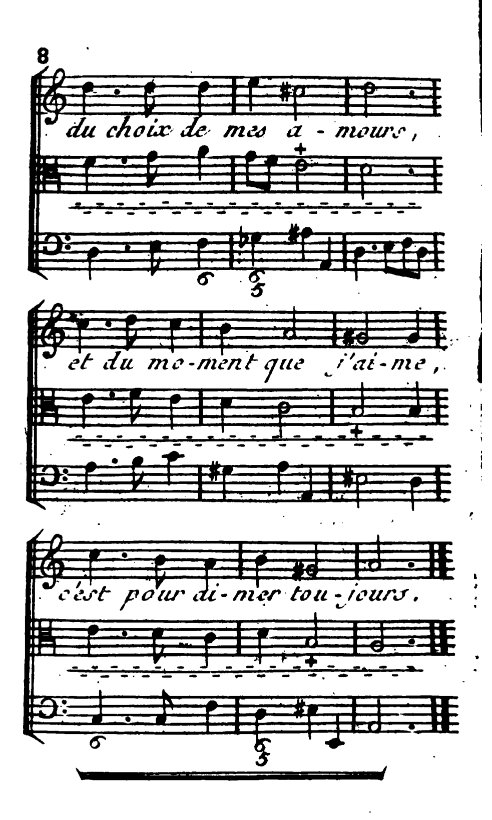

l'onde se fait u - ne route,
en s'efforçant d'en cher - cher:
l'eau qui tombe goute à goute


per-ce le plus dur ro-cher.
6
L'hymen seul ne sçauroit plaire;
L'hymen
L'hymen
il a beau flatter nos vœux;


l'amour seul a droit de faire,
le plus doux de tous les nœuds;
il est fier, il est re-bel-le,
6


mais il char-me tel qu'il est ;
6
l'hymen vient quand on l'ap pel-le,
l'amour vient quand il lui plait.
6
5


D'une constance ex-trê-me,
D'une constance
6
5
un ruisseau suit son cours;
il en se-ra de mê-me,


du choix de mes a - mours,
6
6
5
et du mo-ment que j'ai-me,
c'est pour ai-mer tou-jours.
6
6
3

SUJET D'ISIS.

APOLLON, les Muses, les Arts, Neptune, la Renommée et leurs suites, forment le Prologue, qui est tout à la louange de Louis XIV.

La Nymphe Io, fille du fleuve Inachus, est aimée d'Hiérax, frere d'Argus; mais Jupiter l'a vue et il en est devenu amoureux aussi. Il envoie Mercure le lui annoncer, et bientôt il vient le lui déclarer lui-même. Junon, instruite de cette nouvelle infidélité de son époux, fait chercher sa rivale par Iris, que surprend et que veut arrêter Mercure. Junon paroît : elle est descendue sur la terre, sous prétexte de visiter les jardins d'Hébé, et de vouloir augmenter sa Cour d'une nouvelle Nymphe. C'est justement Io qu'elle a choisie; Jupiter dissimule, et la félicite de ce choix. Io, reçue au nombre des Nymphes, est confiée à la garde d'Argus. Mercure, déguisé en Berger, s'introduit près de lui, avec

une troupe de Bergers et de Sylvains, et il propose de représenter les amours du Dieu Pan pour la Nymphe Syrinx. Argus, qui a enfermé Io, consent à ces jeux. Pendant qu'ils s'exécutent, Argus s'endort, et Mercure profite de son sommeil pour lui enlever Io. Hiérax, qui est survenu, éveille Argus et veut s'opposer, avec lui, à la fuite d'Io. Mercure les frappe de son caducée; Argus meurt, et Hiérax est métamorphosé en oiseau de proie. Junon arrive : elle métamorphose Argus en paon, le place sur son char, et évoque des enfers la furie Érinnis à qui elle livre Io, qui est transportée et tourmentée successivement dans les climats glacés et dans les lieux brûlans où se forge l'acier. Elle se précipite dans la mer, et parvient à l'antre des Parques, qu'elle implore pour voir trancher ses jours infortunés; mais elle ne peut en obtenir la fin de ses souffrances. Érinnis lui fait repasser la mer, et la conduit aux bords du Nil, où elle appelle Jupiter à son secours. Il vient; et ne pouvant la soustraire à la vengeance de sa cruelle épouse, il la plaint et l'exhorte à renoncer à son amour, pour fléchir la

jalouse Déesse. Io voudroit mourir et qu'il ne cessât pas de l'aimer ; mais Junon, voyant Jupiter disposé à lui sacrifier son amour pour cette Nymphe, la délivre enfin de la Furie, et veut que, pour la dédommagor des peines qu'elle lui a causées, elle prenne rang dans l'Olympe, sous le nom d'Isis, et qu'elle soit adorée comme Déïté protectrice de l'Égypte.

JUGEMENS ET ANECDOTES

SUR ISIS.

« Beaucoup de variété dans le Spectacle et de facilité dans le Dialogue, une foule de traits ingénieux et dictés par le sentiment : voilà ce qui distingue la Tragédie d'Isis. La scene de Jupiter et d'Io, au second acte, est d'une délicatesse extrême : elle ne peut être égalée que par les plaintes touchantes d'Hiérax, dans les trois premieres scenes du premier acte, et dans la seconde du troisieme. » Dictionnaire Dramatique, tome second, page 98.

« Cet Opéra, qui a certainement de grandes beautés, a coûté infiniment de peine, tant au Poëte qu'au Musicien. Le premier a été obligé de traiter un sujet extrêmement ingrat, et d'entasser, pour composer ses actes, épisodes sur épisodes; et le Musicien, de son côté, a tâché de se surmonter lui-même, par le travail et le

soin qu'il a pris, mais en vain. Quoique cet Opéra soit très-beau, et en même-tems celui où Lully a mis plus d'art, cependant, à sa nouveauté, il déplut à la Cour, à la vérité par une raison particuliere. Madame de Montespan crut s'y reconnoître : elle s'imagina que Quinault avoit voulu la dépeindre, ce qui fut cause de la disgrace de ce Poëme. A sa premiere reprise, en 1704, cet Opéra n'eut encore qu'un succès assez foible ; mais à la seconde, en 1717, Mademoiselle Journet, qui remplissoit le rôle qui donne le nom à la Piece, lui causa un succès avantageux, et satisfit extrêmement le Public. » Anecdotes Dramatiques, de l'Abbé de la Porte, tome premier, pages 463 et 464.

« Malgré l'application défavorable qu'on avoit voulu faire à la Cour du personnage de Junon de cette Tragédie, le Roi en fut si content, qu'il fit rendre à son occasion l'Arrêt du Conseil, enregistré au Parlement, et qui permet à un homme de condition de chanter à l'Opéra, et d'en retirer des gages, sans déroger, comme il en avoit fait rendre un, pour le Théatre François, le 10 Septembre 1668, en faveur du Gen-

tilhomme et excellent Acteur Josias de Soulas, surnommé Floridor, qui avoit quitté une place d'enseigne dans un Régiment pour se faire Comédien. » Anecdotes Dramatiques, &c., tome premier, pag. 464, et tome troisieme, pag. 192; Dictionnaire des Théatres de Paris, par Léris, page 259.

Nous observerons que Léris parle de l'Arrêt du Conseil que le Roi fit rendre, en faveur des Acteurs chantans de l'Opéra qui pourroient être Gentilshommes, à l'occassion de la premiere mise d'Isis, en 1677; ce qui est contraire à ce que dit l'Abbé de la Porte, que cet Opéra déplut à la Cour, parce que Madame de Montespan crut se reconnoître dans le personnage de la jalouse Junon. Mais l'Abbé de la Porte cite cet Arrêt du Conseil comme ayant été rendu d'après le contentement que le Roi eut de cet Opéra, à sa reprise de 1717. L'Auteur des *Anecdotes Dramatiques* avoit apparemment oublié, lorsqu'il a rapporté celle-ci, que Louis XIV est mort en 1715. Il ne dit pas que ce fut le Régent; et il n'est pas vraisemblable qu'il ait entendu que c'étoit Louis XV, âgé alors de cinq ans, qui

manifesta, par cet Arrêt du Conseil, le contentement que lui avoit causé l'Opéra d'Isis; ce qui, à son tour, contrediroit fort la citation de Léris. L'Abbé de la Porte et Léris se trompent également sur ce fait. Il n'a point été rendu d'Arrêt du Conseil en faveur des Acteurs chantans de l'Opéra, qui pourroient être Gentilshommes, depuis les Lettres-Patentes qui accorderent, en 1669, à l'Abbé Perrin, le privilége de l'Opéra, pour douze ans; et celles qui trois ans après, c'est-à-dire en 1672, passerent ce privilége à Lully, pour la durée de sa vie et de celle de celui de ses enfans qui à sa mort se trouveroit pourvu de sa charge de Surintendant de la Musique de la Chambre du Roi.

Cette disposition des Lettres-Patentes, données en ces deux occasions, et enregistrées au Parlement, n'est relative à aucun Opéra, ni à aucun Acteur chantant, en particulier; mais bien aux représentations de l'Opéra en général, et pour toujours. « Attendu que lesdits Opéra et représentations sont des Ouvrages de Musique, tous différens des Comédies récitées, et que nous les érigeons, par ces présentes,

disent les Lettres-Patentes, sur le pied des Académies d'Italie, où les Gentilshommes chantent sans déroger, voulons, et nous plaît, que tous les Gentilshommes, Damoiselles et autres personnes puissent chanter audit Opéra, sans que pour ce ils dérogent au titre de Noblesse, ni à leurs priviléges, charges, droits et immunités, &c. » Histoire du Théatre de l'Académie Royale de Musique en France, depuis son établissement jusqu'à présent (1757), pages 80, 81 et 86.

Isis fut surnommé l'*Opéra des Musiciens.* Freneuse dit, dans sa *Comparaison de la Musique Françoise à la Musique Italienne*, que « l'Opéra d'Isis est l'Ouvrage le plus savant qui soit sorti des mains de Lully.» On admira particuliérement, dans la scene sixieme du troisieme acte, la plainte de la Nymphe Syrinx, devenue roseau. « Cette plainte fut regardée comme un chef-d'œuvre, par la maniere dont Lully l'avoit rendue, après l'avoir copiée d'après nature, à ce qu'on prétend, car on croit entendre le même bruit et le même siflement que fait le vent en hiver à la campagne, dans une grande maison, lorsqu'il s'engouffre

dans les portes, dans les corridors et dans les cheminées ; ce bruit approche fort du siflement plaintif que font les roseaux et d'autres plantes de cette espece, agitées par le vent. C'est une imitation naïve et parfaite de la nature. » Mercure de France, Décembre 1732, page 2684, à l'occasion de la troisieme reprise de cet Opéra, qui fut donnée le 14 du même mois.

« Lully étoit singuliérement satisfait de la maniere dont il avoit composé le trio des Parques, qui commence par ces paroles : *Le fil de la vie*, &c., scene septieme, acte quatrieme. Ce morceau est regardé comme le plus beau qu'il ait fait en ce genre. » Vie de Lully, par M. le Prévost d'Exmes, *Portique ancien et moderne*, ou *Temple de Mémoire*, *dédié aux mânes des Savans illustres et des Artistes célebres*, &c., second cahier, page 18, année 1785.

A la Foire Saint-Laurent de 1718, Charpentier en donna à l'Opéra-Comique, une Parodie, en deux actes en prose, mêlée de Vaudevilles, sous le titre de *Jupiter amoureux de la Vache Io* ; mais qui étoit fort mauvaise et ne réussit point.

A la derniere reprise d'Isis, en 1732, il en

ACTEURS DU PROLOGUE.

LA RENOMMÉE.

CHŒUR DE LA SUITE DE LA RENOMMÉE.

LES RUMEURS, LES BRUITS, &c.

CINQ TROMPETTES.

VINGT-SIX SUIVANS DE LA RENOMMÉE.

NEPTUNE.

SUITE DE NEPTUNE, TRITONS ET AUTRES DIEUX DE LA MER.

SIX TRITONS, jouans de la flûte.

DEUX TRITONS, chantans.

HUIT DIEUX MARINS DE LA SUITE DE NEPTUNE, dansans.

APOLLON.

SUITE D'APOLLON; LES NEUF MUSES et LES ARTS LIBÉRAUX.

CINQ MUSES, chantantes.

CLIO.

CALLIOPE.

MELPOMENE.

THALIE.

URANIE.

QUATRE MUSES qui jouent des instrumens.

DEUX DESSUS DE FLUTE.

ÉRATO.

EUTERPE.

DEUX DESSUS DE VIOLON.

TERPSICHORE.

POLYMNIE.

LES SEPT ARTS LIBÉRAUX.

PROLOGUE.

(*Le Théatre représente le Palais de la Renommée ; il est ouvert de tous côtés pour recevoir les nouvelles de ce qui se fait de considérable sur la Terre, et de ce qui se passe de mémorable sur la Mer, que l'on découvre dans l'enfoncement. La Divinité qui préside dans ce Palais y paroît accompagnée de sa Suite ordinaire. Les Rumeurs et les Bruits, qui portent, comme elle, chacun une trompette à la main, y viennent en foule de divers endroits du Monde.*)

SCENE PREMIERE.

LA RENOMMÉE, SUITE DE LA RENOMMÉE, LES RUMEURS ET LES BRUITS.

LA RENOMMÉE ET LE CHŒUR DE LA SUITE DE LA RENOMMÉE, DES RUMEURS ET DES BRUITS.

PUBLIONS en tous lieux
Du plus grand des Héros la valeur triomphante ;
Que la terre et les cieux
Retentissent du bruit de sa gloire éclatante.

LA RENOMMÉE.

C'est lui dont les Dieux ont fait choix
Pour combler le bonheur de l'Empire François.

En vain, pour le troubler, tout s'unit, tout conspire,
C'est en vain que l'Envie a ligué tant de Rois.
Heureux l'Empire
Qui suit ses loix!

LE CHŒUR.

Heureux l'Empire
Qui suit ses loix!

LA RENOMMÉE.

Il faut que par-tout on l'admire:
Parlons de ses vertus, racontons ses exploits;
A peine y pourrons-nous suffire
Avec toutes nos voix.

LA RENOMMÉE et LE CHŒUR.

Heureux l'Empire
Qui suit ses loix!
Il faut le dire
Cent et cent fois:
Heureux l'Empire
Qui suit ses loix!

SCENE II.

NEPTUNE, LA RENOMMÉE, DEUX TRITONS, chantans; TROUPE DE DIEUX MARINS, jouans des Instrumens et dansans; CHŒUR DE LA SUITE DE LA RENOMMÉE.

(Les Tritons et les autres Dieux Marins accompagnent Neptune qui sort de la Mer et qui entre dans le Palais de la Renommée.)

DEUX TRITONS, *chantans.*

C'EST le Dieu des eaux qui va paroître;
Rangeons-nous près de notre Maître :
Enchaînons les vents
Les plus terribles ;
Que le bruit des flots cede à nos chants.
Régnez, Zéphyrs paisibles;
Ramenez le doux printems.

Fuyez loin d'ici, cruels orages;
Rien ne doit troubler ces rivages.
Enchaînons les vents
Les plus terribles, &c.

NEPTUNE, *à la Renommée.*

Mon Empire a servi de Théatre à la guerre ;
Publiez des exploits nouveaux :

C'est le même vainqueur, si fameux sur la terre,
Qui triomphe encor sur les eaux.

NEPTUNE et LA RENOMMÉE.

Célébrez / Célébrons } son grand nom sur la terre et sur l'onde;
Qu'il ne soit pas borné par les plus vastes mers,
Qu'il vole jusqu'au bout du monde,
Qu'il dure autant que l'univers.
(*Le Chœur répete les quatre derniers vers.*)

SCENE III.

APOLLON, NEPTUNE, LA RENOMMÉE, LES NEUF MUSES, LES ARTS LIBÉRAUX; SUITE DE NEPTUNE; SUITE DE LA RENOMMÉE.

CALLIOPE.

Cessez, pour quelque tems, bruit terrible des armes,
Qui troublez le repos de cent climats divers!

CALLIOPE, CLIO, MELPOMENE, THALIE et URANIE.

Ne troublez pas les charmes
De nos divins concerts.

(*Erato, Euterpe, Terpsichore et Polymnie forment un concert d'instrumens.*)

MELPOMENE.

Recommençons nos chants; allons les faire entendre
Dans une auguste Cour.

THALIE et CALLIOPE.

La paix, la douce paix n'ose encore descendre
Du céleste séjour.

CALLIOPE, CLIO, MELPOMENE, THALIE et URANIE.

Près du vainqueur allons attendre
Son bienheureux retour.

(*Les Arts accompagnent Apollon, et se réjouissent du bonheur que ce Dieu qui les conduit leur fait espérer.*)

APOLLON, *à la Renommée.*

Ne parlez pas toujours de la guerre cruelle;
Parlez des plaisirs et des jeux.
Les Muses et les Arts vont signaler leur zele;
Je vais favoriser leurs vœux.
Nous préparons une fête nouvelle
Pour le Héros qui les appelle
Dans un asyle heureux.
Ne parlez pas toujours de la guerre cruelle;
Parlez des plaisirs et des jeux.

LA RENOMMÉE, NEPTUNE, APOLLON, LES MUSES et LE CHŒUR.

Ne parlons pas toujours de la guerre cruelle;
Parlons des plaisirs et des jeux.

LA RENOMMÉE, NEPTUNE, APOLLON, LES MUSES, LES TRITONS et LE CHŒUR DE LA SUITE DE LA RENOMMÉE.

Hâtez-vous, Plaisirs, hâtez-vous;
Hâtez-vous de montrer vos charmes les plus doux.

LA RENOMMÉE.

Il n'est pas encor tems de croire
Que les paisibles Jeux ne seront plus troublés:

Rien ne plaît au Héros qui les a rassemblés
A l'égal des exploits d'éternelle mémoire....
Ennemis de la paix, tremblez ;
Vous le verrez bientôt courir à la victoire :
Vos efforts redoublés
Ne serviront qu'à redoubler sa gloire.

LA RENOMMÉE, NEPTUNE, APOLLON, LES MUSES, LES TRITONS et LE CHŒUR DE LA SUITE DE LA RENOMMÉE.

Hâtez-vous, Plaisirs, hâtez-vous ;
Hâtez-vous de montrer vos charmes les plus doux.

(*Pendant que le Chœur chante et que les instrumens jouent, la Suite de Neptune danse avec celle d'Apollon, et toutes ces Divinités vont ensemble prendre part à la nouvelle fête que le Dieu du Parnasse a préparée avec les Muses et les Arts.*)

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

HIÉRAX, Amant de la Nymphe Io, et Frere d'Argus.

PIRANTE, Ami d'Hiérax.

IO, Nymphe, Fille du fleuve Inachus, aimée de Jupiter, persécutée par Junon, et reçue enfin au rang des Divinités célestes sous le nom d'Isis.

MICENE, Nymphe, Confidente d'Io.

JUPITER.

MERCURE, Confident de Jupiter.

JUNON.

IRIS, Confidente de Junon.

HÉBÉ, Fille de Junon, et Déesse de la Jeunesse.

CHŒURS DES DIVINITÉS DE LA TERRE et DES ÉCHOS.

TROUPE DE DIVINITÉS DE LA TERRE, DES EAUX et DES RICHESSES SOUTERRAINES.

CHŒURS et TROUPES DES JEUX et DES PLAISIRS de la suite d'Hébé.

CHŒUR et TROUPE DE NYMPHES de la suite de Junon.

ARGUS.

UNE NYMPHE représentant Syrinx.

CHŒUR et TROUPE DE NYMPHES, compagnes de Syrinx.

UN DES SYLVAINS représentant le Dieu Pan.

CHŒUR et TROUPE DE BERGERS, suivans de Pan.

CHŒUR et TROUPE DE SATYRES, de la suite de Pan.

CHŒUR et TROUPE DE SYLVAINS, suivans de Pan.

ÉRINNIS, Furie.

CHŒUR et TROUPE DE PEUPLES DES CLIMATS GLACÉS.

DEUX CONDUCTEURS DES CHALYBES travaillans à forger l'acier.

CHŒUR et TROUPE DE CHALYBES.

SUITE DES PARQUES. LA GUERRE, LES FUREURS DE LA GUERRE, LA FAMINE, LES MALADIES VIOLENTES et LANGUISSANTES, L'INCENDIE, L'INONDATION, &c.

LES TROIS PARQUES.

CHŒUR DES DIVINITÉS CÉLESTES.

CHŒUR et TROUPE DE PEUPLES D'EGYPTE.

ISIS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(Le Théatre représente des prairies agréables, où le fleuve Inachus serpente.)

SCENE PREMIERE.

HIÉRAX, *seul.*

CESSONS d'aimer une infidelle,
Évitons la honte cruelle,
De servir, d'adorer qui ne nous aime plus;
Achevons de briser les nœuds qu'elle a rompus:
Dégageons-nous, sortons d'un si funeste empire.
Hélas! malgré moi je soupire!...
Ah! mon cœur, quelle lâcheté!
Quel charme te retient dans un honteux martyre!
Tu n'as pas craint des fers qui nous ont tant coûté:
As-tu peur de la liberté?...
Revenez, liberté charmante;
Vous n'êtes que trop diligente,

Lorsqu'il faut dans un cœur faire place à l'amour;
Mais que vous êtes lente
Lorsqu'un juste dépit presse votre retour!

SCENE II.

PIRANTE, HIÉRAX.

PIRANTE.

C'EST trop entretenir vos tristes rêveries;
Venez, tournez vos pas vers ces rives fleuries;
Regardez ces flots argentés,
Qui dans ces vallons écartés,
Font briller l'émail des prairies;
Interrompez vos soupirs;
Tout doit être ici tranquille;
Ce beau séjour est l'asyle
Du repos et des plaisirs.

HIÉRAX.

Depuis qu'une Nymphe inconstante
A trahi mon amour et m'a manqué de foi,
Ces lieux, jadis si beaux, n'ont plus rien qui m'enchante;
Ce que j'aime a changé, tout est changé pour moi.

PIRANTE.

La fille d'Inachus hautement vous préfere
A mille autres amans de votre sort jaloux:
Vous avez l'aveu de son pere;

Par

Par les soins d'Argus votre frere,
La puissante Junon se déclare pour vous.

HIÉRAX.

Si l'ingrate m'aimoit, je serois son époux.
Cette Nymphe légere
De jour en jour differe
Un hymen qu'autrefois elle avoit cru si doux.
L'inconstante n'a plus l'empressement extrême
De cet amour naissant qui répondoit au mien :
Son changement paroît en dépit d'elle-même ;
Je ne le connois que trop bien :
Sa bouche quelquefois dit encor qu'elle m'aime ;
Mais son cœur, ni ses yeux ne m'en disent plus rien.

PIRANTE.

Se peut-il qu'elle dissimule ?
Après tant de sermens, ne la croyez-vous pas ?

HIÉRAX.

Je ne les crus que trop, hélas !
Ces sermens qui trompoient mon cœur tendre et crédule.
Ce fut dans ces vallons, où, par mille détours,
Inachus prend plaisir à prolonger son cours ;
Ce fut sur son charmant rivage
Que sa fille volage
Me promit de m'aimer toujours.
Le zéphyr fut témoin, l'onde fut attentive
Quand la Nymphe jura de ne changer jamais ;
Mais le zéphyr léger et l'onde fugitive

Ont enfin emporté les sermens qu'elle a faits....
Je la vois, l'infidelle.

PIRANTE.

Éclaircissez-vous avec elle.

SCENE III.

LA NYMPHE IO, MICENE, HIÉRAX, PIRANTE.

IO.

M'aimez-vous ? puis-je m'en flatter ?

HIÉRAX.

Cruelle ! en voulez-vous douter ?
En vain votre inconstance éclate,
En vain elle m'anime à briser tous les nœuds :
Je vous aime toujours, ingrate !
Plus que vous ne voulez, et plus que je ne veux.

IO.

Je crains un funeste présage.
Un aigle dévorant vient de fondre, à mes yeux,
Sur un oiseau qui, dans ces lieux,
M'entretenoit d'un doux ramage.
Différez notre hymen, suivons l'avis des Cieux.

HIÉRAX.

Notre hymen ne déplaît qu'à votre cœur volage :
Répondez-moi de vous, je vous réponds des Dieux.
Vous juriez autrefois que cette onde rebelle
Se feroit vers sa source une route nouvelle

Plutôt qu'on ne verroit votre cœur dégagé :
Voyez couler ces flots dans cette vaste plaine ;
C'est le même penchant qui toujours les entraîne,
Leur cours ne change point, et vous avez changé.

IO.

Laissez-moi revenir de mes frayeurs secretes ;
J'attends de votre amour cet effort généreux.

HIÉRAX.

Je veux ce qui vous plaît, cruelle que vous êtes !
Vous n'abusez que trop d'un amour malheureux.

IO.

Non, je vous aime encor.

HIÉRAX.

Quelle froideur extrême !
Inconstante ! est-ce ainsi qu'on doit dire qu'on aime ?

IO.

C'est à tort que vous m'accusez ;
Vous avez vu toujours vos rivaux méprisés.

HIÉRAX.

Le mal de mes rivaux n'égale point ma peine ;
La douce illusion d'une espérance vaine
Ne les fait point tomber du faîte du bonheur :
Aucun d'eux, comme moi, n'a perdu votre cœur ;
Comme eux, à votre humeur sévere
Je ne suis point accoutumé.
Quel tourment de cesser de plaire,
Lorsqu'on a fait l'essai du plaisir d'être aimé !
Je ne le sens que trop, votre cœur se détache,
Et je ne sais qui me l'arrache.
Je cherche en vain l'heureux amant

Qui me dérobe un bien charmant,
Où j'ai cru devoir seul prétendre :
Je sentirois moins mon tourment,
Si je trouvois à qui m'en prendre....
Vous fuyez mes regards, vous ne me dites rien;
Il faut vous délivrer d'un fâcheux entretien :
Ma présence vous blesse, et c'est trop vous contraindre.

IO.

Jaloux, sombre et chagrin, par-tout où je vous vois,
Vous ne cessez point de vous plaindre :
Je voudrois vous aimer autant que je le dois,
Et vous me forcez à vous craindre.

IO et HIÉRAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre notre sort plus doux.

IO.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre
Mon cœur plus tendre.

HIÉRAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre mon cœur moins jaloux.

IO et HIÉRAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre notre sort plus doux.

(*Hiérax sort avec Pirante.*)

SCENE IV.

IO, MICENE.

MICENE.

CE Prince trop long-tems dans ses chagrins s'obstine.
On pardonne au premier transport
D'un amour qui se plaint à tort,
Et qui sans raison se mutine;
Mais, à la fin,
On se chagrine
Contre un amour chagrin.

IO.

Je veux bien te parler, enfin, sans artifice;
Ce Prince infortuné s'alarme avec justice.
Le Maître souverain de la terre et des Cieux
Entreprend de plaire à mes yeux:
Du cœur de Jupiter l'Amour m'offre l'empire;
Mercure est venu me le dire.
Je le vois chaque jour descendre dans ces lieux.
Mon cœur, autant qu'il peut, fait toujours résistance;
Et pour attaquer ma constance
Il ne falloit pas moins que le plus grand des Dieux.

MICENE.

On écoute aisément Jupiter qui soupire;
C'est un amant qu'on n'ose mépriser,
Et du plus grand des cœurs le glorieux empire
Est difficile à refuser.

IO.

Lorsqu'on me presse de me rendre
Aux attraits d'un amour nouveau,
Plus le charme est puissant, et plus il seroit beau
De pouvoir m'en défendre...
Quoi! tu veux me quitter! d'où vient ce soin pressant?

MICENE.

C'est pour vous seule ici que Mercure descend.
(Elle sort.)

SCENE V.

MERCURE, IO; CHŒUR DES DIVINITÉS DE LA TERRE ET CHŒUR DES ÉCHOS.

MERCURE, *sur un nuage.*

LE Dieu puissant qui lance le tonnerre,
Et qui des Cieux tient le sceptre en ses mains,
A résolu de venir sur la terre
Chasser les maux qui troublent les humains.
Que la terre avec soin à cet honneur réponde....
Échos, retentissez dans ces lieux pleins d'appas;
Annoncez qu'aujourd'hui, pour le bonheur du monde.
Jupiter descend ici bas.
(Les Chœurs répetent les quatre derniers vers, pendant que Mercure descend sur la terre.)

MERCURE, *à Io.*

C'est ainsi que Mercure,

Pour abuser des Dieux jaloux,
Doit parler hautement à toute la nature;
Mais il doit s'expliquer autrement avec vous.
C'est pour vous voir, c'est pour vous plaire
Que Jupiter descend du céleste séjour;
Et les biens qu'ici bas sa présence va faire,
Ne seront dûs qu'à son amour.

IO.

Pourquoi du haut des Cieux ce Dieu veut-il descendre?
Mes vœux sont engagés, mon cœur a fait un choix.
L'Amour tôt ou tard peut prétendre
Que tous les cœurs se rangent sous ses loix:
C'est un hommage qu'il faut rendre;
Mais c'est assez de le rendre une fois.

MERCURE.

Ce seroit, en aimant, une contrainte étrange
Qu'un cœur, pour mieux choisir, n'osât se dégager:
Quand c'est pour Jupiter qu'on change,
Il n'est pas honteux de changer....
Que tout l'univers se pare
De ce qu'il a de plus rare,
Que tout brille dans ces lieux,
Que la terre partage
L'éclat et la gloire des Cieux;
Que tout rende hommage
Au plus grand des Dieux.

(*Io et Mercure sortent.*)

SCENE VI.

JUPITER, LES DIVINITÉS DE LA TERRE, DES EAUX et DES RICHESSES SOUTERRAINES.

(Les Divinités de la terre, des eaux et des richesses souterraines viennent, magnifiquement parées, pour recevoir Jupiter et pour lui rendre hommage.)

CHŒUR DE DIVINITÉS.

QUE la terre partage
L'éclat et la gloire des Cieux;
Que tout rende hommage
Au plus grand des Dieux.

(Vingt-quatre Divinités chantantes; huit Divinités de la terre; huit Divinités des eaux; huit Divinités des richesses souterraines.)

(Douze Divinités dansantes; quatre Divinités de la terre; quatre Divinités des eaux; quatre Divinités des richesses souterraines.)

JUPITER, *descendant du Ciel.*

Les armes que je tiens protegent l'innocence;
L'effort n'en est fatal qu'à l'orgueil des Tyrans....
Vous qui suivez mes loix, vivez sous ma puissance,
Toujours heureux, toujours contens.

Jupiter vient sur la terre,
Pour la combler de bienfaits :
Il est armé du tonnerre ;
Mais c'est pour donner la paix.

(Le Chœur des Divinités répete ces quatre derniers vers, pendant que Jupiter descend.)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(Le Théatre est obscurci par des nuages épais qui l'environnent de tous côtés.)

SCENE PREMIERE.

IO, *seule.*

OU suis-je ? d'où vient ce nuage ?
Les ondes de mon pere et son charmant rivage
Ont disparu tout-à-coup à mes yeux !
Où puis-je trouver un passage ?
La jalouse Reine des Cieux
Me fait-elle si-tôt acheter l'avantage
De plaire au plus puissant des Dieux ?....
Que vois-je ? quel éclat se répand dans ces lieux !

(Jupiter paroît, et les nuages qui obscurcissoient le Théatre sont illuminés et peints des couleurs les plus brillantes et les plus agréables.)

SCENE II.

JUPITER, IO.

JUPITER.

Vous voyez Jupiter; que rien ne vous étonne:
C'est pour tromper Junon et ses regards jaloux
Qu'un nuage vous environne.
Belle Nymphe, rassurez-vous.
Je vous aime, et pour vous le dire
Je sors avec plaisir de mon suprême Empire.
La foudre est dans mes mains, les Dieux me font la cour,
Je tiens tout l'univers sous mon obéissance;
Mais si je prétends en ce jour
Engager votre cœur à m'aimer à son tour,
Je fonde moins mon espérance
Sur la grandeur de ma puissance
Que sur l'excès de mon amour.

IO.

Que sert-il qu'ici bas votre amour me choisisse?
L'honneur m'en vient trop tard; j'ai formé d'autres nœuds:
Il falloit que ce bien, pour combler tous mes vœux,
Ne me coûtât point d'injustice,
Et ne fît point de malheureux.

JUPITER.

C'est une assez grande gloire
Pour votre premier vainqueur

D'être encor dans votre mémoire,
Et de me disputer si long-tems votre cœur.

IO.

La gloire doit forcer mon cœur à se défendre.
Si vous sortez du Ciel pour chercher les douceurs
D'un amour tendre,
Vous pourrez aisément attaquer d'autres cœurs,
Qui feront gloire de se rendre.

JUPITER.

Il n'est rien dans les Cieux, il n'est rien ici-bas
De si charmant que vos appas:
Rien ne peut me toucher d'une flamme si forte;
Belle Nymphe, vous l'emportez
Sur les autres beautés,
Autant que Jupiter l'emporte
Sur les autres Divinités.
Verrez-vous tant d'amour avec indifférence?
Quel trouble vous saisit? où tournez-vous vos pas?

IO.

Mon cœur en votre présence
Fait trop peu de résistance:
Contentez-vous, hélas!
D'étonner ma constance,
Et n'en triomphez pas.

JUPITER.

Et pourquoi craignez-vous Jupiter qui vous aime?

IO.

Je crains tout, je me crains moi-même.

JUPITER.

Quoi! voulez-vous me fuir?

IO.

IO.

C'est mon dernier espoir.

JUPITER.

Ecoutez mon amour.

IO.

Ecoutez mon devoir.

JUPITER.

Vous avez un cœur libre, et qui peut se défendre.

IO.

Non ; vous ne laissez pas mon cœur en mon pouvoir.

JUPITER.

Quoi ! vous ne voulez pas m'entendre ?

IO.

Je n'ai que trop de peine à ne le pas vouloir.
Laissez-moi.

JUPITER.

Quoi ! sitôt ?

IO.

Je devois moins attendre :
Que ne fuyois-je, hélas ! avant que de vous voir ?

JUPITER.

L'amour pour moi vous sollicite,
Et je vois que vous me quittez.

IO.

Le devoir veut que je vous quitte,
Et je sens que vous m'arrêtez.

SCENE III.

MERCURE, JUPITER, IO.

MERCURE.

IRIS est ici bas, et Junon elle-même
Pourroit vous suivre dans ces lieux.

JUPITER.

Pour la Nymphe que j'aime
Je crains ses transports furieux.

MERCURE.

Sa vengeance seroit funeste,
Si votre amour étoit surpris.

JUPITER.

Va, prends soin d'arrêter Iris;
Mon amour prendra soin du reste.

(*Io tâche à fuir Jupiter, qui la suit.*)

SCENE IV.

MERCURE, IRIS.

MERCURE.

ARRÊTEZ, belle Iris; différez un moment
D'accomplir en ces lieux ce que Junon desire.

IRIS.

Vous m'arrêterez vainement,
Et vous n'aurez rien à me dire.

MERCURE.

Mais si je vous disois que je veux vous choisir
Pour attacher mon cœur d'une éternelle chaîne?

IRIS.

Je vous écouterois peut-être avec plaisir ;
Mais je vous croirois avec peine.

MERCURE.

Refusez-vous d'unir votre cœur et le mien ?

IRIS.

Jupiter et Junon nous occupent sans cesse ;
Nos soins sont assez grands, sans que l'Amour nous blesse :
Nous n'avons pas tous deux le loisir d'aimer bien.

MERCURE.

Si je fais ma premiere affaire
De vous voir et de vous plaire ?

IRIS.

Je ferai mon premier devoir
De vous plaire et de vous voir.

MERCURE.

Un cœur fidele
A pour moi de charmans appas :
Vous avez mille attraits, vous n'êtes que trop belle ;
Mais je crains que vous n'ayiez pas
Un cœur fidele.

IRIS.

Pourquoi craignez-vous tant
Que mon cœur se dégage ?
Je vous permets d'être inconstant,
Sitôt que je serai volage.

MERCURE et IRIS.

Promettez-moi de constantes amours ;
Je vous promets de vous aimer toujours.

MERCURE.

Que la feinte entre nous finisse.

IRIS.

Parlons sans mystere en ce jour.

MERCURE et IRIS.

Le moindre artifice
Offense l'amour.

IRIS.

Quel soin presse ici bas Jupiter de descendre ?

MERCURE.

Le seul bien des mortels lui fait quitter les Cieux....
Mais quel soupçon nouveau Junon peut-elle prendre ?
Ne suivroit-elle point Jupiter en ces lieux ?

IRIS.

Dans les jardins d'Hebé Junon vient de se rendre.

(*Junon paroît au milieu d'un nuage qui s'avance.*)

MERCURE.

Un nuage entr'ouvert la découvre à mes yeux....
Iris parle ainsi sans mystere ?
C'est ainsi que je puis me fier à sa foi ?

IRIS.

Ne me reprochez pas que je suis peu sincere ;
Vous ne l'êtes pas plus que moi.

MERCURE et IRIS.

Gardez pour quelqu'autre

Votre amour trompeur;
Je reprends mon cœur,
Reprenez le vôtre.

(*Mercure sort. Le nuage approche de terre, et Junon descend.*)

SCENE V.

JUNON, IRIS.

IRIS.

J'AI cherché vainement la fille d'Inachus.

JUNON.

Ah ! je n'ai pas besoin d'en savoir davantage.
Non, Iris, ne la cherchons plus.
Jupiter, dans ces lieux, m'a donné de l'ombrage:
J'ai traversé les airs, j'ai percé le nuage
Qu'il opposoit à mes regards;
Mais en vain j'ai tourné les yeux de toutes parts,
Ce Dieu, par son pouvoir suprême,
M'a caché la Nymphe qu'il aime
Et ne m'a laissé voir que des troupeaux épars.
Non, non, je ne suis point une crédule épouse
Qu'on puisse tromper aisément:
Voyons qui feindra mieux de Jupiter amant,
Ou de Junon jalouse.
Il est maître des Cieux, la terre suit sa loi,
Sous sa toute-puissance il faut que tout fléchisse;
Mais puisqu'il ne prétend s'armer que d'artifice,

Tout Jupiter qu'il est, il est moins fort que moi....
Dans ces lieux écartés, vois que la terre est belle!

IRIS.

Elle honore son maître, et brille sous ses pas.

JUNON.

L'amour, cet amour infidele,
Qui, du plus haut des Cieux l'appelle,
Fait que tout lui rit ici bas.
Près d'une maîtresse nouvelle,
Dans le fond des déserts on trouve des appas,
Et le Ciel même ne plaît pas
Avec une épouse immortelle.

SCENE VI.

JUPITER, MERCURE, JUNON, IRIS.

JUPITER.

DANS les jardins d'Hébé vous deviez en ce jour,
D'une nouvelle Nymphe augmenter votre Cour.
Quel dessein si pressant dans ces lieux vous amene?

JUNON.

Je ne vous suivrai pas plus loin.
Je viens de votre amour attendre un nouveau soin.
Ne vous étonnez pas qu'on vous quitte avec peine,
Et que de Jupiter on ait toujours besoin:
Vous m'aimez, et j'en suis certaine.

JUPITER.

Souhaitez ; je promets
Que vos vœux seront satisfaits.

JUNON.

J'ai fait choix d'une Nymphe, et déja la Déesse
De l'aimable jeunesse
Se prépare à la recevoir ;
Mais je n'ose, sans vous, disposer de personne :
Si j'ai quelque pouvoir,
Je n'en prétends avoir
Qu'autant que votre amour m'en donne.
Ce don de votre main me sera précieux.

JUPITER.

J'approuve vos desirs, que rien n'y soit contraire....
Mercure, ayez soin de lui plaire,
Et portez à son gré mes ordres en tous lieux ;
Que tout suive les loix de la Reine des cieux.

MERCURE et IRIS.

Que tout suive les loix de la Reine des Cieux.

JUPITER.

Parlez, que votre choix hautement se déclare.

JUNON.

La Nymphe qui me plaît ne vous déplaira pas ;
Vous ne verrez point ici bas
De mérite plus grand, ni de beauté plus rare :
Les honneurs que je lui prépare,
Ne lui sont que trop dûs :
Enfin, Junon choisit la fille d'Inachus.

JUPITER.

La fille d'Inachus !

JUNON.

Déclarez-vous pour elle.
Peut-on voir à ma suite une Nymphe plus belle,
Plus capable d'orner ma Cour,
Et de marquer pour moi le soin de votre amour ?
Vous me l'avez promise, et je vous la demande.

JUPITER.

Vous ne sauriez combler d'une gloire trop grande
La Nymphe que vous choisissez....
Junon commande ;
Allez, Mercure, obéissez.

IRIS.

Junon commande ;
Allez, Mercure, obéissez.

(Ils sortent tous.)

SCENE VII.

(*Le Théatre change et représente les jardins d'Hébé.*)

HÉBÉ, TROUPE DE JEUX et DE PLAISIRS, TROUPE DE NYMPHES DE LA SUITE DE JUNON. SIX NYMPHES DE JUNON SUIVANTES; VINGT-QUATRE JEUX et PLAISIRS chantans; NEUF JEUX et PLAISIRS dansans.

(*Des Jeux et des Plaisirs s'avancent en dansant devant Hébé.*)

HÉBÉ.

Les Plaisirs les plus doux
Sont faits pour la Jeunesse.
Venez, Jeux charmans, venez tous;
Gardez-vous bien d'amener avec vous
La sévere Sagesse.
Les Plaisirs les plus doux
Sont faits pour la Jeunesse.
Fuyez, fuyez, sombre tristesse;
Noirs chagrins, fuyez loin de nous;
Vous êtes destinés pour l'affreuse Vieillesse.
Les Plaisirs les plus doux
Sont faits pour la Jeunesse.

(*Le Chœur répete les deux derniers vers.*)

(*Les Jeux, les Plaisirs et les Nymphes de Junon se divertissent par des danses et par des chansons, en attendant la nouvelle Nymphe dont Junon a fait choix.*)

DEUX NYMPHES, *ensemble.*

Aimez, profitez du tems,
Jeunesse charmante;
Rendez vos desirs contens.
Tout rit, tout enchante
Dans les plus beaux ans.
L'Amour vous éclaire,
Marchez sur ses pas;
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas:
Que vous sert de plaire,
Si vous n'aimez pas?

Pourquoi craignez-vous d'aimer,
Beautés inhumaines?
Cessez de vous alarmer;
L'Amour a des peines
Qui doivent charmer.
Ce Dieu vous éclaire,
Marchez sur ses pas;
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas:
Que vous sert de plaire,
Si vous n'aimez pas?

LE CHŒUR.

Que ces lieux ont d'attraits!
Goûtons-en bien les charmes;

L'Amour n'y fait jamais
Verser de tristes larmes;
Les soins et les alarmes
N'en troublent point la paix.
Jouissons dans ces retraites
Des douceurs les plus parfaites...
Suivez-nous, charmans Plaisirs;
Comblez tous nos desirs.

Voyons couler ces eaux
Dans ces rians bocages...
Chantez, petits oiseaux,
Chantez sous ces feuillages;
Joignez vos doux ramages
A nos concerts nouveaux...
Jouissons dans ces retraites
Des douceurs les plus parfaites...
Suivez-nous, charmans Plaisirs;
Comblez tous nos desirs.

SCENE VIII.

IÔ, MERCURE, IRIS, HÉBÉ, les Jeux, les Plaisirs; Troupe de Nymphes de la suite de Junon.

Mercure et Iris, *conduisant Io.*

Servez, Nymphe; servez avec un soin fidele,
La puissante Reine des Cieux;
Suivez dans ces aimables lieux
La Jeunesse immortelle:
Tout plaît et tout rit avec elle.

(*Hébé et les Nymphes reçoivent Io.*)

Hébé et le Chœur des nymphes.

Que c'est un plaisir charmant
D'être jeune et belle!
Triomphons à tout moment
D'une conquête nouvelle.
Que c'est un plaisir charmant
D'être jeune et belle!

Fin du second Acte.

ACTE III.

ACTE III.

(Le Théatre change et représente la solitude où Argus fait sa demeure, près d'un lac et au milieu d'une forêt.)

SCENE PREMIERE.

ARGUS, IO.

ARGUS.

DANS ce solitaire séjour,
Vous êtes sous ma garde, et Junon vous y laisse :
Mes yeux veilleront tour-à-tour,
Et vous observeront sans cesse.

IO.

Est-ce-là le bonheur que Junon m'a promis ?
Argus, apprenez-moi quel crime j'ai commis.

ARGUS.

Vous êtes aimable ;
Vos yeux devoient moins charmer :
Vous êtes coupable
De vous faire trop aimer.

IO.

Ne me déguisez rien ; de quoi m'accuse-t-elle ?

Quelle offense à ses yeux me rend si criminelle ?
Ne pourrai-je apaiser son funeste courroux ?

ARGUS.

C'est une offense cruelle
De paroître belle
A des yeux jaloux.
L'amour de Jupiter a trop paru pour vous.

IO.

Je suis perdue, ô Ciel ! si Junon est jalouse.

ARGUS.

On ne plaît guere à l'épouse,
Lorsqu'on plaît tant à l'époux.
Vous n'en serez pas mieux d'être ingrate et volage :
Vous quittez un fidele amant,
Pour recevoir un plus brillant hommage ;
Mais c'est un avantage
Que vous paîrez chérement.
Vous n'en serez pas mieux d'être ingrate et volage.
J'ai l'ordre d'enfermer vos dangereux appas ;
La Déesse défend que vous voyiez personne.

IO.

Aux rigueurs de Junon Jupiter m'abandonne :
Non, Jupiter ne m'aime pas.

(*Argus enferme Io.*)

SCENE II.

HIÉRAX, ARGUS.

HIÉRAX, *voyant Io qui entre dans la demeure d'Argus.*

LA perfide craint ma présence;
Elle me fuit en vain, et j'irai la chercher.

ARGUS, *arrêtant Hiérax.*

Non.

HIÉRAX.

Laissez-moi lui reprocher
Sa cruelle inconstance.

ARGUS.

Non, on ne la doit point voir.

HIÉRAX.

Quoi! Junon me devient contraire!

ARGUS.

L'ordre est exprès pour tous; perdez un vain espoir.

HIÉRAX.

L'amitié fraternelle a si peu de pouvoir?

ARGUS.

Non, je ne connois plus ni d'ami, ni de frere;
Je ne connois que mon devoir.
Laissez la Nymphe en paix, ce n'est plus vous qu'elle aime.

HIÉRAX.

Quel est l'heureux amant qui s'en est fait aimer?
Nommez-le moi.

ARGUS.

Tremblez à l'entendre nommer;
C'est un Dieu tout-puissant, c'est Jupiter lui-même.

HIÉRAX.

O Dieux!

ARGUS.

Dégagez-vous d'un amour si fatal;
Sans balancer, il faut vous y résoudre:
C'est un redoutable Rival
Qu'un amant qui lance la foudre.

HIÉRAX.

Dieux tout-puissans! ah! vous étiez jaloux
De la félicité que vous m'avez ravie!
Dieux tout-puissans! ah! vous étiez jaloux
De me voir plus heureux que vous!
Vous n'avez pu souffrir le bonheur de ma vie,
Et je voyois vos grandeurs sans envie:
J'aimois, j'étois aimé; mon sort étoit trop doux.
Dieux tout-puissans! ah! vous étiez jaloux
De la félicité que vous m'avez ravie!
Dieux tout-puissans! ah! vous étiez jaloux
De me voir plus heureux que vous!

ARGUS.

Heureux qui peut briser sa chaîne!
Finissez une plainte vaine;
Méprisez l'infidélité:
Un cœur ingrat vaut-il la peine
D'être tant regretté?
Heureux qui peut briser sa chaîne!

HIÉRAX et ARGUS.

Heureux qui peut briser sa chaîne !

ARGUS.

Liberté, liberté.

SCENE III.

HIÉRAX, ARGUS ; UNE NYMPHE QUI REPRÉSENTE SYRINX ; TROUPE DE NYMPHES EN HABIT DE CHASSE ; HUIT NYMPHES, COMPAGNES DE SYRINX, chantantes ; QUATRE AUTRES NYMPHES, chantantes ; SIX NYMPHES, COMPAGNES DE SYRINX, dansantes.

SYRINX et LE CHŒUR DE NYMPHES.

LIBERTÉ, liberté.

(*Une partie des Nymphes dansent pendant que les autres chantent.*)

ARGUS et HIÉRAX.

Quelles danses ! quels chants et quelle nouveauté !

SYRINX et LES NYMPHES.

S'il est quelque bien au monde,
C'est la liberté.

ARGUS et HIÉRAX.

Que voulez-vous ?

CHŒUR DE NYMPHES.

Liberté, liberté.

SCENE VI.

HIÉRAX, ARGUS, SYRINX, TROUPE DE NYMPHES, UN DES SYLVAINS REPRÉSENTANT LE DIEU PAN; TROUPE DE BERGERS, TROUPE DE SATYRES, TROUPE DE SYLVAINS.

(*Les Bergers et les Sylvains, dansans et chantans, viennent offrir des présens de fruits et de fleurs à la Nymphe Syrinx, et tâchent de lui persuader de n'aller point à la chasse et de s'engager sous les loix de l'Amour. Douze Satyres chantans et portant des présens à Syrinx; quatre Satyres jouant de la flûte; douze Bergers portant des présens à Syrinx; qnatre Bergers jouant de la flûte; quatre Sylvains dansans; quatre Bergers héroïques dansans, deux Bergers chantans.*)

CHŒUR.

QUEL bien devez-vous attendre,
Beauté qui chassez dans ces bois?
Que pouvez-vous prendre
Qui vaille un cœur tendre
Soumis à vos loix?
Ce n'est qu'en aimant
Qu'on trouve un sort charmant.
Aimez enfin à votre tour;
Il faut que tout cede à l'Amour:
Il sait frapper d'un coup certain
Le cerf léger qui fuit en vain;

Jusques dans les antres secrets,
Au fond des forêts,
Tout doit sentir ses traits.

Lorsque l'Amour vous appelle,
Pourquoi fuyez-vous ses plaisirs?
La rose nouvelle
N'en est que plus belle
D'aimer les zéphyrs.
Ce n'est, &c.

PAN.

Je vous aime, Nymphe charmante;
Un amant immortel cherche à plaire à vos yeux.

SYRINX.

Pan est un Dieu puissant : je révere les Dieux;
Mais le nom d'amant m'épouvante.

PAN.

Pour vous faire trouver le nom d'amant plus doux,
J'y joindrai le titre d'époux.
Je n'aurai pas de peine
A m'engager
Dans une aimable chaîne;
Je n'aurai pas de peine
A m'engager
Pour ne jamais changer.
Aimez un Dieu qui vous adore;
Unissons-nous d'un nœud charmant.

SYRINX.

Un époux doit être encore
Plus à craindre qu'un amant.

PAN.

Dissipez de vaines alarmes,
Éprouvez l'amour et ses charmes,
Connoissez ses plus doux appas:
Non, ce ne peut être
Que faute de le connoître
Qu'il ne vous plaît pas.

SYRINX.

Les maux d'autrui me rendront sage.
Ah! quel malheur
De laisser engager son cœur!
Pourquoi faut-il passer le plus beau de son âge
Dans une mortelle langueur?
Ah! quel malheur!
Pourquoi n'avoir pas le courage
De s'affranchir de la rigueur
D'un funeste esclavage?
Ah! quel malheur
De laisser engager son cœur!

PAN.

Ah! quel dommage
Que vous ne sachiez pas aimer!
Que vous sert-il d'avoir tant d'attraits en partage,
Si vous en négligez le plus grand avantage?
Que vous sert-il de savoir tout charmer?
Ah! quel dommage
Que vous ne sachiez pas aimer!

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

N'aimons jamais.

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Cédons à l'Amour qui nous presse ;
Pour vivre heureux, aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

Pour vivre en paix,
N'aimons jamais.

SYRINX.

Le chagrin suit toujours les cœurs que l'Amour blesse.

PAN.

La tranquille sagesse
N'a que des plaisirs imparfaits.

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

N'aimons jamais.

SYRINX.

On ne peut aimer sans foiblesse.

PAN.

Que cette foiblesse a d'attraits !

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

N'aimons jamais.

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Cédons, &c.

CHŒUR DE NYMPHES.

Pour vivre, &c.

SYRINX.

Faut-il qu'en vains discours un si beau jour se passe ?
Mes compagnes, courons dans le fond des forêts ;
Voyons qui d'entre nous se sert mieux de ses traits :
Courons à la chasse.

LES CHŒURS.

Courons à la chasse.

SYRINX, *revenant sur le Théatre, suivie de Pan.*

Pourquoi me suivre de si près ?

PAN.

Pourquoi fuir qui vous aime ?

SYRINX.

Un amant m'embarrasse.

SYRINX et LES CHŒURS.

Courons à la chasse.

PAN, *revenant une seconde fois sur la Scene, suivant toujours Syrinx.*

Je ne puis vous quitter ; mon cœur s'attache à vous
Par des nœuds trop forts et trop doux....

SYRINX.

Mes compagnes, venez !.... C'est en vain que j'appelle.

PAN.

Ecoutez, ingrate ! écoutez
Un Dieu charmé de vos beautés,
Qui vous jure un amour fidele.

SYRINX, *fuyant.*

Je déclare à l'Amour une guerre immortelle.

TROUPE DE BERGERS QUI ARRÊTENT SYRINX.

Cruelle ! arrêtez.

TROUPE

TROUPE DE SYLVAINS ET DE SATYRES QUI ARRÊTENT SYRINX.

Arrêtez, cruelle!

SYRINX.

On me retient de tous côtés.

CHŒUR DE SATYRES, DE SYLVAINS ET DE BERGERS.

Cruelle! arrêtez.

SYRINX.

Dieux, protecteurs de l'innocence;
Nayades, Nymphes de ces eaux,
J'implore ici votre assistance!

(Elle se jette dans les eaux.)

PAN, *suivant Syrinx dans le lac où elle s'est jettée.*

Où vous exposez-vous?... Quels prodiges nouveaux!
La Nymphe est changée en roseaux!

(Le vent pénetre dans les roseaux, et leur fait former un bruit plaintif.)

Hélas! quel bruit! qu'entends-je? Ah! quelle voix nouvelle!
La Nymphe tâche encor d'exprimer ses regrets.
Que son murmure est doux! que sa plainte a d'attraits!
Ne cessons point de nous plaindre avec elle.
Ranimons les restes charmans
D'une Nymphe qui fut si belle;
Elle répond encore à nos gémissemens:
Ne cessons point, &c.

(Pan donne des roseaux aux Bergers, aux Satyres et aux Sylvains, qui en forment un concert de flûtes.)

Les yeux qui m'ont charmé ne verront plus le jour!
Etoit-ce ainsi, cruel amour!

Qu'il falloit te venger d'une beauté rebelle?
N'auroit-il pas suffi de t'en rendre vainqueur,
Et de voir, dans tes fers, son insensible cœur
Brûler, avec le mien, d'une ardeur eternelle?...
Que tout ressente mes tourmens.

PAN ET DEUX BERGERS, *accompagnés du concert de flûte.*

Ranimons, &c.
(*Argus commence à s'assoupir.*)
Que ces roseaux plaintifs soient à jamais aimés....
(*Les Nymphes sortent.*)

SCENE VII.

MERCURE, HIÉRAX, ARGUS, TROUPE DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

(*Mercure, déguisé en Berger, s'approche d'Argus, et acheve de l'endormir, en le touchant de son caducée.*

MERCURE.

IL suffit; Argus dort, tous ses yeux sont fermés:
Allons, que rien ne nous retarde;
Délivrons la Nymphe qu'il garde.

(*Il fait sortir Io de la demeure d'Argus, qu'il ouvre d'un coup de son caducée.*)

SCENE VIII.

IO, MERCURE, HIÉRAX, ARGUS, TROUPE DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

MERCURE.

RECONNOISSEZ Mercure, et fuyez avec nous:
Eloignez-vous d'Argus, avant qu'il se réveille.

HIÉRAX *à Mercure.*

Argus avec cent yeux sommeille;
Mais croyez-vous
Endormir un amant jaloux? ....
(*A Io.*)
Demeurez.

MERCURE.

Malheureux! d'où te vient cette audace?

HIÉRAX.

J'ai tout perdu, j'attends le trépas sans effroi!
Un coup de foudre est une grace
Pour un malheureux comme moi....
Eveillez-vous, Argus; vous vous laissez surprendre.

ARGUS et HIÉRAX.

Puissante Reine des Cieux,
Junon, venez nous défendre.

MERCURE, *frappant Argus et Hiérax de son caducée.*

Commencez d'éprouver la colere des Dieux.

(*Argus tombe mort, et Hiérax, changé en oiseau de proie, s'envole.*)

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Fuyons.

IO.

Vous me quittez ! quel secours puis-je attendre ?

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Fuyons ; Junon vient dans ces lieux.

(Mercure et les Chœurs se retirent.)

SCENE IX.

JUNON, *sur son char* ; ARGUS, IO.

JUNON.

REVOIS le jour, Argus ; que ta figure change.

(Argus, transformé en Paon, va se placer devant le char de Junon.)

(A Io.)

Et vous, Nymphe, apprenez comment Junon se venge...
Sors, Barbare Erinnis, sors du fond des enfers ;
Viens, prends soin de servir ma vengeance fatale,
Et d'en montrer l'horreur en cent climats divers.
Epouvante tout l'univers
Par les tourmens de ma rivale ;
Viens la punir au gré de mon courroux,
Redouble ta rage infernale,
Et fais, s'il se peut, qu'elle égale
La fureur de mon cœur jaloux.

SCENE X.

ERINNIS, JUNON, IO, ARGUS, *transformé en Paon.*

(*La Furie sort des enfers ; elle poursuit Io, elle l'enleve, et Junon remonte dans le Ciel.*)

IO, *poursuivie par la furie.*

O Dieux ! où me réduisez-vous ?

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

(Le Théâtre change et représente l'endroit le plus glacé de la Scythie.)

SCENE PREMIERE.

(Des peuples paroissent transis de froid.)

CHŒUR DE PEUPLES DES CLIMATS GLACÉS.

L'HYVER qui nous tourmente,
S'obstine à nous geler ;
Nous ne saurions parler
Qu'avec une voix tremblante.
La neige et les glaçons
Nous donnent de mortels frissons.
Les frimats se répandent
Sur nos corps languissans ;
Le froid transit nos sens,
Les plus durs rochers se fendent.
La neige, &c.

SCENE II.

IO, ÉRINNIS, LES PEUPLES DES CLIMATS GLACÉS.

IO.

LAISSE-MOI, cruelle Furie!
Cruelle ! laisse-moi respirer un moment.
Ah, barbare ! plus je te prie,
Et plus tu prends plaisir d'augmenter mon tourment.

ÉRINNIS.

Soupire, gémis, pleure, crie;
Je me fais de ta peine un spectacle charmant.

IO.

Laisse-moi, cruelle fùrie!
Cruelle ! laisse-moi respirer un moment.
Quel horrible séjour ! quel froid insupportable !
Tes serpens, animés par ta rage implacable,
Ne sont-ils pas d'assez cruels bourreaux?
Pour punir un cœur misérable,
Viens-tu chercher si loin des supplices nouveaux?

ÉRINNIS, *aux Peuples.*

Malheureux habitans d'une demeure affreuse,
Connoissez de Junon le funeste courroux:
Par sa vengeance rigoureuse,
Vous voyez une malheureuse
Qui souffre cent fois plus que vous.

(*Io et la Furie repetent les deux derniers vers.*)

CHŒUR DE PEUPLES.

Ah ! quelle peine
De trembler, de languir dans l'horreur des frimats !

IO.

Ah ! quelle peine
D'éprouver tant de maux, sans trouver le trépas!
Ah ! quelle vengeance inhumaine !

ÉRINNIS.

Viens changer de tourmens, passe en d'autres climats.

(*La Furie entraîne et enleve Io.*)

IO.

Ah ! quelle peine!

CHŒUR DE PEUPLES DES CLIMATS GLACÉS.

Ah ! quelle peine
De trembler, de languir dans l'horreur des frimats!

(*Ils disparoissent, ainsi qu'IO et Erinnis.*)

SCENE III.

(*Le Théâtre change, et représente des deux côtés les forges des Chalybes, qui travaillent à forger l'acier. La mer paroit dans l'enfoncement. Pendant que plusieurs Chalybes travaillent dans les forges, quelques autres vont et viennent avec empressement pour apporter l'acier des mines, et pour disposer ce qui est nécessaire au travail qui se fait.*)

HUIT CHALYBES, dansans; DEUX CONDUCTEURS DES CHALYBES, chantans; CHŒUR DES CHALYBES.

LES DEUX CONDUCTEURS ET LE CHŒUR DES CHALYBES.

QUE le feu des forges s'allume;
Travaillons d'un effort nouveau,
Qu'on fasse retentir l'enclume
Sous les coups pesans du marteau.

SCENE IV.

IO, ÉRINNIS, LES CONDUCTEURS DES CHALYBES; TROUPE ET CHŒUR DES CHALYBES.

IO, *au milieu des feux qui sortent des forges.*

QUEL déluge de feux vient sur moi se répandre !
O Ciel !

(*Les Chalybes passent auprès d'Io avec des morceaux d'épées, de lances et de haches à demi forgées.*)

ÉRINNIS.

Le Ciel ne peut t'entendre;
Tu ne te plains pas assez haut.

LES DEUX CONDUCTEURS ET LE CHŒUR DES CHALYBES.

Qu'on prépare tout ce qu'il faut.

IO.

Junon seroit moins inhumaine;
Tu me fais trop souffrir, tu sers trop bien sa haine.

ÉRINNIS.

Au gré de son dépit jaloux,
Tes maux les plus cruels seront encor trop doux.

IO.

Hélas ! quelle rigueur extrême !
C'est en vain que Jupiter m'aime,
La haine de Junon jouit de mon tourment....
Que vous haïssez fortement;
Grands Dieux ! qu'il s'en faut bien que vous aimiez de même !

(Les feux des forges redoublent, et les Chalybes environnent Io avec des morceaux d'acier brûlans.)

IO.

Ne pourrai-je cesser de vivre ?
Cherchons le trépas dans les flots.

ERINNIS.

Par-tout ma rage te doit suivre ;
N'attends ni secours, ni repos.

(Io fuit et monte au haut d'un rocher, d'où elle se précipite dans la mer; la Furie s'y jette après la Nymphe.)

SCENE V.

(Le Theâtre change, et représente l'antre des Parques.)

SUITE DES PARQUES, LA GUERRE, LES FUREURS DE LA GUERRE, LES MALADIES VIOLENTES ET LANGUISSANTES, LA FAMINE, L'INCENDIE, L'INONDATION, &c. chantans et dansans.

CHŒUR DE LA SUITE DES PARQUES.

EXÉCUTONS l'arrêt du sort ;
Suivons ses loix les plus cruelles :
Présentons sans cesse à la Mort,
Des victimes nouvelles.

LA GUERRE.

Que le fer....

LA FAMINE.

Que la faim....

L'INCENDIE.

Que les feux....

L'INONDATION.

Que les eaux....

TOUS ENSEMBLE.

Que tout serve à creuser mille et mille tombeaux.

LES MALADIES VIOLENTES.

Qu'on s'empresse d'entrer dans les royaumes sombres
Par mille chemins différens.

LES MALADIES LANGUISSANTES.

Achevez d'expirer, infortunés mourans ;
Cherchez un long repos dans le séjour des Ombres.

LE CHŒUR.

Exécutons, &c.

LA GUERRE.

Que le fer..

LA FAMINE.

Que la faim...

L'INCENDIE.

Que les feux...

L'INONDATION.

Que les eaux...

TOUS ENSEMBLE.

Que tout serve à creuser mille et mille tombeaux.

(La Suite des Parques témoigne le plaisir qu'elle prend à terminer le sort des Humains.)

SCENE VI.

SCENE VI.

IO, ÉRINNIS, LA SUITE DES PARQUES.

IO, *à la Suite des Parques.*

C'EST contre moi qu'il faut tourner
Votre rigueur la plus funeste :
D'une vie odieuse arrachez-moi le reste ;
Hâtez-vous de la terminer.

LE CHOEUR DE LA SUITE DES PARQUES.

C'est aux Parques de l'ordonner.

IO.

Favorisez mes vœux, Désesses souveraines,
Qui réglez du Destin les immuables loix ;
Finissez mes jours et mes peines :
Ne me condamnez pas à mourir mille fois.

(Le fond de l'antre des Parques s'ouvre, et les trois Parques en sortent.)

SCENE VII.

LES PARQUES, IO, ÉRINNIS, SUITE DES PARQUES.

LES PARQUES.

Le fil de la vie
De tous les Humains,
Suivant notre envie,
Tourne dans nos mains.

IO.

Tranchez mon triste sort d'un coup qui me délivre
Des tourmens que Junon me contraint à souffrir.
Chacun vous fait des vœux pour vivre,
Et je vous en fais pour mourir.

ERINNIS.

Jupiter l'a soumise aux loix de son épouse;
Elle a rendu Junon jalouse:
L'amour d'un Dieu puissant a trop su la charmer;
Elle est trop peu punie encore.

IO.

Est-ce un si grand crime d'aimer
Ce que tout l'univers adore?

LES PARQUES.

Nymphe, apaise Junon, si tu veux voir la fin
De ton sort déplorable:
C'est l'arrêt du Destin;
Il est irrévocable.

IO.

Hélas ! comment fléchir une haine implacable?

LES PARQUES, ÉRINNIS, LE CHŒUR DE LA SUITE DES PARQUES.

C'est l'arrêt du Destin;
Il est irrévocable.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

(Le Théatre change et représente les rivages du Nil, et l'une des embouchures par où ce fleuve se jette dans la mer.)

SCENE PREMIERE.

IO, ÉRINNIS.

IO, *sortant de la mer, d'où elle est tirée par la Furie.*

TERMINEZ mes tourmens, puissant Maître du monde:
Sans vous, sans votre amour, hélas!
Je ne souffrirois pas.
Réduite au désespoir, mourante, vagabonde,
J'ai porté mon supplice en mille affreux climats;
Une horrible Furie, attachée à mes pas,
M'a suivie au travers du vaste sein de l'onde.
Terminez mes tourmens, puissant Maître du monde;
Voyez de quels maux ici-bas
Votre épouse punit mes malheureux appas:
Délivrez-moi de ma douleur profonde;
Ouvrez-moi, par pitié, les portes du trépas.
Terminez, &c.

C'est Jupiter qui m'aime : ah ! qui le pourroit croire !
Je ne suis plus dans sa mémoire ;
Il n'entend pas mes cris, il ne voit pas mes pleurs :
Après m'avoir livrée aux plus cruels malheurs,
Il est tranquille au comble de la gloire ;
Il m'abandonne au milieu des douleurs.
A la fin, je succombe ; heureuse si je meurs !

(*Io tombe accablée de ses tourmens, et Jupiter, touché de pitié, descend du Ciel.*)

SCENE II.

JUPITER, IO, ÉRINNIS.

JUPITER.

Il ne m'est pas permis de finir votre peine,
Et ma puissance souveraine
Doit suivre du Destin l'irrévocable loi :
C'est tout ce que je puis, par un amour extrême,
Que de quitter le Ciel et ma gloire suprême
Pour prendre part aux maux que vous souffrez pour moi.

IO.

Ah ! mon supplice augmente encore !
Tout le feu des enfers me brûle et me dévore !
Mourrai-je tant de fois sans voir finir mon sort ?

JUPITER.

Ma tendresse pour vous rend Junon inflexible.

Elle voit mon amour ; il lui paroît trop fort :
Son courroux se redouble et devient invincible.

IO.

N'importe; en ma faveur, soyez toujours sensible.

JUPITER.

C'est trop vous exposer à son jaloux transport ;
J'irrite en vous aimant sa vengeance terrible.

IO.

Aimez-moi, s'il vous est possible,
Assez pour la forcer à me donner la mort.

(Junon descend sur la terre.)

SCENE III.

JUNON, JUPITER, IO, ÉRINNIS.

JUPITER.

Venez, Déesse impitoyable,
Venez, voyez, reconnoissez
Cette Nymphe mourante, autrefois trop aimable :
C'est assez la punir, c'est vous venger assez ;
L'éclat de sa beauté ne la rend plus coupable:
Par la cruelle horreur du tourment qui l'accable,
Son crime et ses appas sont ensemble effacés.
Sans jalousie et sans alarmes,
Voyez ses yeux noyés de larmes,
Que l'ombre de la mort commence de couvrir.

JUNON.

Ils n'ont encor que trop de charmes
Puisqu'ils savent vous attendrir.

JUPITER.

Une juste pitié peut-elle vous aigrir?
Votre courroux fatal ne doit-il point s'éteindre?

JUNON.

Ah! vous la plaignez trop; elle n'est pas à plaindre.
Non, elle ne peut trop souffrir.

JUPITER.

Je sais que c'est de vous que son sort doit dépendre;
Ce n'est qu'à vos bontés qu'elle doit recourir.
Il n'est rien que de moi vous ne deviez attendre,
Si je puis obliger votre haine à se rendre.

IO.

Ah! laissez-moi mourir.

JUPITER.

Prenez soin de la secourir.

JUNON.

Vous l'aimez d'un amour trop tendre;
Non, elle ne peut trop souffrir.

JUPITER.

Quoi! le cœur de Junon, quelque grand qu'il puisse être,
Ne sauroit triompher d'une injuste fureur?

JUNON.

De la terre et du Ciel Jupiter est le maître,
Et Jupiter n'est pas le maître de son cœur ?

JUPITER.

Eh ! bien, il faut que je commence
A me vaincre en ce jour.

JUNON.

Vous m'apprendrez à me vaincre à mon tour.

JUPITER et JUNON, *ensemble.*

JUNON. { J'abandonnerai ma vengeance,
Rendez-moi votre amour.
JUPITER. { Abandonnez votre vengeance,
Je vous rends mon amour.

JUPITER.

Noires ondes du Styx, c'est par vous que je jure ;
Fleuve affreux, écoutez le serment que je fais.
Si cette Nymphe enfin reprend tous ses attraits,
Si Junon fait cesser les tourmens qu'elle endure,
Je jure que ses yeux ne troubleront jamais
De nos cœurs réunis la bienheureuse paix.
Noires ondes, &c.

JUNON.

Nymphe, je veux finir votre peine cruelle.
Que la Furie emporte aux enfers avec elle
Le trouble et les horreurs dont vos sens sont saisis.
(*La Furie s'enfonce dans les enfers, et Io se trouve délivrée de ses peines.*)

SCENE IV.

JUPITER, JUNON, IO.

JUNON.

Après un rigoureux supplice,
Goûtez les biens parfaits que les Dieux ont choisis;
Et sous le nouveau nom d'Isis,
Jouissez d'un bonheur qui jamais ne finisse.

JUPITER et JUNON.

Dieux, recevez Isis au rang des immortels;
Peuples voisins du Nil, dressez-lui des autels.

(*Les Divinités du Ciel descendent pour recevoir Isis; les Peuples d'Égypte lui dressent un Autel, et la reconnoissent pour la Divinité qui les doit protéger.*)

SCENE V et derniere.

DIVINITÉS QUI DESCENDENT DU CIEL DANS LA GLOIRE, PEUPLES D'ÉGYPTE, chantans; QUATRE ÉGYPTIENNES chantantes; PEUPLES D'ÉGYPTE dansans, QUATRE ÉGYPTIENNES dansantes. JUPITER, JUNON, IO.

CHŒUR DE DIVINITÉS.

VENEZ, Divinité nouvelle.

CHŒUR DE PEUPLES D'ÉGYPTE.

Isis, tournez sur nous vos yeux;
Voyez l'ardeur de notre zele.

CHŒUR DE DIVINITÉS.

La Céleste Cour vous appelle.

CHŒUR DE PEUPLES D'ÉGYPTE.

Tout vous révere dans ces lieux.

(Jupiter et Junon prennent place au milieu des Divinités, et y font placer Isis.)

JUPITER et JUNON.

Isis est immortelle;
Isis va briller dans les Cieux;
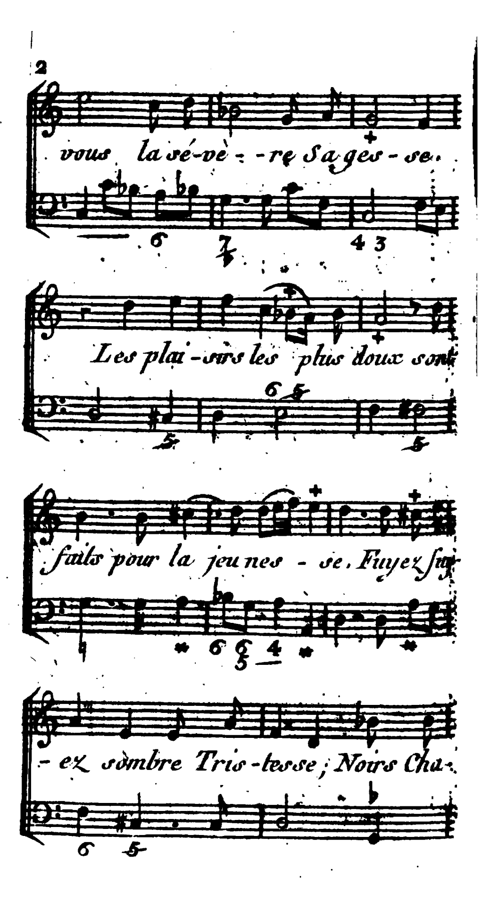
Isis jouit avec les Dieux
D'une gloire éternelle.
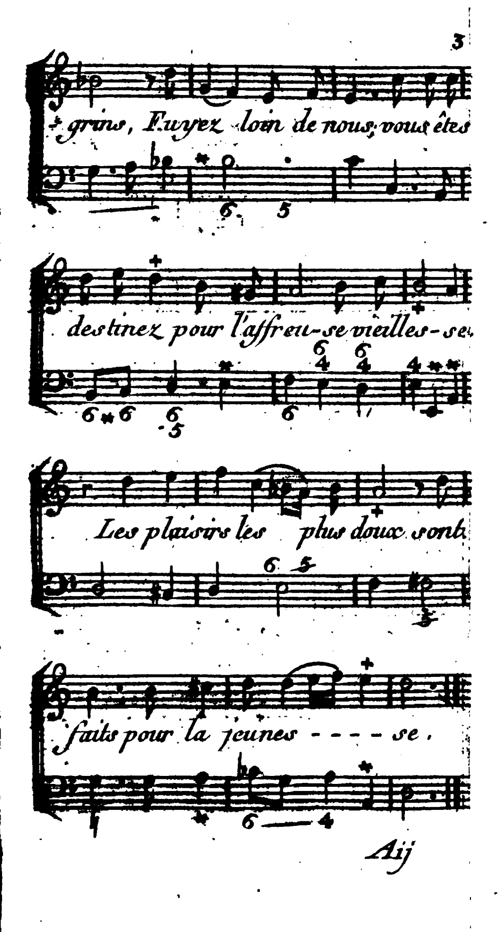
(Jupiter, Junon, et les Divinités remontent au Ciel, et y conduisent Isis, pendant que les Chœurs de Divinités et de Peuples d'Égypte répetent ces quatre derniers vers.)

FIN.

AIRS DÉTACHÉS D'ISIS.
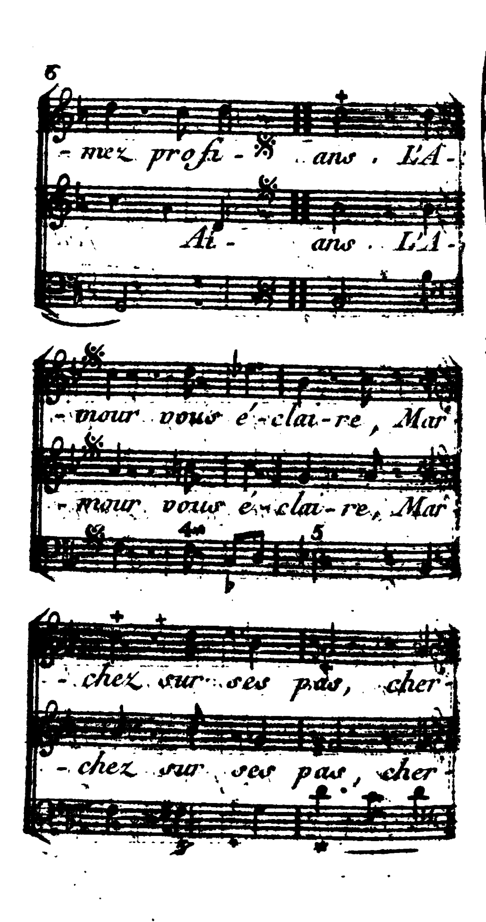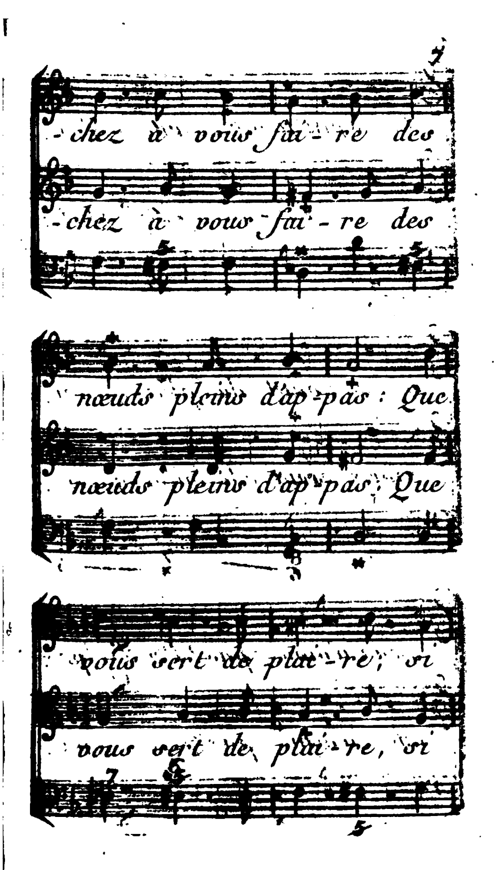



vous la sé-vè - - re Sages - se.
Les plai - sirs les plus doux sont
faits pour la jeu nes - se. Fuyez fuy-
- ez sombre Tris - tesse ; Noirs Cha-
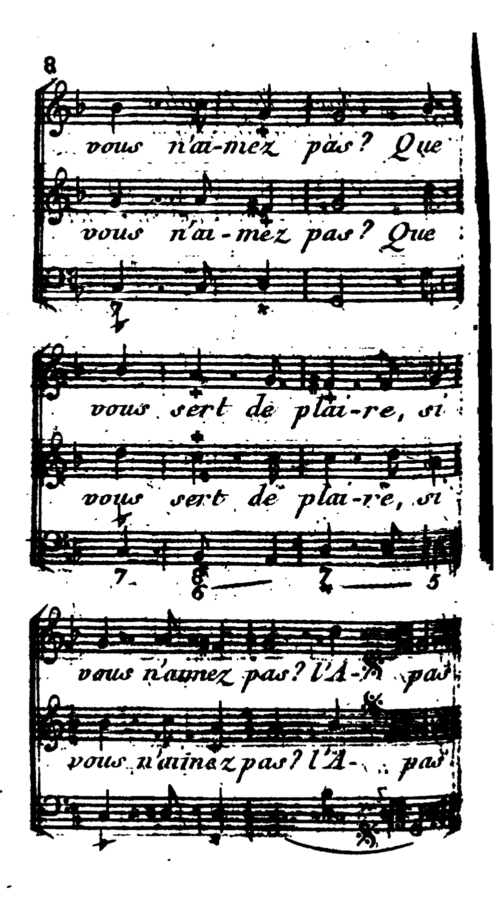

-grins, Fuyez loin de nous; vous êtes
destinez pour l'affreu-se viellles-se.
Les plaisirs les plus doux sont
faits pour la jeunes - - - - se.


Air.
Deux Nymphes.
Ai-mez pro-fi-tez pro-fi-
Ai-mez profi-
-tez du tems, jeu-nesse char-
-tez du tems, jeu-nesse char-
-man-te ; Ren-dez vos de-
-man-te ; Ren-dez vos de-


- sirs con - - tens . Tout
- sirs con - - tens . Tout
-rit, tout en-chan-te dans
-rit, tout en-chan-te dans
les plus beaux ans . A-
-les plus beaux ans .


-mez profi- ans. L'A-
Ai- ans. L'A-
-mour vous é-clai-re, Mar
-mour vous é-clai-re, Mar
4
5
-chez sur ses pas, cher
-chez sur ses pas, cher


-chez à vous fai - re des
-chez à vous fai - re des
nœuds pleins d'ap - pâs : Que
nœuds pleins d'ap - pâs : Que
vous sert de plai - re, si
vous sert de plai - re, si


vous n'ai-mez pas? Que
vous n'ai-mez pas? Que
7
vous sert de plai-re, si
vous sert de plai-re, si
7
6
7
5
vous n'aimez pas? l'A- pas
vous n'aimez pas? l'A- pas

Chœur de Peuples
des Climâts glacés.

L'Hy - ver qui nous tour

L'Hy - ver qui nous tour

L'Hy - ver qui nous tour

- men - - te, s'ob - sti - ne à

- men - - te, s'ob - sti - ne à

- men - - te, s'ob - sti - ne à



nous ge - ler, ... nous

nous ge - ler . . . . . . nous
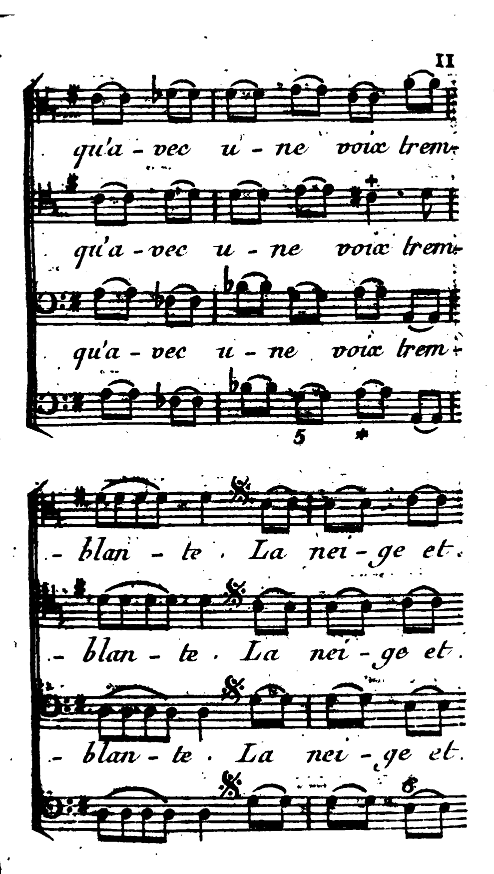
nous ge - ler . . . . . . nous
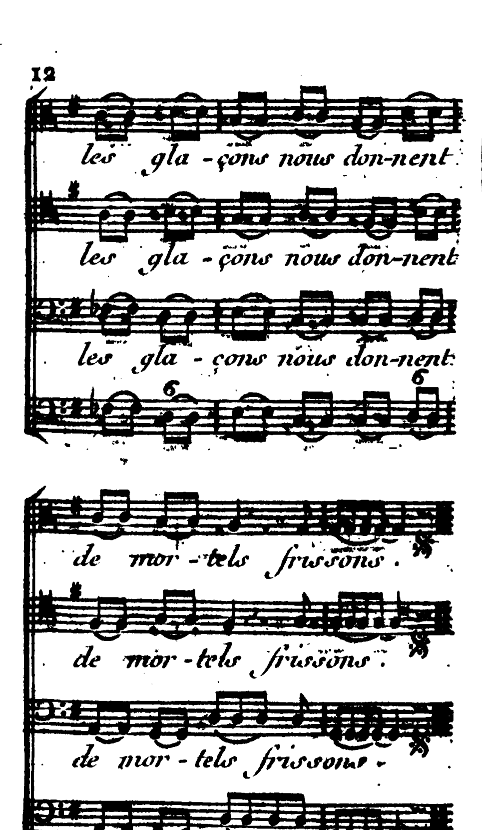
4 3

ne sau-rions par - ler, . . .

ne säu - rions par - ler, . . .

ne sau -rions par - ler, . . .


qu'a - vec u - ne voix trem-
qu'a - vec u - ne voix trem-
qu'a - vec u - ne voix trem-
5
- blan - te . La nei - ge et.
- blan - te . La nei - ge et.
- blan - te . La nei - ge et.
6


les gla - çons nous don-nent
les gla - çons nous don-nent
les gla - çons nous don-nent
6
6
de mor - tels frissons.
de mor - tels frissons.
de mor - tels frissons.
4
5



PROSERPINE,

TRAGÉDIE

DE QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY.



A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliotheque des Théatres, rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXV.

SUJET
DE PROSERPINE.

La Victoire et sa Suite, déchaînant la Paix; la Félicité, l'Abondance, les Jeux et les Plaisirs, et remettant aux fers la Discorde, la Jalousie, la Haine, le Dépit, la Rage, le Désespoir et les Chagrins, forment le Prologue.

Jupiter envoie Mercure prier Cérès d'aller fertiliser la Phrygie. Elle ne peut se refuser à cette invitation du Maître des Dieux, duquel elle partage le cœur avec la Reine du Ciel. Elle quitte donc la Sicile, et confie sa fille Proserpine aux soins des Nymphes de sa suite, Aréthuse et Cyané. Mais Pluton, qui a quitté pour un moment l'Empire infernal, afin de s'assurer si les tremblemens que la terre vient d'éprouver n'ont pas ouvert quelques passages qui puissent faciliter l'évasion de ses sujets, rencontre Proserpine, en devient amoureux et l'enleve, mal-

gré elle et malgré les Nymphes qui veulent s'y opposer. Le fleuve Alphée, amant d'Aréthuse, et le fleuve Criniso, ami d'Alphée, font aussi de vains efforts pour empêcher cette violence. Cérès revient; et, au désespoir de se voir séparée de sa fille, elle fait brûler toutes les moissons et ravager les campagnes qu'elle se plaisoit le plus à enrichir de ses dons. Proserpine, au séjour des ombres heureuses, déplore sa captivité, et pour punir Ascalaphe, fils du fleuve Achéron et confident de Pluton, qu'il a servi dans son enlévement, elle le transforme en hibou. Cependant Pluton fait tout ce qu'il peut pour attendrir Proserpine, et Cérès implore l'appui de Jupiter, pour qu'il rappelle à la lumiere cette fille si chérie, dont son amour l'a rendue mere. Jupiter obtient du Destin que Proserpine restera alternativement auprès de Pluton, dont elle devient l'épouse, et auprès de Cérès, dont elle est toute la consolation; et les Divinités, célestes, terrestres et infernales s'empressent à célébrer cet heureux accord, et la pompe des noces de ces illustres époux.

JUGEMENS ET ANECDOTES SUR PROSERPINE.

« Les applaudissemens renouvellés aux reprises de Proserpine, (en 1681, 1699, 1715, 1727, 1741, 1742 et 1758) ont confirmé ceux qu'avoit reçus cet Opéra dans sa nouveauté. Il commença (en 1680) la réputation de la célebre Mademoiselle Le Rochois, qui y jouoit le rôle d'Aréthuse; et par un singulier rapport d'événemens, le même rôle contribua à assurer depuis (en 1727) celle de Mademoiselle Pellissier, et le rôle de Cérès; (en 1741) celle de Mademoiselle le Maure, et (en 1758) celle de Mademoiselle le Miere, qui est aujourd'hui Madame Larivée; mais qui s'est retirée du Théatre en 1777. »

La fameuse Sophie Camargo exécuta les ca-

racteres de la danse à la reprise de cet Opéra, en 1727.

M. Favart a donné deux Parodies de Proserpine, l'une à l'Opéra-Comique, en 1741, sous le titre de *Farinette*, en un acte, en prose et en vaudevilles; et l'autre, en société avec M. Sédaine, au Théatre Italien, en 1759, sous le titre de *Pétrine*, aussi en un acte, en prose, mêlée de vaudevilles.

Il y a deux Tragi-Comédies sur ce sujet; l'une de Hardy, représentée, en 1611, à l'Hôtel de Bourgogne, imprimée en 1620, et intitulée *Le Ravissement de Proserpine, par Pluton.* « Ce titre annonce tout le sujet de la Piece, qui finit par une assemblée générale des Dieux dans l'Olympe, disent les freres Parfaict, Histoire du Théatre François, tome quatrieme, pages 149 et 150. Cérès redemande sa fille et se plaint amérement de son ravisseur. Jupiter décide que Proserpine passera six mois avec sa mere et six mois avec Pluton.

CÉRÈS.

« Pere des Immortels leur arbitre suprême,
» Ores ma volonté n'est que la tienne même.

» L'ennuy *médiocré* il faut le tolérer,
» Ains à ton bon plaisir le nôtre mesurer.

PLUTON.

» Jamais une équité ne me trouve rébelle,
» Protestant d'observer l'ordonnance éternelle.

PROSERPINE.

» La chose réunie au plus près de mes vœux,
» Accomplir de ma part immuable je veux.

VÉNUS.

» Mon ame d'alégresse en tressaute comblée.

MOME, *à Vénus*.

» Aussi ne pouvois-tu de la fête troublée
» Espérer que des coups... Jupiter, au surplus,
» A ce qu'au réglement il ne manque rien plus,
» Ordonne que le jour Cérès aura sa fille,
» Pluton par chaque nuit.

JUPITER.

» La rencontre est gentille.
» Mais, avant que partir, en faveur de l'époux,
» Au banquet préparé je vous invite tous. »

L'autre Tragi-Comédie, du même titre, est de Claveret, représentée et imprimée en 1639, avec une Épître dédicatoire au Surintendant Bulion. « Pour éviter les difficultés qu'on auroit pu faire sur l'unité de lieu., l'Auteur place celui de sa scene au Ciel, en Sicile et aux enfers, en même-tems, au moyen d'un Théatre à trois

étages. (Histoire du Théatre François, par les freres Parfaict, tome sixieme, pages 12 et 13.) Ne pourroit-on pas dire qu'il avoit dessein de relever les anciens échafauts de l'Hôtel de Bourgogne, employés autrefois par les Confreres de la Passion ? Voici un échantillon de sa Poésie. »

« Jupiter a ordonné à Mercure de parcourir l'univers, et de recommander aux Divinités et aux mortels de ne point révéler à Cérès l'enlevement de sa fille. Mercure rend compte de sa commission.

JUPITER.

» Eh ! bien, ton éloquence a-t-elle heureusement
» Commandé le secret de notre enlévement ?

MERCURE.

» J'ai vu les Déités des campagnes salées,
» J'ai visité les monts, les côteaux, les vallées,
» J'ai vu Pan et sa suite au milieu des forêts,
» J'ai couru les étangs, les fleuves, les marais,
» J'ai rompu le sommeil des Nymphes des fontaines,
» J'ai sommé les buissons, les cavernes, les plaines;
» Tout l'univers enfin, par serment solemnel,
» Vous promet, grand Monarque, un silence éternel. »

PROSERPINE,

TRAGÉDIE

DE QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY;

Représentée devant le Roi à Saint-Germain-en-Laye, le 3 Février 1680.

ACTEURS DU PROLOGUE.

LA PAIX.

SUITE DE LA PAIX.

LA FÉLICITÉ, L'ABONDANCE, LES JEUX ET LES PLAISIRS.

JEUX, chantans.

PLAISIRS, chantans.

JEUX ET PLAISIRS, dansans.

LA DISCORDE.

SUITE DE LA DISCORDE.

LA JALOUSIE, LA HAINE, LE DÉPIT, LA RAGE, LE DÉSESPOIR, LES CHAGRINS, &c.

SUIVANS DE LA DISCORDE, chantans.

SUIVANS DE LA DISCORDE, dansans.

SUITE DE LA VICTOIRE.

TROUPE DE VICTOIRES ET DE HÉROS.

PROLOGUE.

(Le Théatre représente l'antre de la Discorde ; on y voit la Paix enchaînée : la Félicité, l'Abondance, les Jeux et les Plaisirs y accompagnent la Paix, et sont enchaînés comme elle.)

LA PAIX.

Héros, dont la valeur étonne l'univers,
Ah ! quand briserez-vous nos fers ?
La Discorde nous tient ici sous sa puissance :
La barbare se plaît à voir couler nos pleurs.
Soyez touché de nos malheurs ;
Vous êtes dans nos maux notre unique espérance.
Héros, dont la valeur étonne l'univers,
Ah ! quand briserez-vous nos fers ?

LE CHŒUR.

Héros, dont la valeur étonne l'univers,
Ah ! quand briserez-vous nos fers ?

(La Haine, la Rage, les Chagrins, la Jalousie, le Dépit, le Désespoir, et toute la Suite de la Discorde, témoignent les douceurs qu'ils trouvent dans l'esclavage où ils ont réduit la Paix.)

LA DISCORDE.

Soupirez, triste Paix, malheureuse captive ;
Gémissez, et n'esperez pas
Qu'un héros que j'engage en de nouveaux combats
Ecoute votre voix plaintive.
Plus il moissonne de lauriers,

A ij

Plus j'offre de matiere à ses travaux guerriers.
J'anime les vaincus d'une nouvelle audace;
J'oppose à la vive chaleur
De son indomptable valeur,
Mille fleuves profonds, cent montagnes de glace.
La Victoire, empressée à conduire ses pas,
Se prépare à voler aux plus lointains climats:
Plus il la suit, plus il la trouve belle;
Il oublie aisément pour elle,
La Paix et ses plus doux appas.

LA PAIX ET SA SUITE.

O rigueurs inhumaines!
Faut-il ne voir jamais finir le triste cours
De nos malheurs et de nos peines?

LA DISCORDE ET SA SUITE.

Vos plaintes seront vaines;
N'esperez jamais de secours.

LA PAIX ET SA SUITE.

Quel tourment de languir toujours
Sous de cruelles chaînes!

LA DISCORDE ET SA SUITE.

Vos plaintes seront vaines, &c.

(*On entend un bruit de trompettes et de tymbales.*)

LA DISCORDE.

Ce bruit, que la Victoire en ces lieux fait entendre,
M'avertit qu'il y va descendre.
Quel plaisir de lui faire voir
Mon ennemie au désespoir!

(*La Victoire descend; elle est accompagnée d'un grand nombre de Victoires et de Héros.*)

LA VICTOIRE.

Venez, aimable Paix, le vainqueur vous appelle :
La Victoire devient votre guide fidele ;
Venez dans un heureux séjour....
Vous, Discorde affreuse et cruelle,
Portez ses fers à votre tour.

LA VICTOIRE ET SA SUITE.

Venez, aimable Paix, le vainqueur vous appelle.

(*La Suite de la Victoire déchaîne la Paix et les Divinités qui l'accompagnent, et enchaîne la Discorde et sa Suite.*)

LA PAIX ET SA SUITE.

Ah ! quel bonheur charmant !

LA DISCORDE ET SA SUITE.

Ah ! quel affreux tourment !

LA DISCORDE, *enchaînée.*

Orgueileuse Victoire, est-ce à toi d'entreprendre
De mettre la Discorde aux fers ?
A quels honneurs, sans moi, peux-tu jamais prétendre ?

LA VICTOIRE.

Ah ! qu'il est beau de rendre
La paix à l'Univers !

LA DISCORDE.

Tes soins, pour le vainqueur, pouvoient plus loin s'étendre !
Que ne conduisois-tu le héros que tu sers
Où cent lauriers nouveaux lui sont encore offerts ?
La gloire au bout du monde auroit été l'attendre.

LA VICTOIRE.

Ah ! qu'il est beau de rendre
La paix à l'univers !

Après avoir vaincu mille peuples divers,
Quand on ne voit plus rien qui puisse se défendre,
Ah ! qu'il est beau de rendre, &c.

LA SUITE DE LA VICTOIRE ET LA SUITE DE LA PAIX.
Après avoir vaincu, &c.

LA DISCORDE.
O cruel esclavage !
Je ne verrai donc plus de sang et de carnage !
Ah ! pour mon désespoir faut-il que le vainqueur
Ait triomphé de son courage !
Faut-il qu'il ne laisse à ma rage
Rien à dévorer que mon cœur ?
O cruel esclavage !

LA SUITE DE LA DISCORDE.
O cruel esclavage !

LA VICTOIRE.
Au fond d'un gouffre plein d'horreur,
Que sous des fers pesans la Discorde gémisse....
Partagez son supplice,
Vous qui partagez sa fureur....
Et vous, triste séjour, changez ; que tout ressente
Le pouvoir plein d'appas de la Paix triomphante.

(*La Discorde et sa Suite s'abîment dans des gouffres qui s'ouvrent sous leurs pas, et l'affreuse retraite de la Discorde se change en un Palais agréable.*)

LA PAIX ET SA SUITE.
Ah ! quel bonheur charmant !

LA DISCORDE ET SA SUITE, *en s'abîmant.*
Ah ! quel affreux tourment !

LA VICTOIRE ET LA PAIX.

Le vainqueur est comblé de gloire;
On doit l'admirer à jamais:
Il s'est servi de la Victoire,
Pour faire triompher la Paix.

LA SUITE DE LA VICTOIRE ET LA SUITE DE LA PAIX.

Le vainqueur, &c.

(*La Suite de la Paix témoigne sa joie en dansant et en chantant.*)

LA FÉLICITÉ ET L'ABONDANCE, *ensemble.*

Il est tems que l'Amour nous enchaîne;
Il sait vaincre les plus fiers vainqueurs.
Rendons-nous, la fuite est vaine;
Ce Dieu charme tous les cœurs:
Il n'a point de bien sans peine;
Mais peut-on trop payer ses douceurs?

Dans les fers qu'Amour veut que l'on prenne
Tout est doux jusqu'aux plus tristes pleurs.
Rendons-nous, &c.

LA PAIX.

On a quitté les armes;
Voici le tems heureux
Des plaisirs pleins de charmes;
Voici le tems heureux
Des plaisirs et des jeux.
On ne versera plus de larmes;
Tous les cœurs seront sans alarmes,
Et si l'on craint encor des tourmens rigoureux,

Ce sera seulement dans l'Empire amoureux.
On a quitté les armes, &c.

LE CHŒUR.

On a quitté les armes, &c.

LA FÉLICITÉ.

Que l'amour est doux à suivre !
Quel plaisir de s'enflammer !
Un jeune cœur ne commence de vivre
Que du moment qu'il commence d'aimer.
Malheureux qui se délivre
D'un tourment qui sait charmer.
On reconnoît que l'on cesse de vivre,
En même tems que l'on cesse d'aimer.

LE CHŒUR.

On a quitté les armes, &c.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

CÉRÈS.

CYANÉ, Nymphe de Sicile, Confidente de Cérès.

CRINISE, Dieu de Fleuve de Sicile.

MERCURE.

ARÉTHUSE, Nymphe aimée d'Alphée.

ALPHÉE, Dieu de Fleuve, amant d'Aréthuse.

PROSERPINE, fille de Jupiter et de Cérès.

TROUPE DE NYMPHES.

TROUPE DE DIEUX DES BOIS.

TROUPE D'HABITANS DE SICILE.

PLUTON, Dieu des enfers.

ASCALAPHE, fils du Fleuve Acheron, et Confident de Pluton.

TROUPE DE DIVINITÉS INFERNALES.

TROUPE DE SUIVANS DE CÉRÈS.

LES OMBRES HEUREUSES.

LES TROIS JUGES DES ENFERS.

LES TROIS FURIES.

JUPITER.

L'AMOUR, L'HYMENÉE, VÉNUS, PALLAS, APOLLON ET MARS.

TROUPE DE DIVINITÉS CÉLESTES.

TROUPE DE DIVINITÉS DE LA SUITE DE PLUTON.

VERTUMNE, FLORE ET POMONE.

TROUPE DE DIVINITÉS DE LA TERRE.

PROSERPINE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(Le Théatre représente le Palais de Cérès.)

SCENE PREMIERE.

CÉRÈS, CYANÉ, CRINISE.

CÉRÈS.

GOUTONS dans ces aimables lieux
Les douceurs d'une paix charmante.
Les superbes Géants, armés contre les Dieux,
Ne nous donnent plus d'épouvante;
Ils sont ensévelis sous la masse pesante
Des monts qu'ils entassoient pour attaquer les Cieux.
Nous avons vu tomber leur chef audacieux
Sous une montagne brûlante:
Jupiter l'a contraint de vomir à nos yeux
Les restes enflammés de sa rage mourante;
Jupiter est victorieux,
Et tout céde à l'effort de sa main foudroyante.
Goutons, &c.

CÉRÈS, CYANÉ et CRINISE.
Goutons, &c.

CÉRÈS.

Prenez soin d'assembler tout ce qui suit mes loix;
Honorons le vainqueur d'une commune voix.

CÉRÈS, CYANÉ et CRINISE.

Honorons le vainqueur d'une commune voix.

(*Cyané et Crinise vont de deux côtés différens appeller les Divinités et les Peuples de Sicile, pour venir ensemble célébrer la Victoire de Jupiter.*)

SCENE II.

(*Mercure descend du Ciel.*)

MERCURE, CÉRÈS.

CÉRÈS.

MERCURE, quel dessein vous fait ici descendre?

MERCURE.

Jupiter près de vous, m'ordonne de me rendre.

CÉRÈS.

Non, non; à vos discours je n'ose ajouter foi.
Jupiter, après sa victoire,
Songe à tenir en paix l'univers sous sa loi:
Il est trop occupé de sa nouvelle gloire;
Eh! le moyen de croire
Qu'il songe encore à moi?

MERCURE.

MERCURE.

Dans les soins les plus grands, dont son âme est remplie
Il se souvient toujours que vous l'avez charmé :
Il est mal-aisé qu'on oublie
Ce qu'on a tendrement aimé.

Il admire les dons que vous venez de faire
En cent climats divers.
L'abondante Sicile, heureuse de vous plaire,
De vos riches moissons, voit tous ses champs couverts ;
Mais la mere des Dieux se plaint que la Phrygie,
Qu'elle a toujours chérie,
Ne se ressente pas de vos soins bienfaisans,
Et c'est Jupiter qui vous prie
D'y porter vos divins présens.
Quelle gloire de voir qu'un Dieu si grand implore
Votre favorable secours !

CÉRÈS.

Peut-être qu'il m'estime encore ;
Mais il m'avoit promis qu'il m'aimeroit toujours.

L'amour qui pour lui m'anime
Devient plus fort chaque jour ;
Est-ce assez d'un peu d'estime
Pour le prix de tant d'amour ?

MERCURE.

Il sent l'ardeur qu'un tendre amour inspire,
Avec plaisir il se laisse enflammer ;
Mais un amant chargé d'un grand Empire,
N'a pas toujours le tems de bien aimer.

CÉRÈS.

Quand de son cœur je devins Souveraine,
N'avoit-il pas le monde à gouverner ?
Et ne trouvoit-il pas, sans peine,
Du tems de reste à me donner ?

Je l'ai vu sous mes loix, ce Dieu si redoutable,
Je l'ai vu plein d'empressement.
Ah ! qu'il seroit aimable,
S'il aimoit constamment !

MERCURE.

Son amour craint de trop paroître ;
Dans le Ciel on l'observe avec des yeux jaloux.

CÉRÈS.

De quels Dieux n'est-il pas le maître ?
Ne les fait-il pas trembler tous ?
Que vous l'excusez mal, quand mon amour l'accuse !
S'il pouvoit avoir quelqu'excuse,
Mon cœur la trouveroit mille fois mieux que vous.
Allez ; à ses desirs il faut que je réponde :
Je quitte une paix profonde,
Qui m'offre ici mille appas ;
Que ne quitteroit-on pas
Pour plaire au maître du monde ?

CÉRÈS et MERCURE.

Que ne quitteroit-on pas, &c.

(*Mercure s'envole pour aller au Ciel retrouver Jupiter.*)

SCENE III.

ARÉTHUSE, CÉRÈS.

CÉRÈS.

LA Phrygie a besoin de mes dons précieux,
Et je laisse avec vous Proserpine en ces lieux :
J'ai peine à la quitter, cette fille si chere....

ARÉTHUSE.

Je suis dans la Sicile une Nymphe étrangere;
Je viens vous conjurer de m'en laisser partir.

CÉRÈS.

Non, Aréthuse, non, je n'y puis consentir.

ARÉTHUSE.

Alphée à mon repos a déclaré la guerre:
Diane, propice à mes vœux,
En vain pour me cacher à ce Fleuve amoureux
Fit ouvrir le sein de la terre;
Il n'est point de détours dans l'ombre des enfers
Que son amour n'ait découverts.
Je l'ai trouvé par-tout; et sous des mers profondes
J'ai vu ses flots brûlans suivre mes froides ondes;
Je veux le fuir encore au bout de l'univers.

CÉRÈS.

Les soins d'un amour extrême
Devroient moins vous alarmer;
Vous craignez trop qu'on vous aime,
Ne craignez-vous point d'aimer?

Vous rougissez, Aréthuse !
Votre rougeur vous accuse.
Il est aisé de voir, dans ce trouble fatal,
Le péril où l'amour en ce lieu vous expose.

ARÉTHUSE.

Le dangereux Amour ! que je lui veux de mal
Du trouble qu'il me cause !

CÉRÈS.

Avec Alphée ici je veux vous arrêter.

ARÉTHUSE.

Eh ! de grace, aidez-moi plutôt à l'éviter.
Je crains enfin qu'il ne m'engage,
Et sa constance me fait peur.
Non, si je le vois davantage,
Je ne réponds plus de mon cœur.

CÉRÈS.

Aimez sans vous contraindre;
Aimez à votre tour.
C'est déja ressentir l'amour,
Que de commencer à le craindre.

CÉRÈS et ARÉTHUSE.

C'est déja ressentir l'amour, &c.

CÉRÈS.

Je vais voir Proserpine, et partir promptement;
Demeurez avec elle en un lieu si charmant.
Pour fuir l'Amour qui vous appelle,
Ne cherchez plus de vains détours :
Aimez un amant fidele;
On n'en trouve pas toujours.

(*Cérès va voir Proserpine avant que de partir pour aller en Phrygie.*)

SCENE IV.

ARÉTHUSE, *seule.*

VAINE fierté, foible rigueur,
Que vous avez peu de puissance
Contre l'Amour et la constance !
Vaine fierté, foible rigueur,
Ah ! que vous gardez mal mon cœur !
En vain, par vos conseils je me fais violence :
Je combats vainement une douce langueur :
Hélas ! vous m'engagez à faire résistance,
Et vous me laissez sans défense,
Au pouvoir de l'Amour vainqueur.
Vaine fierté, foible rigueur,
Que vous avez peu de puissance
Contre l'Amour et la constance !
Vaine fierté, foible rigueur,
Ah ! que vous gardez mal mon cœur !....
Je vois Alphée, ô Dieux ! où sera mon asyle ?
Mon cœur est déja charmé,
Et ma fuite est inutile :
Hélas ! qu'il est difficile
De fuir un amant aimé ! ....
Il approche ; je tremble. Ah ! faut-il qu'il jouisse
Du trouble honteux où je suis ? ....
Pardonne, Amour, si je le fuis :
J'en ressens un cruel supplice ;
Mais n'importe, je veux l'éviter si je puis.

SCENE V.

ALPHÉE ARÉTHUSE.

ALPHÉE.

ARRÊTEZ, Nymphe trop sévere;
Ne fuyez plus d'une course légere
Les soins trop empressés de mon cœur amoureux:
N'ayez plus contre moi ni chagrin, ni colere;
J'ai résolu de ne vous plus déplaire,
Et je vais étouffer mon amour malheureux.

ARÉTHUSE.

Alphée!....

ALPHÉE.

Alphée enfin vous arrête, inhumaine!
Mais vous vous arrêtez pour voir briser sa chaîne.
C'en est fait; mes fers sont rompus.

ARÉTHUSE.

Alphée, est-il bien vrai?

ALPHÉE.

N'en doutez point, cruelle!
Je le reprends, ce cœur trop tendre et trop fidele;
Ce cœur trop rebuté par de cruels refus.

ARÉTHUSE.

Alphée! est-il bien vrai que vous ne m'aimiez plus?

ALPHÉE.

Ingrate! il est trop vrai, mon cœur rompt avec peine
Des nœuds qu'il a trouvé si beaux;

Mais, de peur qu'il ne les reprènne,
Je le veux engager en des liens nouveaux.
J'ai vu l'aimable Proserpine :
On connoit à l'éclat de sa beauté divine
Que du maître des Dieux elle a reçu le jour.
Rendez-lui grace ;
C'est elle qui vous débarasse
De mon fâcheux amour.

ARÉTHUSE.

Si Proserpine est belle,
Son cœur est fier et rigoureux ;
Votre chaîne nouvelle
Ne vous rendra pas plus heureux.

ALPHÉE.

N'importe ; je veux bien souffrir sous son empire.
Vous ne m'avez déja que trop accoutumé
Au rigoureux martyre
D'aimer sans être aimé.
Proserpine vous aime et j'ose au moins prétendre
Que vous me servirez dans cet engagement.
Vous savez si mon cœur est tendre ;
Vous avez éprouvé s'il aime constamment ?

ARÉTHUSE, *voulant fuir Alphée qui la suit.*

Non, je ne veux jamais entendre
Parler ni d'amour, ni d'amant....
Me suivrez-vous sans cesse ?

ALPHÉE.

Me fuirez-vous toujours ?
L'ingrate Aréthuse me laisse

Sans espoir de secours ?
C'est un feu nouveau qui me presse.

ARÉTHUSE.

Me suivrez-vous sans cesse ?

ALPHÉE.

Me fuirez-vous toujours ?

SCENE VI.

PROSERPINE, ALPHÈE, ARÉTHUSE, CYANÉ, CRINISE; TROUPE DE DIVINITÉS ET DE PEUPLES DE SICILE; NYMPHES ET DIVINITÉS DES BOIS ET DES EAUX, chantantes; HABITANS DE SICILE, chantans; UN CONDUCTEUR DE LA FÊTE ET DES HABITANS DE SICILE, dansans.

PROSERPINE.

CÉRÈS va nous ôter sa divine présence;
Ces lieux vont perdre leurs attraits....
Cérès, favorable Cérès,
Faites cesser bientôt votre cruelle absence :
Cérès, favorable Cérès,
Ecoutez nos tristes regrets

LE CHŒUR.

Cérès, favorable Cérès, &c.

SCENE VII.

CÉRÈS, PROSERPINE, ALPHÉE, ARÉTHUSE, CYANÉ, CRINISE; TROUPES DE DIVINITÉS ET DE PEUPLES.

CÉRÈS, *sur son char tiré par des Dragons aîlés.*

Vous qui voulez pour moi signaler votre zèle,
Ne troublez point la paix de cet heureux séjour.
Je presse mon départ pour hâter mon retour,
Accompagnez ma fille avec un soin fidele;
Changez vos tristes chants en de charmans concerts.
Que j'entende en partant, dans le milieu des airs,
Éclater la gloire nouvelle
Du plus grand Dieu de l'univers.

(*Elle s'envole.*)

SCENE VIII.

PROSERPINE, ALPHÉE, ARÉTHUSE, CYANÉ, CRINISE; TROUPE DE DIVINITÉS; TROUPE DE PEUPLES.

PROSERPINE et LE CHŒUR.

CÉLÉBRONS la victoire
Du plus puissant des Dieux.
Qu'un trophée éternel conserve la mémoire
D'un triomphe si glorieux.
Célébrons la victoire
Du plus puissant des Dieux;
Faisons retentir jusqu'aux Cieux
Le bruit éclatant de sa gloire.
Célébrons, &c.

(*On danse autour d'un trophée qu'on éleve à l'honneur de Jupiter, et que l'on forme du débris des armes monstrueuses des Géants vaincus.*)

(*Sur la fin de cette Fête, on entend un tremblement de terre qui fait tomber une partie du Palais de Cérès.*)

PROSERPINE et LE CHŒUR.

Ce Palais va tomber: ô Dieux, la terre s'ouvre!
Quels tremblemens affreux!
L'enfer découvre
Ses gouffres ténébreux....
Jupiter, lancez le tonnerre,

Renversez, par de nouveaux coups,
Le chef audacieux des enfans de la terre;
Il veut se relever pour s'armer contre vous.
Achevez d'étouffer la guerre:
Jupiter, lancez le tonnerre.

(Le tonnerre tombe sur le mont Etna, qui paroît dans l'éloignement, et ce coup acheve d'accabler le Chef des Géants, qui s'efforçoit de se relever.)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(*Le Théatre change, et représente les jardins de Cérès.*)

SCENE PREMIERE.

CRINISE, ALPHÉE.

CRINISE.

JUPITER a dompté les Géants pour jamais.
Ce beau séjour brille de nouveaux charmes;
Tout y ressent le retour de la paix.
Ah! que le repos a d'attraits,
Après de mortelles alarmes!

ALPHÉE.

La paix, dans ces beaux lieux, m'offre en vain mille appas:
L'amour en rend pour moi la douceur inutile;
Cruel Amour, hélas!
Que me sert-il de voir tout le monde tranquile,
Si mon cœur ne l'est pas?

CRINISE.

Vous changez, vous quittez une Nymphe inhumaine;
Votre cœur ne risque rien
A choisir une autre chaîne:

C'est

C'est toujours un bien
De changer de peine.

ALPHÉE.

Heureux qui peut être inconstant!
Rebuté des rigueurs d'une haine éternelle,
J'ai voulu la quitter, cette beauté cruelle,
Et j'éprouve qu'en la quittant
Mon cœur est encor moins content.
J'ai feint de ressentir une flamme nouvelle:
J'ai fait voir à ses yeux un dépit éclatant;
Mais, hélas! dans le même instant,
Je brûlois en secret, je languissois pour elle,
Et je ne l'aimai jamais tant.
Qu'il coûte cher d'être fidele!
Heureux qui peut être inconstant!

CRINISE et ALPHÉE.

Qu'il coûte cher, &c.

CRINISE.

Quelqu'un vient; gardez le silence.

ALPHÉE.

C'est Ascalaphe qui s'avance.
Pour quelque soin pressant il quitte les enfers;
Il n'a de mon amour que trop de connoissance.
Où n'ai-je point porté la honte de mes fers?

(*Crinise sort.*)

SCENE II.

ASCALAPHE, ALPHÉE.

ALPHÉE.

VENEZ goûter ici le doux air qu'on respire.

ASCALAPHE.

Je dois suivre le Dieu de l'infernal Empire.
La terre, par ses tremblemens,
Vient d'ébranler les fondemens
De nos demeures sombres.
Pluton a voulu voir si la clarté des Cieux
Ne s'ouvre point de passage en ces lieux,
Pour aller aux enfers effaroucher les Ombres.
Il me permet de voir Aréthuse un moment.

ALPHÉE.

D'où vous vient tant d'empressement ?

ASCALAPHE.

Je l'ai vue aux enfers; que je la trouvois belle !

ALPHÉE.

L'ingrate me fuyoit; elle est toujours cruelle !

ASCALAPHE.

Ses cruautés pour vous, ses soins pour fuir vos pas,
Ont encore à mes yeux augmenté ses appas.

ALPHÉE.

Les flammes amoureuses
Descendent-elles jusqu'à vous ?

L'Amour veut un séjour plus doux
Que vos demeures ténébreuses.

ASCALAPHE.

L'Astre brillant qui vous luit
Finit son cours dans les ondes:
Il ne peut percer la nuit
De nos demeures profondes;
Mais il n'est point de séjour
Impénétrable à l'Amour.

ALPHÉE.

Qu'espérez-vous d'une ame si sévere?
Mon amour ne peut l'émouvoir.

ASCALAPHE.

Si vous ne savez pas le secret de lui plaire,
Un autre pourra le savoir.

ALPHÉE.

Saurez-vous de son cœur vaincre la résistance?
Est-ce aux enfers qu'on apprend ce secret?

ASCALAPHE.

On apprend aux enfers à garder le silence,
Et l'on y sait être discret:
La Nymphe que je cherche avec soin vous évite;
Pour la trouver, il faut que je vous quitte.

(*Il sort.*)

SCENE III.

ALPHÉE, *seul.*

Amans qui n'êtes point jaloux,
Que votre sort est doux !
L'Amour m'a fait gémir sous une dure chaîne ;
Mais quand je me plaignois de ses funestes coups,
Je ne connoissois pas le plus cruel de tous.
Un autre aime Aréthuse et ne craint point sa haine,
Et je vois sur moi seul tomber tout son courroux !
C'étoit peu du malheur d'aimer une inhumaine ;
Le bonheur d'un rival a redoublé ma peine.
Amans qui n'êtes point jaloux,
Que votre sort est doux !

SCENE IV.

ARÉTHUSE, ALPHÉE.

ALPHÉE.

Ingrate ! écoutez-moi ; je ne veux plus me plaindre ;
Je ne vous dirai rien qui vous puisse alarmer.

ARÉTHUSE.

Vous cessez de m'aimer,
Je cesse de vous craindre.

ALPHÉE.

Ascalaphe vous cherche ici ;
Bientôt vous le verrez paroître :
Aréthuse, peut-être,
Vous le cherchez aussi.

ARÉTHUSE.

L'aimable Proserpine en votre ame a fait naître
Une nouvelle ardeur :
Si vous ne m'aimez plus, que vous sert de connoître
Le secret de mon cœur ?

ALPHÉE.

Faut-il que votre cœur, à l'Amour moins rébelle,
Récompense un amant, sans éprouver sa foi ?
Si ce bien eût été le prix du plus fidele,
Ah ! vous savez, cruelle !
Qu'il n'étoit dû qu'à moi.

ARÉTHUSE.

Votre nouvelle chaîne est si belle et si forte !
Pourquoi songer encore à des liens rompus ?
Que vous importe
Qu'un autre emporte
Un prix qui ne vous touche plus ?

ALPHÉE.

Vous avez fui les soins de mon amour extrême ;
Vous m'avez ôté tout espoir :
Si je disois que je vous aime,
Vous m'ôteriez encor le plaisir de vous voir.

ARÉTHUSE et ALPHÉE.

C'est une } autre que moi qui regne dans votre ame ;
C'est un }

Vous trouvez d'autres nœuds plus doux....
En vain je veux cacher ma flamme,
Mon amour paroît trop dans mon transport jaloux :
Non, je ne puis aimer que vous.

SCENE V.

ASCALAPHE, ARÉTHUSE, ALPHÉE.

ARÉTHUSE.

Est-il vrai que mon cœur soit en votre puissance?

ASCALAPHE.

Je vous aime sans espérance;
J'ai voulu soulager mon mal
Par le chagrin de mon rival.
Dans les enfers c'est ainsi qu'on en use;
Mes maux n'ont pû trouver d'autre adoucissement.
Pardonnez-moi, belle Aréthuse,
Je ne suis pas le seul qui se vante en aimant
De posséder un cœur qu'on lui refuse;
Mais Alphée aujourd'hui n'est plus tant rebuté;
Vous ne fuyez plus sa présence.

ARÉTHUSE.

Pour punir votre vanité,
Je veux que vous voyiez triompher sa constance.

ASCALAPHE,

En lui donnant la préférence,
Vous me rendez la liberté.

C'est gouter la félicité
Que d'Amour braver la puissance.

ALPHÉE, ARÉTHUSE, et ASCALAPHE, *ensemble.*

ALPHÉE et ARÉTHUSE. Pour être heureux, il faut qu'on aime bien.

ASCALAPHE. Pour être heureux, il faut qu'on n'aime rien.

ASCALAPHE.

Mais Pluton va bientôt rentrer dans son Empire ;
Il passe en ces lieux : il admire
Les charmes d'un séjour si doux.

SCENE VI.

PLUTON, ARÈTHUSE, ASCALAPHE, ALPHÉE.

PLUTON.

DEMEUREZ, Aréthuse.... Alphée, éloignez-vous.
(*Alphée se retire.*)
Les efforts d'un Géant, qu'on croyoit accablé,
Ont fait encor gémir le Ciel, la terre et l'onde.
Mon Empire s'en est troublé ;
Jusqu'au centre du monde
Mon trône en a tremblé.
L'affreux Typhon, avec sa vaine rage,
Trébuche enfin dans des gouffres sans fonds.
L'éclat du jour ne s'ouvre aucun passage

Pour pénétrer les Royaumes profonds
Qui me sont échus en partage.
Le Ciel ne craindra plus que ses fiers ennemis
Se relevent jamais de leur chûte mortelle,
Et du monde ébranlé par leur fureur rebelle,
Les fondemens sont raffermis.
Je puis faire goûter une paix éternelle
Aux peuples souterrains que le sort m'a soumis.
Mais par vos soins puis-je voir Proserpine,
Avant que de quitter cet aimable séjour?

ARÉTHUSE.

Cette fiere beauté s'obstine
A fuir les amans et l'amour.
Dans l'innocent repos de cette solitude,
Elle évite les Dieux
De la terre et des Cieux:
Jugez de son inquiétude,
Si le Dieu des enfers paroissoit à ses yeux!....
Caché sous cet épais feuillage,
Vous pourriez la voir un moment.

PLUTON.

Allez; il suffira que votre soin l'engage
A venir dans ce lieu charmant;
Et si je puis le voir, il n'importe comment.

(*Aréthuse sort.*)

SCENE VII.

PLUTON, ASCALAPHE.

ASCALAPHE.

J'AI peine à concevoir d'où vient le trouble extrême
Où le cœur de Pluton semble s'abandonner.

PLUTON.

Tu peux t'en étonner;
J'en suis surpris moi-même.
J'ai trouvé Proserpine en visitant ces lieux;
Les pleurs couloient de ses beaux yeux:
Elle fuyoit interdite et tremblante.
Pour implorer l'assistance des Dieux,
Elle tournoit ses regards vers les Cieux;
Sa douleur et son épouvante
Rendoient encor sa beauté plus touchante.
Les accens plaintifs de sa voix
Ont ému mon cœur inflexible.
Qu'un cœur fier est troublé, quand il devient sensible
Pour la premiere fois!

ASCALAPHE.

Contre l'Amour quel cœur peut se défendre?
Le temps d'aimer n'est pas connu:
Il faut l'attendre.
Quand ce tems fatal est venu,
Il faut se rendre.
Contre l'Amour quel cœur peut se défendre?

PLUTON.

De ce Dieu si puissant je méprisois les feux ;
J'éprouve enfin sa vengeance cruelle.
Je l'ai vu, ce Dieu dangereux,
Il suivoit Proserpine, il voloit après elle;
J'ai vu de sa fatale main
Partir un trait de flamme :
J'ai voulu l'éviter en vain ;
Le coup a pénétré jusqu'au fond de mon ame.

ASCALAPHE.

L'Amour a surmonté le maître des enfers ;
Il n'a plus rien à vaincre après cette victoire.

PLUTON et ASCALAPHE.

L'Amour, comblé de gloire,
Triomphe de tout l'univers.

SCENE VIII.

PROSERPINE, CYANÉ, ARÉTHUSE, PLUTON, ASCALAPHE, TROUPE DE NYMPHES, de la Suite de Proserpine, chantantes et dansantes.

PROSERPINE ET SES NYMPHES.

Les beaux jours et la paix
Sont revenus ensemble.

PLUTON.

La troupe des Nymphes s'assemble ;
Retirons-nous sous ce feuillage épais.

(*Pluton et Ascalaphe se retirent et se cachent ; et Proserpine et ses Nymphes s'avancent, en dansant et en chantant.*)

Les beaux jours et la paix
Sont revenus ensemble.
On ne voit plus de cœur qui tremble ;
Tout rit dans ces lieux pleins d'attraits.
Les beaux jours, &c.

(*Proserpine et ses Nymphes continuent leurs danses et leurs chants.*)

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage,
Il ne faut aimer que vous.

LE CHŒUR.

On ne trouve rien de doux,
Quand on est dans l'esclavage.

PROSERPINE.

Belles fleurs, &c.

LE CHŒUR.

Les amans n'ont en partage,
Que langueurs, que soins jaloux.

PROSERPINE.

Belles fleurs, &c.

LE CHŒUR.

Belles fleurs, &c.

PROSERPINE.

Quand un cœur est trop sensible,
Rien ne peut le rendre heureux.

LE CHŒUR.

Dans les plus aimables nœuds,
On n'a point de bien paisible.

PROSERPINE.

Quand un cœur, &c.

LE CHŒUR.

C'est toujours un mal terrible,
Que l'ardeur des plus beaux feux.

PROSERPINE.

Quand un cœur, &c.

LE CHŒUR.

Quand un cœur, &c.

PROSERPINE.

Que notre vie
Doit faire envie!
Le vrai bonheur
Est de garder son cœur.
Le jour n'éclaire
Que pour nous plaire:
Ces arbres verts
Ont le plus beau feuillage,
Et mille oiseaux divers,
Dans ce bocage,
Imitent nos concerts
Par leur ramage.
Que notre vie, &c.
Tout s'intéresse
Dans nos desirs;
Jamais l'Amour ne nous blesse:
Les doux plaisirs
Sont pour les cœurs sans foiblesse.
Que notre vie, &c.

LE CHŒUR.

Que notre vie, &c.
Pour nous défendre

D'un

D'un amour tendre,
Avec fierté,
Nous avons pris les armes;
Nos biens n'ont point coûté
De tristes larmes:
La liberté
N'a jamais que des charmes.
Que notre vie, &c.

PROSERPINE.

Nous reverrons bientôt Cérès dans ces beaux lieux;
Il faut lui préparer des guirlandes nouvelles.
Séparons-nous; voyons qui sait le mieux
Assortir les fleurs les plus belles.

LE CHŒUR DES NYMPHES.

Voyons qui sait le mieux, &c.

(*Les Nymphes s'écartent; Proserpine et Cyané cueillent des fleurs.*)

SCENE IX.

PLUTON, PROSERPINE, ASCALAPHE, CYANÉ; TROUPE DE DIVINITÉS DES ENFERS.

PLUTON.

INFERNALES Divinités,
Secondez mon amour; sortez.

(*Une troupe de Divinités infernales sort de la terre, et le char de Pluton paroît en même-tems.*)

PROSERPINE.

Ciel ! prenez ma défense.

PROSERPINE et CYANÉ.

O Ciel ! protégez l'innocence.

PLUTON, ASCALAPHE ET LES DIVINITÉS INFERNALES.

Proserpine, ne craignez pas
Un Dieu charmé de vos appas.

CYANÉ, *retenant Proserpine.*

Quelle barbare violence !

PLUTON.

Nymphe, crains ma vengeance :
Sur peine de perdre la voix,
Garde-toi de parler de tout ce que tu vois.

(*L'écharpe de Proserpine demeure dans les mains de Cyané, et Pluton fait placer Proserpine près de lui sur son char.*)

PROSERPINE.

Ciel ! prenez ma défense.

PROSERPINE et CYANÉ.

O Ciel ! protégez l'innocence.

PLUTON, ASCALAPHE ET LES DIVINITÉS INFERNALES *descendant aux Enfers avec Proserpine.*

Proserpine, ne craignez pas
Un Dieu charmé de vos appas.

Fin du second Acte.

ACTE III.

(Le Théatre change, et représente le Mont Etna vomissant des flammes, et les lieux d'alentour.)

SCENE PREMIERE.

ALPHÉE, ARÉTHUSE, CRINISE ; TROUPE DE NYMPHES ; TROUPE DE DIEUX DES BOIS.

TOUS ENSEMBLE.

PROSERPINE, répondez-nous !
Hélas ! en quels lieux êtes-vous ?
O disgrace cruelle !
L'écho fidele
Au fond des bois
Répond à notre voix....
Proserpine, ah ! faut-il qu'en vain on vous appelle !
Proserpine, répondez-nous, &c.

(Crinise, les Nymphes et les Dieux des Bois se retirent.)

SCENE II.

ARÉTHUSE, ALPHÉE.

ARÉTHUSE.

N'AUROIS-JE point innocemment
Causé tant de cris et de larmes?
D'un desir curieux je n'ai point pris d'alarmes:
Qui croiroit que Pluton pût devenir amant?
Il demandoit à voir Proserpine un moment;
Je crains qu'il n'ait trop vu ses charmes.
Ce n'est que par mes soins que Cérès peut savoir
Si le Dieu des enfers tient sa fille captive;
Il m'est permis d'aller sur l'infernale rive.
Adieu; dans peu de tems j'espere vous revoir.

ALPHÉE.

Pouvez-vous oublier qu'il faut que je vous suive?
J'ai sans cesse suivi vos pas,
Quand j'excitois votre colere:
Quand j'ai cessé de vous déplaire,
Pourrois-je ne vous suivre pas?

ARÉTHUSE.

Du maître des enfers je veux aller me plaindre;
Craignez en me suivant d'attirer son courroux.

ALPHÉE.

Pour moi rien n'est tant à craindre
Que d'être éloigné de vous.

Que l'absence de ce qu'on aime
Est un supplice rigoureux
Pour les cœurs amoureux !
Tout autre mal cede à ce mal extrême,
Et l'enfer même
N'a rien de plus affreux
Que l'absence de ce qu'on aime.

ALPHÉE et ARÉTHUSE.

Le bonheur est par-tout où l'Amour est en paix.
Ne nous quittons jamais.

SCENE III.

ALPHÉE, ARÉTHUSE, CRINISE; TROUPE DE NYMPHES ET DE DIEUX DES BOIS.

TOUS ENSEMBLE.

Cérès revient : ah ! quelle peine!
Cachons-nous à ses yeux.
Sa fille n'est plus dans ces lieux ;
Son espérance est vaine.
Que lui pourrons-nous dire ? ô Dieux!
Cérès revient : ah ! quelle peine !
Cachons-nous à ses yeux.

(*Les Nymphes et les Dieux des Bois se cachent ; Alphée et Aréthuse descendent aux enfers ; le char volant de Cérès s'arrête, et la Déesse en descend.*)

SCENE IV.

CÉRÈS, *seule.*

JE vais revoir ma fille ; elle est dans ces campagnes :
Je viens d'y voir les Nymphes ses compagnes.
Je vais goûter près d'elle un sort doux et charmant.
Hélas ! qu'un tendre amour accroît l'empressement
De la tendresse maternelle !
Proserpine est pour moi le gage précieux
De l'amour du plus grand des Dieux :
C'est Jupiter que j'aime en elle.
J'ai rendu les humains heureux ;
Mes travaux ont comblé leurs vœux :
Il m'est permis enfin d'être heureuse moi-même.
Après avoir acquis un immortel honneur,
Quand chacun par mes soins goûte un bonheur extrême,
Qu'il m'est doux de songer à mon propre bonheur !...
Les Nymphes de ces lieux semblent fuir ma présence....
Proserpine ! ma fille ! ah ! quel triste silence !
Est-ce ainsi qu'on devoit, dans cet heureux séjour,
Se réjouir de mon retour ?....
Venez, Nymphes, venez ; que ma fille s'avance ;
Venez, Dieux des Bois, venez tous.

SCENE V.

CÉRÈS, CRINISE; TROUPE DE NYMPHES ET DE DIEUX DES BOIS.

CÉRÈS.

MA fille n'est pas avec vous ?
Quoi donc! est-ce le soin que vous en deviez prendre?
Rendez-moi Proserpine.... Au lieu de me la rendre,
Vous m'offrez seulement des soupirs et des pleurs !

LE CHŒUR.

O Cérès, ô mere trop tendre !
Ah ! quelles seront vos douleurs !

CÉRÈS.

Ciel ! on m'ôte ma fille ! et qui l'ose entreprendre ?

TROUPE DE NYMPHES.

Nous n'avons pu l'apprendre,
Et l'on a pris le tems que nous ceuillions des fleurs.

CÉRÈS.

J'ai cru qu'un doux repos devoit ici m'attendre ;
Je n'y retrouve, hélas ! que de cruels malheurs.

LE CHŒUR.

O Cérès, &c.

SCENE VI.

CYANÉ, CÉRÈS, CRINISE, TROUPE DE NYMPHES ET DE DIEUX DES BOIS.

CYANÉ.

Je ressens vos ennuis, et j'en suis trop atteinte ;
Quoi qu'il puisse arriver, vous allez tout savoir :
Il faut que mon devoir
L'emporte sur ma crainte.

CÉRÈS.

Parle, ma chere Cyané ;
Soulage un cœur infortuné.

CYANÉ.

J'ai suivi Proserpine, et j'ai pris sa défense:
Hélas ! tous mes efforts pour elle ont été vains ;
Son écharpe est entre mes mains....

CÉRÈS.

Ce cher et triste objet presse encor ma vengeance :
Hâte-toi de nommer l'ennemi qui m'offense?

CYANÉ.

C'est.... c'est....

CÉRÈS.

Acheve.

CYANÉ.

C'est....

(*La voix lui manque, et elle est transformée en ruisseau.*)

CÉRÈS et LE CHŒUR.

Ah ! quel malheur nouveau!
Cyané perd la voix, et n'est plus qu'un ruisseau !

SCENE VII.

CÉRÈS, CRINISE ; TROUPE DE NYMPHES ET DE DIEUX DES BOIS.

CÉRÈS.

O malheureuse mere !

LE CHŒUR.

O trop malheureuse Cérès !

CÉRÈS.

Les Dieux n'ont pu souffrir qu'une Nymphe sincere
M'ait découvert mes ennemis secrets !
Je ne saurai donc pas sur qui lancer les traits
De ma juste colere !
On me ravit une fille si chere !
Jupiter dans les Cieux, sourd à mes vains regrets,
Ne ressent plus qu'il est son pere !
O malheureuse mere !

LE CHŒUR.

O trop malheureuse Cérès !

CÉRÈS.

Ah ! quelle injustice cruelle !
O Dieux ! pourquoi m'arrachez-vous
Un bien que je trouvois si doux ?

De cette audace criminelle
Est-ce Apollon ou Mars que je dois soupçonner ?
Leurs meres en fureur n'ont pu me pardonner
D'avoir une fille si belle.
Dois-je accuser l'Amour ? et sert-il aujourd'hui
A me ravir un bien que je tenois de lui ?
Trahiroit-il mon cœur fidele ?
Ah ! quelle injustice cruelle ! &c.
Par mes soins les champs de Cybèle
De fruits et de moissons viennent d'être couverts :
De mes dons précieux la richesse nouvelle
Brille, par mes travaux, en cent climats divers,
Et quand de tant de biens j'ai comblé l'univers,
Les Dieux percent mon cœur d'une douleur mortelle.
Ah ! quelle injustice cruelle ! &c.
Après un si sensible outrage,
Mon cœur désespéré s'abandonne à la rage.
Du monde trop heureux je veux troubler la paix :
Brûlons ; ravageons tout ; détruisons mes bienfaits.

SCENE VIII.

CÉRÈS; TROUPE DE NYMPHES ET DE DIEUX CHAMPÊTRES; TROUPE DE SUIVANS DE CÉRÈS; TROUPE DE PEUPLES DE SICILE.

(*Les Suivans de Cérès rompent les arbres, en prennent des branches et en font des flambeaux. qu'ils allument au feu qui sort du Mont Etna; ils brûlent les bleds, malgré les efforts et les cris des Nymphes, des Dieux champêtres et des Peuples.*)

CÉRÈS, *tenant deux flambeaux allumés.*

Que tout se ressente
De la fureur que je sens.

LE CHŒUR.

Quel crime avons-nous fait? Divinité puissante,
Ecoutez les clameurs des peuples gémissans.

CÉRÈS.

J'ai fait du bien à tous; ma fille est innocente,
Et pour toucher les Dieux nos cris sont impuissans:
J'entendrai sans pitié les cris des innocens.
Que tout se ressente, &c.

LE CHŒUR.

Ah! quelle épouvantable flamme!
Ah! quel ravage affreux!

CÉRÈS.

Portons par-tout l'horreur qui règne dans mon ame ;
Portons par-tout d'horribles feux.

LE CHŒUR.

Ah ! quelle épouvantable flamme, &c.

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

ACTE IV.

(Le Théatre change, et représente les Champs Elisées.)

SCENE PREMIERE.

OMBRES HEUREUSES, chantantes et jouant de la flûte.

CHŒUR DES OMBRES HEUREUSES.

Loin d'ici; loin de nous,
Tristes ennuis, importunes alarmes :
Gardez-vous, gardez-vous
D'interrompre la paix dont nous goûtons les charmes;
Gardez-vous, gardez-vous
De troubler un bonheur si doux.

DEUX OMBRES HEUREUSES.

O bienheureuse vie !
Vous ne nous serez point ravie,
O doux plaisirs dont nos vœux sont comblés !
Vous ne serez jamais troublés.

DEUX AUTRES OMBRES HEUREUSES.

Ah ! que ces demeures sont belles !
Que nous y passons d'heureux jours !
Quelle félicité pour les amans fideles !
Ici les amours éternelles

Ont toujours les douceurs des nouvelles amours.
Ah ! que ces demeures sont belles ! &c.

DEUX AUTRES OMBRES HEUREUSES.

Dans ces beaux lieux tout nous enchante;
Les plaisirs y suivent nos pas,
Et plus on en jouit, plus le desir augmente
D'en goûter les appas.

LE CHŒUR DES OMBRES HEUREUSES.

O bienheureuse vie ! &c.

SCENE II.

PROSERPINE, ASCALAPHE, LES OMBRES HEUREUSES.

PROSERPINE.

MA chere liberté, que vous aviez d'attraits !
En vous perdant, hélas ! que mon ame est atteinte
De douleur, de trouble et de crainte !
Ma chere liberté, que vous aviez d'attraits !
Faut-il vous perdre pour jamais ? ....
Ombres, que j'interromps, souffrez ma triste plainte;
Ce n'est pas pour mon cœur que vos plaisirs sont faits.
Plaignez-vous avec moi du Dieu qui m'a contrainte
De troubler la douceur de votre heureuse paix.
Ma chere liberté, &c.

ASCALAPHE.

Aimez qui vous aime;
Rien n'est si charmant.

Pluton n'est pas un Dieu sujet au changement:
Il vous offre son cœur avec son diadême.
Aimez qui vous aime, &c.

LE CHŒUR DES OMBRES.

Aimez qui vous aime, &c

PROSERPINE.

Que n'est-il satisfait de sa grandeur suprême!
J'étois heureuse sans amant;
Mon cœur se contentoit de régner sur lui-même.

ASCALAPHE et LES OMBRES.

Aimez qui vous aime, &c.

PROSERPINE.

Ah! sans la liberté, sans sa douceur extrême,
Tout autre bien est un cruel tourment.

ASCALAPHE et EES OMBRES.

Aimez qui vous aime, &c.

(Les Ombres heureuses sortent.)

SCENE III.

ARÉTHUSE, ALPHÉE, POSERPINE, ASCALAPHE.

PROSERPINE.

EST-CE une illusion dont le charme m'abuse?
Est-ce toi, ma chere Aréthuse?

ARÉTHUSE.

Pluton veut qu'avec vous nous demeurions ici;
Nous suivons, sans effort, la loi qu'il nous impose.

ALPHÉE.

Ce Dieu veut soulager le chagrin qu'il vous cause,
Et croit que, par nos soins, il peut être adouci.

ARÉTHUSE.

Il attend, pour vous voir, que de votre colere
Les premiers transports soient calmés.

ALPHÉE et ARÉTHUSE.

Le Dieu que vous charmez
Ne songe qu'à vous plaire.

PROSERPINE, *à Aréthuse.*

Que devient pour l'amour ton mépris éclatant ?
Cet amant près de toi goûte un bonheur paisible.

ARÉTHUSE.

Rien n'est impossible
A l'amour constant.
En vain je présumois tant
D'avoir un cœur invincible.
Rien n'est impossible, &c.

ALPHÉE.

Qu'un amant fidele est content
D'engager ce qu'il aime à devenir sensible!

ALPHÉE et ARÉTHUSE.

Rien n'est impossible, &c.

ASCALAPHE.

Pluton pourra trouver un favorable instant,
Où son amour pour vous deviendra moins terrible.

ASCALAPHE, ARÉTHUSE, et ALPHÉE.

Rien n'est impossible, &c.

Voyez ce beau séjour, ces charmantes Campagnes,
Ces vallons écartés, ces paisibles forêts.

PROSERPINE.

Ne reverrai-je plus Cérès ?
Ne reverrai-je plus mes fidelles compagnes ?

ASCALAPHE.

Vous avez, par malheur, goûté de quelques grains
D'un fruit de ces lieux souterrains.

ALPHÉE et ARÉTHUSE.

Pluton le sait, il vient de nous le dire.

ASCALAPHE.

J'ai pris soin de l'en avertir.
Par l'arrêt du destin, le Dieu de cet Empire
Peut vous voir désormais autant qu'il le desire.

ALPHÉE ARÉTHUSE et ASCALAPHE.

Jamais, s'il n'y veut consentir,
Du séjour des enfers vous ne pourrez sortir.

PROSERPINE.

Je ne verrai jamais la lumiere céleste !

(*A Ascalaphe.*)

Dans une ardente soif, par un secours funeste,
C'est toi qui m'as montré ce fruit si dangereux !
Tu m'as caché l'arrêt du destin rigoureux !
Perfide ! c'est toi qui m'abuses,
Et c'est toi-même qui m'accuses !
Ah ! du moins le destin exaucera les vœux
De ma juste vengeance ;
Tu ne surprendras plus la crédule innocence ;
Tu seras un objet affreux,
Et d'un présage malheureux.
Va, cruel ! va languir dans l'horreur des tenébres;

PLUTON.

J'ignorois le pouvoir des traits qui m'ont surpris;
Mon cœur ne connoissoit rien de doux, ni de tendre.
Ne pourrai-je vous apprendre
Ce que vous m'avez appris?

PROSERPINE.

Dieu cruel! vous n'aimez que les pleurs et les cris.
Deviez-vous aux enfers me contraindre à descendre?
Vous m'ôtez le bonheur qui m'étoit destiné!

PLUTON.

Est-ce à moi qu'il faut vous en prendre?
Accusez-en l'amour que vous m'avez donné.

PROSERPINE.

Voulez-vous me causer d'éternelles alarmes?

PLUTON.

Voulez-vous me causer d'éternels déplaisirs?

PROSERPINE.

Laissez-moi suivre en paix mes innocens desirs.

PLUTON.

Laissez-moi la douceur de voir toujours vos charmes.

PROSERPINE.

Voyez couler mes larmes.

PLUTON.

Ecoutez mes soupirs.

PLUTON et PROSERPINE, *ensemble*.

PLUTON. { Mon amour fidele
Ne touche point votre cœur!
Ah! quelle rigueur!

PROSERPINE. { Ma douleur mortelle
Ne touche point votre cœur!
Ah! quelle rigueur!

PLUTON.

N'importe ; fussiez-vous cent fois plus inhumaine,
Mon amour entreprend de vaincre votre haine.

SCENE V.

PLUTON, PROSERPINE ; CHŒUR D'OMBRES HEUREUSES ; CHŒUR DE DIVINITÉS INFERNALES, DIVINITÉS INFERNALES de la Suite de Pluton, chantantes ; LES TROIS JUGES DES ENFERS ; DIVINITÉS INFERNALES, dansantes ; OMBRES HEUREUSES, dansantes.

PLUTON.

QUE l'on suspende ici les tourmens éternels
Des plus criminels :
Qu'aux enfers, en ce jour, tout soit exempt de peine...
Vous, qu'un heureux répos suit après le trépas....
Et vous, Dieux mes sujets, venez, hâtez vos pas ;
Rendez hommage à votre Reine,
Admirez ses divins appas....
Regnez, aimable souveraine,
Regnez à jamais ici bas.

LES CHŒUR DES OMBRES HEUREUSES & DES DIVINITÉS INFERNALES.

Rendons hommage à notre Reine,
Admirons ses divins appas....
Régnez, aimable souveraine, &c.

(*Les Ombres heureuses et les Divinités infernales rendent*

hommage à Proserpine, et lui apportent de riches présens : elles témoignent leur joie par leurs danses et par leurs chants.)

CHŒUR DES OMBRES HEUREUSES.

C'est assez de regrets;
C'est verser trop de larmes :
Goûtez les attraits
D'un destin plein de charmes;
Pluton aime mieux que Cérès.
Une mere
Vaut-elle un époux ?
L'amour doit toujours plaire;
Les soins en sont doux.
Un cœur est trop sauvage,
S'il change l'usage
D'un bien si charmant,
Et c'est grand dommage
D'en faire un tourment.

Triomphez dans ces lieux;
C'est pour vous que soupire
L'un des plus grands Dieux.
Possédez son Empire;
Tout céde au pouvoir de vos yeux.
Une mere, &c.

LE CHŒUR DES DIVINITÉS INFERNALES ET DES OMBRES HEUREUSES.

Dans les enfers,
Tout rit, tout chante :
On vous doit, beauté charmante,
La douceur de nos concerts.

Un Dieu sévére
Par vos yeux est enflammé;
Tout son Empire vous révére:
Qu'il est doux d'avoir charmé
Un cœur qui n'a jamais aimé!

Que vos appas
Auront de gloire!
Ils étendent leur victoire
Jusqu'où regne le trépas.
Un Dieu sévére, &c.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

(Le Théatre change, et représente le Palais de Pluton.)

SCENE PREMIERE.

PLUTON; LES TROIS JUGES DES ENFERS; LES TROIS FURIES; TROUPE DE DIVINITÉS INFERNALES.

PLUTON.

Vous, qui reconnoissez ma suprême puissance,
Donnez-moi des conseils, donnez-moi du secours.
L'orgueilleux Jupiter m'offense;
Il veut rompre aujourd'hui l'heureuse intelligence
Que nous avions juré de conserver toujours.
Les Dieux ont aimé tous, et le Dieu du Ciel même
S'est laissé cent fois enflammer.
C'est la premiere fois que j'aime,
Et l'on veut me ravir ce qui m'a su charmer.
Ah ! c'est une rigueur extrême
De condamner un cœur à ne jamais aimer.
C'est votre Reine qu'on demande;
Jupiter veut que je la rende,
Et Mercure prétend l'enlever d'ici bas.
Pouvons-nous endurer que l'on nous la ravisse?

LE CHŒUR.

LE CHŒUR.

Non, non ; c'est une injustice
Que nous ne souffrirons pas.

PLUTON.

Et par quel droit faut-il que Jupiter s'obstine
A troubler le bonheur que l'Amour me destine ?
Mon pouvoir n'est-il pas indépendant du sien ?
Gardons Proserpine;
Les enfers ne rendent rien.

LE CHŒUR.

Gardons Proserpine, &c.

LES TROIS JUGES DES ENFERS.

Proserpine a goûté des fruits de votre Empire :
Elle est à vous ; on ne peut vous l'ôter.
Aux arrêts du Destin les Dieux doivent souscrire :
C'est vainement qu'on y veut résister.

PLUTON.

Que le Ciel menace, qu'il tonne ;
Il faut que rien ne nous étonne :
Nous avons pour nous en ce jour
Le Destin et l'Amour.

LE CHŒUR.

Que le Ciel menace, qu'il tonne, &c.

LES TROIS FURIES.

Plutôt que de souffrir l'injure
Que le Ciel veut faire aux enfers,
Renversons toute la nature ;
Périsse l'univers.

LE CHŒUR.

Renversons toute la nature, &c.

UNE DES FURIES.

Retirons les Géants de leur prison obscure ;
Des Titans enchaînés il faut briser les fers.

LES FURIES ET LE CHŒUR.

Renversons toute la nature, &c.

(*Pluton, les Juges des enfers, les Furies et les Divinités infernales disparoissent.*)

SCENE II.

(*Le Théatre change, et représente une solitude.*)

CÉRÈS, *seule.*

DÉSERTS écartés, sombres lieux,
Cachez mes soupirs et mes larmes.
Mon désespoir a trop de charmes
Pour les impitoyables Dieux.
Déserts écartés, &c.
Les Dieux étoient jaloux de mon sort glorieux ;
C'est un doux spectacle à leurs yeux
Que les malheurs cruels dont je suis poursuivie.
Il se font un plaisir de mes cris furieux.
Jupiter m'a livrée à leur barbare envie :
Jupiter me trahit ! ma fille m'est ravie !
Je perds ce que j'aimois le mieux !
Infortunée, hélas ! le jour m'est odieux,
Et je suis, pour jamais, condamnée à la vie !

Ah ! je ne puis souffrir la lumiere des Cieux ;
Mon désespoir a trop de charmes
Pour les impitoyables Dieux.
Déserts écartés, &c.

SCENE III.

CÉRÈS, VOIX INFERNALES.

CÉRÈS.

QUELS abîmes se sont ouverts !
Qu'entends-je ? quel affreux murmure !

VOIX INFERNALES.

Renversons toute la nature ;
Périsse l'univers !

CÉRÈS.

Le Ciel n'est point touché des maux que j'ai soufferts.
L'enfer prendroit-il part aux peines que j'endure ?

VOIX INFERNALES.

Renversons, &c.

CÉRÈS.

Périsse l'univers !

Grand Dieu ! c'est votre fille aussi bien que la mienne ;
C'est votre fille, hélas !
Ne l'abandonnez pas.

SCENE V.

(*Mercure descend du Ciel.*)

MERCURE, CÉRÈS, ALPHÉE, ARÉTHUSE.

MERCURE.

Tous les Dieux sont d'accord, pour vous tout s'intéresse :
Proserpine verra le jour ;
Elle suivra Cérès et Pluton tour-à-tour.
Elle partagera son tems et sa tendresse
Entre la nature et l'amour.
Vous verrez votre fille, et Jupiter lui-même
A pris soin qu'à vos vœux le sort ait répondu.

CÉRÈS.

Après une peine extrême,
Qu'un bien qu'on avoit perdu
Est doux, quand il est rendu
Par les soins de ce qu'on aime !

MERCURE.

L'Hymen assemble tous les Dieux
De l'Empire infernal, de la terre et des Cieux.

(*Le Ciel s'ouvre, Jupiter paroit accompagné des Divinités*

célestes. Pluton et Proserpine sortent des enfers sur un trône où Cérès va prendre place près de sa fille. Une troupe de Divinités infernales richement parées accompagne Pluton; et une troupe de Divinités de la terre vient prendre part à la joie de Cérès, et à la gloire de Proserpine.)

SCENE VI et derniere.

JUPITER, PLUTON, PROSERPINE, CÉRÈS, MERCURE, ALPHÉE, ARÉTHUSE; TROUPES DE DIVINITÉS CÉLESTES, TERRESTRES ET INFERNALES; DIVINITÉS CÉLESTES, qui jouent de divers instrumens, et qui accompagnent Jupiter dans la gloire; DIVINITÉS CÉLESTES, qui chantent dans les machines; TROUPE DE DIVINITÉS DE LA TERRE ET INFERNALES chantantes; TROUPE DE DIVINITÉS INFERNALES, dansantes.

JUPITER.

CÉRÈS, que de vos pleurs le triste cours finisse;
Qu'avec Pluton Proserpine s'unisse.
Que l'on enchaîne pour jamais
La discorde et la guerre.
Dans les enfers, dans les Cieux, sur la terre,
Tout doit jouir d'une éternelle paix.

LES CHŒURS.
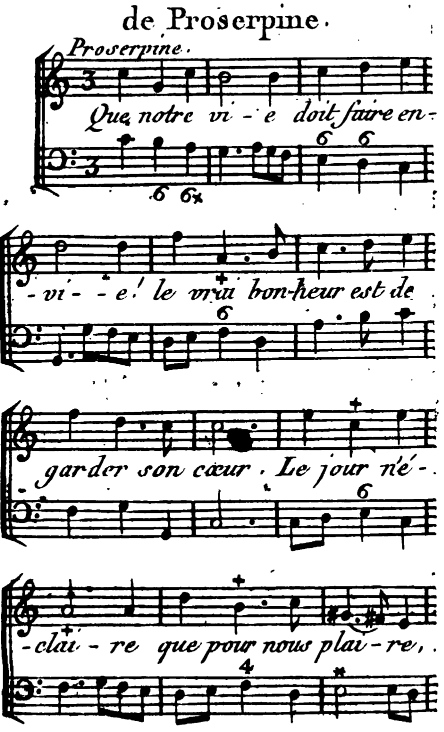
Que l'on enchaîne pour jamais, &c.
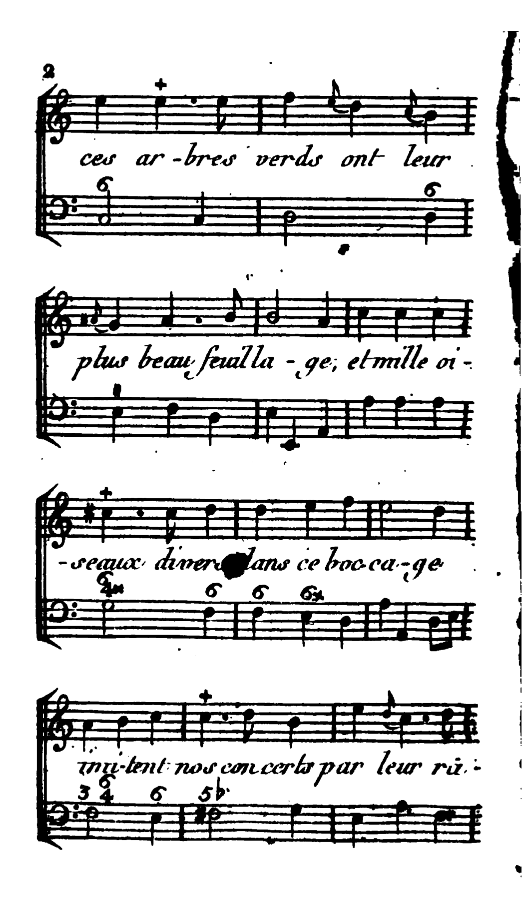
(*Les Divinités célestes, terrestres et infernales témoignent,*

par leurs chants et par leurs danses, la joie qu'elles ont de voir l'intelligence rétablie entre les plus grands Dieux du monde, par le mariage de Pluton et de Proserpine.)

FIN.

AIR DÉTACHÉ
de Proserpine.
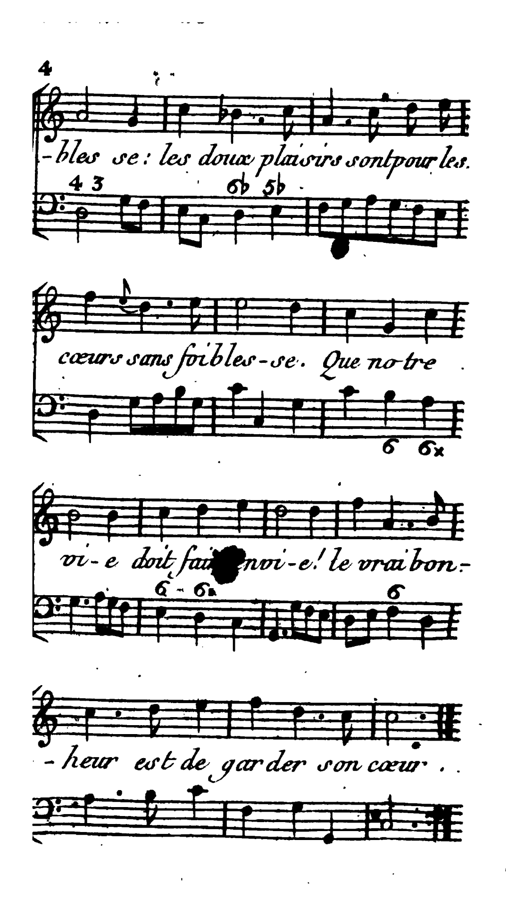



ces ar-bres verds ont leur
6
6
plus beau feüilla-ge; et mille oi-
-seaux divers dans ce boc-ca-ge
6
6
6
6
imi-tent nos concerts par leur ri-
3
5♭

-ma-ge. Que notre vi-e doit faire en-

-vi-e! le vrai bonheur est de-

garder son cœur. ut s'inté-res-se

dans nos desirs; jamais l'Amour ne nous


-bles se: les doux plaisirs sont pour les.
cœurs sans foibles-se. Que no-tre
vi-e doit fai nvi-e! le vrai bon-
-heur est de garder son cœur.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02754 5360